T. LUCRETI CARI

DE

RERUM NATURA

LIBER V

HACHETTE ET Cie

T. LUCRETI CARI

DE RERUM NATURA

LIBER V

A LA MÊME LIBRAIRIE

22 599. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

T. LUCRETI CARI

DE RERUM NATURA

LIBER V

TEXTE LATIN

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS
DE LA PHILOLOGIE AVEC UN PRÉAMBULE SUR LA VIE ET L'ŒUVRE
DE LUCRÈCE, UNE ANALYSE LITTÉRAIRE DU V[e] LIVRE
UN SOMMAIRE, ET DES NOTES

PAR

E. BENOIST
Ancien professeur de poésie latine
à la Faculté
des lettres de Paris

H. LANTOINE
Docteur ès lettres
Secrétaire de la Faculté des lettres
de Paris

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1891

LUCRÈCE

SA VIE. SON ŒUVRE

Lucrèce (Titus Lucretius Carus) naquit à Rome, si l'on accepte les dates de saint Jérôme, en 660 (94 av. J.-C.) et mourut en 703 (51 av. J.-C.) ou 704 (50 av. J.-C.). Si l'on suit les indications données par Donat, que les savants semblent préférer, il naquit en 655 (99 av. J.-C.) ou en 656 (98 av. J.-C.) et mourut en 699 (55 av. J.-C.). La différence entre les deux traditions viendrait d'une confusion faite par saint Jérôme entre les consuls de 656, Q. Cæcilius et T. Didius, et ceux de 660, C. Cæcilius et L. Domitius.

On ne sait rien de précis sur sa famille, sa situation, sa destinée; on n'a là-dessus que des conjectures à former. C'est encore en vertu d'une conjecture que certains critiques prétendent qu'il étudia dans Athènes la philosophie épicurienne sous Zénon. Selon saint Jérôme, sa mort est due à un philtre qu'on lui fit boire. Il tomba dans des accès de fureur, au milieu desquels, suivant la tradition, il se donna la mort. Son œuvre, dont il avait composé quelques parties dans les intervalles de ses souffrances, semble être restée inachevée. On y trouve des allusions à Catilina

et à Clodius, d'où il est permis de conclure que le poème fut écrit vers 696.

Lucrèce ne put certainement revoir son œuvre ; il en fut empêché par sa mort soudaine, et nous en avons la preuve dans le désordre que les éditeurs critiques ont remarqué dans le plan et la disposition des parties. Des transpositions nombreuses ont dû être opérées pour retrouver mieux le dessin de l'ensemble. Enfin certains morceaux ne peuvent être ajustés à une place qui leur convienne exactement. Ce sont comme des pierres d'attente, des matériaux dont le poète se proposait plus tard de faire les pièces de son édifice et qui sont restés sur le sol au milieu de la construction. Saint Jérôme croit, et divers indices confirment cette opinion, que le poème vint, après la mort de Lucrèce, entre les mains de Cicéron qui le corrigea et le mit en état de voir le jour. Cette supposition a été contestée. Dans tous les cas, si l'on peut admettre que l'exécution a été incomplète, que le plan n'a pas trouvé son ordre définitif, que la dernière main a manqué au détail des parties, il faut rejeter l'opinion d'après laquelle le poète eût ajouté d'autres livres à ceux que nous possédons. Les termes mêmes dont se sert Lucrèce (VI, 92 et suiv.) condamnent formellement cette hypothèse.

Le *De rerum natura* est dédié à C. Memmius Gemellus, orateur et homme d'État de ce temps, qui s'occupait aussi de poésie et fut en rapport avec les autres

écrivains distingués de cette époque, entre autres avec Catulle.

On a souvent attaqué les doctrines du livre de Lucrèce, doctrines qui sont l'épicuréisme pur, accepté avec toutes ses théories et toutes ses conséquences. Il n'y a certes pas lieu de défendre la doctrine d'Épicure, ni de l'attaquer de nouveau. Il ne s'agit que de Lucrèce, et il convient d'essayer rapidement d'expliquer comment il est un aussi grand poète, en développant une philosophie qui a si peu d'élévation et de profondeur.

Sans entrer dans un détail infini de preuves et de citations, pour tout esprit non prévenu il résulte de la lecture impartiale et attentive de l'œuvre que Lucrèce n'a pas un but scientifique, mais plutôt un but pratique et moral. Il veut rendre plus forte la personne humaine, la délivrer des superstitions et des terreurs qui l'enchaînent. Mais il ne se contente pas d'un développement exact des arguments de la secte à laquelle il appartient. Il ne lui suffit pas de convaincre l'esprit; il veut pénétrer jusqu'à l'âme. Il s'adresse au sentiment autant qu'à l'intelligence. Pour cela, il a deux moyens : la poésie, qui frappe l'imagination, émeut le cœur; la doctrine d'Épicure qui, selon lui, doit donner le dernier mot des choses. Il a d'ailleurs la conscience de ce qu'il veut faire, et il le proclame en plus d'un endroit (cf. I, 925 et suiv.). Seulement son double instrument est imparfait : la poésie, à Rome, est dans l'enfance, et la doctrine d'Épicure ignore les secrets

de la vie intellectuelle et morale. Il en résulte, de la part du poète, un effort d'autant plus violent pour triompher de toutes les difficultés qui l'arrêtent, et l'on peut dire que s'il ne persuade pas toujours par ses raisons, s'il n'arrive pas toujours à toucher par le charme de sa diction, il donne l'un des plus remarquables exemples d'une âme ardente et vigoureuse ; il entraîne à sa suite à la recherche de l'idéal, et s'il n'en enseigne pas les chemins, au moins en donne-t-il le goût et le désir.

Rien n'est plus intéressant que de voir cet homme qui, d'une doctrine spéculative médiocre, veut faire sortir une tranquillité morale qu'elle ne peut procurer. Quel spectacle que celui des tentatives dans lesquelles il s'épuise, et quels jets puissants de poésie jaillissent de son âme et se font voir à travers les labeurs de son expression !

Dans son poème d'ailleurs ne manquent pas la science et les recherches scientifiques, personnelles même. Il y en a sur l'âme, les sentiments, les passions. Un esprit vivant anime l'œuvre entière. Le poète veut démontrer, et, comme Pascal, s'acharnant à une démonstration impossible, il fait sortir de son effort la poésie, comme Pascal fait sortir du sien l'éloquence.

Ce que Rome gagne au poème de Lucrèce est moins un développement exact de physique qu'une impression profonde de passion poétique et d'éloquente conviction, servie par une admirable imagination. Le

poète en a la conscience, et c'est à ce sentiment que répondent les vers de la fin du premier livre (921-934) et du commencement du quatrième.

La forme et les moyens d'expression trahissent souvent son enthousiasme. Sans doute aux ressources que lui fournit son génie naturel il ajoute de savantes ou ingénieuses imitations d'Homère, d'Empédocle, du plus grand poète des Latins avant lui, Ennius. Mais on sent qu'il n'a pas toujours la pleine possession du système qu'il expose. En réalité, il ne le pratique pas; aussi s'attache-t-il à certaines parties plus qu'à d'autres; il est tantôt abondant, tantôt décharné. La précision et surtout l'égalité lui font souvent défaut. Il prend aux Grecs des doctrines et des mots; mais il ne grécise pas, en ce sens qu'il ne s'est pas assimilé l'art de la Grèce. Souvent il est simple et archaïque jusqu'à la sécheresse, absolument dépourvu de coloris, jusqu'à ce que l'inspiration lui revienne.

Sa versification est une pure technique; on y regrette l'harmonie, la variété, l'habile disposition des rythmes. Sa syntaxe est maigre; il a encore des tours pénibles et anciens; il se répète, et reproduit les mêmes formules jusqu'à satiété.

Toutefois, même pour ce qui regarde le style, la versification et la langue, il a des mérites de premier ordre. Il y a chez lui plus de régularité dans la structure de la période que chez ses prédécesseurs; les termes sont choisis avec une rare propriété; enfin

toutes ses tentatives pour créer des mots nouveaux n'ont pas été vaines, et il a enrichi la langue poétique des Romains.

Il semble qu'il ait profondément étudié et plus d'une fois imité la traduction des *Phénomènes* d'Aratus donnée par Cicéron. On a essayé de trouver de la ressemblance entre plusieurs de ses vers et quelques-uns de ceux de Catulle. Toutefois un examen attentif a montré que les rapports signalés peuvent être expliqués par ce fait que les deux poètes, étant contemporains, ont naturellement les mêmes moyens d'expression et ont puisé au même trésor de termes poétiques. Mais son influence a été considérable sur les poètes qui sont venus après lui. Le nombre des imitations de Lucrèce que l'on peut relever dans Virgile est extraordinaire[1]. Horace laisse voir aussi combien Lucrèce lui était familier. Ovide lui a également emprunté beaucoup; il en est de même de Manilius. Enfin les poètes et les écrivains du premier siècle de l'empire l'ont souvent imité. La trace d'une lecture assidue de Lucrèce se trouve jusque dans les apologistes chrétiens[2].

EUGÈNE BENOIST.

1. Aulu-Gelle, I, 21, 7, exprime ainsi cette opinion : « Non verba sola, sed versus prope totos et locos quoque Lucreti plurimos sectatum esse Vergilium videmus. »

2. Pour tout ce qui concerne les manuscrits, les éditions et les travaux relatifs au texte de Lucrèce, voir, dans notre grande édition, les renseignements et les détails contenus p. 60 et sq.

ANALYSE LITTÉRAIRE

DU LIVRE CINQUIÈME

Des six livres qui composent le *De rerum natura*, le *cinquième* est sans contredit le plus attrayant, et aussi le plus accessible aux élèves de nos lycées. Outre que le texte en est des mieux établi, c'est « celui où, par la nature du sujet « principal, Lucrèce échappe le plus souvent aux rêveries « physiques et psychologiques de la doctrine des atomes; « c'est celui où, parmi des erreurs générales qui sont « du système, se rencontrent le plus de ces vérités de « détail dont on peut faire honneur au philosophe et à « l'écrivain; c'est celui dont l'intérêt est le plus profond, « dont l'ordonnance est la plus imposante, le dévelop- « pement le plus riche, la forme la plus parfaite, l'expres- « sion la plus soutenue.... Il contient une histoire ima- « ginaire, il est vrai, mais où le poète rencontre souvent « la vérité probable, une histoire de notre globe, de notre « race, de la société, de tout l'ensemble des choses hu- « maines; on ne peut mieux le caractériser qu'en disant « que c'est une sorte d'épopée philosophique[1]. »

Avant d'entrer dans l'analyse détaillée du cinquième livre, indiquons en quelques lignes par quel lien il se rattache aux livres précédents, et quelle place il occupe dans l'exposé général de la doctrine du poème; ici encore, nous ne pouvons suivre de meilleur guide que l'auteur des

1. Patin. *Études sur la poésie latine*, t. I, p. 112.

Études sur la poésie latine, que nous avons cité plus haut, et dont nous ne ferons guère que résumer les idées dans cette étude préliminaire.

« Lucrèce, écrit M. Patin, divise, comme tout le monde, « la nature en *nature spirituelle* et *nature matérielle*.... « Dans les deux premiers livres de son ouvrage il traite de « ce qui compose, suivant lui, la nature spirituelle et « matérielle, l'espace, les atomes, le mouvement ; il en « traite d'après Épicure, et en combattant, chemin faisant, « les opinions contraires. Dans les troisième et quatrième « livres, mêlés également d'exposition et de réfutation, il « s'occupe particulièrement de la nature qu'on dit *spiri-« tuelle :* dans le troisième, il la trouve tout à fait con-« forme à la *nature matérielle*, composée des mêmes élé-« ments et soumise comme elle à la loi de la dissolution ; « dans le quatrième, il explique par la doctrine des si-« mulacres (les simulacres sont de certaines superficies « détachées des corps et qui viennent frapper nos organes), « il s'applique, dis-je, à expliquer la sensation, la percep-« tion externe, les idées, les sentiments, la volonté elle-« même. Les deux derniers livres sont consacrés à la *nature « matérielle :* ils sont dirigés contre la providence divine, « de même que les deux précédents se proposaient pour « but de nier l'immortalité de l'âme. Dans le cinquième, il « s'efforce d'expliquer, sans l'intervention des dieux, pour « lui inutile, par le seul concours de ces trois principes, « espace, atomes, mouvements, la formation du monde, « qu'il ne juge pas éternel, qu'il ne juge pas divin, qui, selon « lui, a commencé et doit aussi finir. Il fait donc l'histoire du « monde, en particulier de notre globe ; de cette histoire il « passe à celle de l'homme et des sociétés humaines, et « dans cette histoire, au moyen de causes naturelles qu'il « découvre avec sagacité ou qu'il imagine avec hardiesse, « il parvient à se passer complètement de l'intervention « divine. »

Tel est l'objet particulier du cinquième livre. Il s'ouvre, comme le troisième, par un magnifique éloge d'Épicure, qui ne le cède en rien, pour l'enthousiasme et la verve, aux nombreux morceaux du même genre répandus çà et là dans le poème. Après avoir fait l'apothéose du maître, Lucrèce annonce qu'il va expliquer par le concours d'éléments matériels (comme il l'a fait pour l'âme) l'existence du monde sensible avec tout ce qui le compose : ciel, astres, mer, terre, productions diverses, espèces animales, etc., et par conséquent le convaincre de la même mortalité ; il fait ressortir dans cette annonce son dessein principal, qui est, en conservant les dieux, de leur retirer le gouvernement du monde, pour le donner à cet ensemble de lois, nées des combinaisons du hasard, qu'il appelle la nature, *natura gubernans*.

Le poète entre ensuite en matière : dans une longue démonstration qui compte plus de trois cents vers, il va développer les arguments qui établissent à ses yeux la destinée mortelle du monde avec sa triple apparence (*tres species*, *tria texta*, *tria corpora*, *naturam triplicem*), le ciel, la terre et la mer.

Le monde n'a rien de divin ; il n'est pas plus la demeure des dieux qu'il n'est leur ouvrage. Pourquoi les immortels seraient-ils sortis de leur repos, dans le but de créer une œuvre en vue du bonheur de l'humanité ? Qu'avaient-ils besoin de notre reconnaissance ? Que nous importait d'ailleurs de vivre, à nous qui, n'existant pas, ignorions ce que c'était que la vie ? Enfin où auraient-ils pris le dessein, le modèle de la création ? De plus, comment leur attribuer un ouvrage si imparfait ? De ce monde, qu'on prétend fait pour l'homme, une grande partie lui est complètement inhabitable, et l'autre, si avidement disputée par toutes sortes de fléaux, ouragans, tempêtes, attaques de

bêtes féroces, qu'il ne peut s'y maintenir et y vivre qu'à force de patience et d'énergie. Qu'est-ce donc que cette Providence, qui a entouré sa créature de toutes les misères. qui l'a exposée à la famine, aux maladies, à la mort prématurée, après l'avoir jetée, sans parole et sans défense, aux rivages du jour? En vérité, cette marâtre de l'homme s'est montrée pleine de prévoyance et de tendresse pour les animaux, en les affranchissant de nos besoins et de notre dénuement. Jamais on n'a trouvé, pour combattre la Providence par l'argument de l'existence du mal physique, d'accents plus pathétiques; mais le poète, à son insu, va se réfuter lui-même, quand il nous montrera, dans la suite du livre, que cet être, qui paraît abandonné par la nature, finit à force d'industrie par régner sur elle, « tirant ainsi de sa faiblesse même la preuve la plus sensible de sa puissance[1] ».

Le monde doit périr; car ce qui le compose, ses membres, *membra*, se forment et se détruisent sans cesse; or le tout n'est pas d'une autre nature que les parties. C'est d'abord la terre, « mère commune, commun tombeau de toutes choses, » qui se dissout en poussière, que délayent les pluies, qu'emporte le cours des fleuves, qui perd et qui reprend sans cesse. C'est l'eau, qui subit les mêmes vicissitudes, l'eau balayée par les vents, pompée par le soleil, filtrée dans la terre, et de la mer, qu'alimentent les fleuves, revenant par ce chemin souterrain à leur source, pour couler de nouveau, à la surface du sol, partout où s'ouvre une route sous ses pas. C'est l'air lui-même, dans lequel s'écoulent comme dans une mer les émanations des corps, l'air qui, par une sorte de flux et de reflux perpétuel, s'accroît sans cesse de la dépouille de toutes choses et restitue ce qu'il a pris. La lumière s'épuise aussi : la matière du soleil, comme celle des autres astres, ne pourrait suffire à la continuelle émission de la clarté, sans le renouvellement perpétuel des rayons lumineux. Tout s'use, tout s'achemine

1. Martha. *Le Poème de Lucrèce.*

inévitablement vers sa fin, même les objets qui semblent le mieux faits pour résister aux assauts du temps : les rochers qui roulent du sommet des monts, les tours qui s'écroulent, les temples, les statues des dieux qui s'en vont en poussière, sans qu'une puissance révérée puisse reculer l'instant fatal de leur ruine et triompher des lois de la nature. Enfin le ciel lui-même, qui enserre la terre et qui la féconde, doit s'épuiser à la fin par cette action fécondante; ainsi donc « la porte de la mort ne lui est pas fermée, elle s'ouvre pour lui, comme pour le soleil, la terre et la mer, sur le gouffre immense et béant qui les doit engloutir » :

> Haud igitur leti præclusa est janua cælo
> Nec soli, terræque, neque altis æquoris undis,
> Sed patet immani et vasto respectat hiatu.

Comment viendra cette catastrophe finale? Sans doute par la lutte des deux principes constitutifs du monde, du feu et de l'eau, qui se sont déjà livré de ces batailles dont les légendes poétiques ont conservé le souvenir avec la tragique aventure de Phaéton et le déluge de Deucalion. Or ce qui n'a été qu'une menace peut devenir un jour la cause d'une ruine universelle; car il est de toute nécessité que le monde finisse, puisqu'il a commencé.

II

Mais ce monde qui a commencé, comment a-t-il pris naissance? comment s'est-il formé? Par le concours et la rencontre des atomes, nous dit le poète, non pas assurément selon l'inspiration d'une pensée intelligente et suivant un dessein arrêté, mais en vertu des propriétés de pesanteur, de mouvement, de figure dont les atomes sont doués, et à la fin d'une série d'essais, qui devaient fatalement aboutir à la combinaison actuelle. Il nous fait assister à ce travail de la nature d'où sortira la création; nous voyons, tant sa des-

cription est saisissante, les atomes se dégageant d'une sorte d'agrégation confuse, les uns s'abaissant, s'amoncelant, les autres, plus subtils, s'échappant, remontant, pour former soit le corps compact de la terre, soit la masse liquide de la mer et des fleuves, soit, au-dessus, le léger fluide qui s'envole par delà le séjour des orages, « et y roule avec ses feux, avec les astres d'un mouvement continu, régulier, semblable à celui de la mer ». Cette cosmogonie a été résumée par Virgile dans les vers suivants, qui sont assurément le plus bel hommage rendu à Lucrèce :

Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animæque marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;
Tum durare solum, et discludere Nerea ponto
Cœperit, et rerum paulatim sumere formas;
Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,
Altius atque cadant submotis nubibus imbres.

(*Ecl.* VI, 31.)

Elle est suivie d'un morceau d'une grande étendue (509-768), qui est loin d'offrir le même intérêt, mais qui contient des renseignements curieux sur l'état des connaissances astronomiques chez les Romains de cette époque. Lucrèce pose un certain nombre de problèmes scientifiques, comme ceux-ci, par exemple: Les étoiles tournent-elles avec la voûte du ciel? Tournent-elles seules? Comment tournent-elles? — Comment la terre peut-elle s'appuyer sur l'air plus léger qu'elle et se tenir immobile au centre du monde? — Comment le soleil, avec ses étroites dimensions, suffit-il à la distribution continuelle et générale de la lumière et de la chaleur? — Qu'est-ce que la lumière de la lune? Est-elle propre ou empruntée? Qui produit ses phases, ses éclipses, et les éclipses du soleil? — D'où vient la vicissitude des jours et des nuits? etc. Ces questions, étant données les opinions de l'antiquité, ne pouvaient entraîner que des réponses stériles, surtout de la part d'un disciple d'Epicure, convaincu, d'une part, de l'infaillibilité des sens, et de l'autre, de la

vanité des spéculations purement scientifiques. Aussi les explications de Lucrèce se bornent-elles le plus souvent à des analogies, des comparaisons, des métaphores; ce sera, par exemple, la roue d'un moulin qui fera comprendre comment tourne la voûte du ciel; les astres errent dans le ciel, comme les troupeaux dans les champs, pour y chercher leur pâture, l'aliment de leur lumière; ce soleil que nous voyons si petit (*tantulus ille sol*) suffit pour baigner la terre dans sa chaleur, comme le jet inépuisable d'une petite source suffit pour arroser de vastes campagnes.

Après cette longue digression astronomique, dont certains passages se recommandent par un grand charme de détails descriptifs, comme, par exemple, celui de la vicissitude des saisons, le poète descend, pour ainsi dire, du ciel sur la terre, pour raconter l'avènement de ses productions successives, végétales et animales.

D'abord la terre se couvre de verdure et de feuillages (780-789); puis, sous l'action des chaudes effluves de l'air, elle crée en grand nombre, et par des moyens divers, des espèces animées; elle a pour ces nouveau-nés, sortis de ses entrailles, tous les soins, toutes les prévoyances d'une mère; elle les nourrit de ses sucs, les revêt de ses tièdes vapeurs, leur donne pour lit le mou duvet de son herbe abondante, tandis qu'en dehors d'elle tout concourt à protéger ces frêles existences, le monde en sa nouveauté ne connaissant encore ni froids trop durs, ni chaleurs excessives, ni vents à la violente haleine, toutes choses ayant ensemble leur accroissement et leur progrès. Parmi ces espèces que la terre produit dans le premier effort de sa fécondité, il en est un grand nombre qui sont condamnées à périr, et qui disparaissent; celles-là seules survivent, qui ont été assez fortement armées pour se défendre elles-mêmes, ou qui, grâce à leurs instincts plus doux sont devenues les auxiliaires de l'homme, amené, en échange de leurs services, à les prendre sous sa garde et à les couvrir de sa protection. Quant à ces êtres monstrueux, fruits d'accouplements bizarres, tels que les Centaures, les Scyllas, les Chimères,

qui peuplent l'histoire de la fable, ils n'ont jamais existé que dans l'imagination des poètes, et s'appuyer sur la nouveauté du monde pour admettre la réalité de pareilles créations, c'est s'arroger le droit de contredire les lois constantes de la nature.

III

Voilà donc enfin l'homme jeté sur la terre ; le poète nous montre ce qu'il est à l'état de nature, c'est-à-dire dans cet état d'isolement complet, d'appétits grossiers, d'instincts brutaux, où il ne se distingue guère de l'animal, de la brute. Sans doute il trouve à son service un corps gigantesque, une solide charpente mue par des muscles d'une force merveilleuse; il a sous la main les dons volontaires par lesquels la nature vient au-devant de ses besoins, les glands des chênes, les fruits des arbousiers; il a pour s'abriter les cavernes des forêts; mais aussi il lui faut défendre sa vie contre les bêtes sauvages qui viennent l'assaillir; le lion, le tigre, le sanglier, rôdent autour de ses retraites, le réduisent à fuir ou à combattre; il faut voir de quels traits le poète a dépeint ces luttes et ces alertes, nous montrant les malheureux humains, surpris pendant leur sommeil dans les antres, leurs abris, par l'arrivée d'un de ces terribles visiteurs, et, au milieu des ténèbres, cédant, pleins de terreur, à ces hôtes cruels leurs couches de feuillage. Comment l'espèce humaine n'a-t-elle pas succombé tout entière quand un si grand nombre de victimes périssaient sous la dent des bêtes féroces, ou bien étaient exposées à mourir de faim? Ici se glisse un trait de satire. Toutes ces misères, répond Lucrèce, n'étaient point plus meurtrières que ne le sont aujourd'hui la guerre, la navigation, l'intempérance et le crime.

Cependant, au sein même de l'état sauvage, l'instinct de sociabilité a poussé les hommes à se rapprocher; ils s'unissent, la femme donne naissance à l'enfant, les premiers liens de la famille se forment; ces sauvages, ne sachant

encore parler, se montrent les uns aux autres leurs petits, et conviennent par gestes d'épargner les êtres sans défense ; les mœurs s'adoucissent; mais le poète philosophe, en nous retraçant les premiers développements des arts utiles à la vie, n'a garde d'oublier que, pour le premier établissement de la famille et de la société, la parole était nécessaire, et qu'elle en fut nécessairement contemporaine. Ici se place très naturellement un morceau d'une grande valeur philosophique et poétique sur l'invention du langage.

Est-ce par suite d'une découverte individuelle, comme l'avaient pensé Pythagore et Platon, que l'homme est arrivé à la parole? Peut-on admettre qu'un mortel privilégié ait pu, à l'exclusion des autres, d'abord trouver les sons de la voix, et inventer les mots, et ensuite faire adopter son invention par ses semblables et leur imposer une langue? Lucrèce ne le pense pas ; et cette découverte, il l'attribue au genre humain lui-même. Les hommes se trouvant posséder l'organe de la parole, la faculté de parler, qui sommeillait en eux, s'est éveillée nécessairement sous une double influence, l'impulsion de la nature et la sollicitation du besoin :

> At varios linguæ sonitus natura subegit
> Mittere, et utilitas expressit nomina rerum.

Ce que Rousseau [1], à son insu sans doute, traduisait ainsi : « Il est à croire que les besoins *dictèrent* les premiers gestes et que les passions *arrachèrent* les premières voix. »

Cette nécessité de la production du langage, Lucrèce tient à la marquer plus fortement encore en faisant observer que, chez l'enfant, c'est l'impuissant bégayement de la langue qui le contraint au geste, *protrahit ad gestum*, et lui fait montrer du doigt tout ce qui frappe ses yeux. Quant à la possibilité même de l'articulation des sons, le poète en trouve une preuve évidente dans ce qui se passe chez les animaux; l'instinct ne leur fait-il pas trouver, tout muets qu'ils sont, pour la variété de leurs affections des accents

1. *Sur l'origine des langues*, c. II.

d'une expression variée comme elles, et dont la spontanéité paraît analogue à celle du langage humain? Dans cette démonstration par l'analogie, qui n'a pourtant nulle prétention descriptive, Lucrèce a trouvé des images d'une vérité, d'une beauté singulières, et ces images elles-mêmes, pleines de justesse et de force, sont encore des arguments.

Si le langage est, dans l'ordre moral, le premier agent de la civilisation, le feu en est l'instrument matériel. D'où vient le feu? C'est la foudre, dit Lucrèce, qui dans le principe a fait descendre le feu sur la terre, où il s'est ensuite distribué :

Fulmen detulit in terram mortalibus ignem
Primitus, inde omnis flammarum diditus ardor.

Mais ce n'est pas tout que de posséder le feu, il faut savoir s'en servir; les hommes ne l'ont pas su tout d'abord : *necdum res igni scibant tractare.* Quel a été leur maître? Le soleil, sa chaleur dont ils remarquèrent bientôt l'action puissante; ils, c'est-à-dire quelques hommes plus doués que d'autres du don de l'observation, les grands inventeurs de cette époque primitive, dont les découvertes ont insensiblement changé le régime de la vie, et que Lucrèce célèbre magnifiquement :

Ingenio qui præstabant et corde vigebant.

Voilà donc, grâce à ces bienfaiteurs de l'humanité, les hommes vêtus, logés :

Inde casas postquam ac pelles ignemque pararunt,

vivant en famille, en société ; les voilà sur le chemin de la civilisation. D'un bond le poète nous fait franchir sans doute bien des années, en nous parlant tout à coup de rois qui fondent des villes, bâtissent des citadelles pour leur sûreté, et partagent entre tous les terres et le bétail, en raison de la beauté, de la force, ou même de l'esprit. Voilà donc à ses yeux l'origine du droit de propriété : ce sont les supériorités naturelles qui en ont été le point de départ, comme il n'est point douteux qu'elles n'aient été

le point de départ de l'établissement de la royauté. Lucrèce ne le dit pas, mais il le laisse entendre.

Bientôt s'établit entre les hommes une nouvelle distinction, qui prime toutes les autres, celle de la richesse, de l'or, son signe principal :

> Posterius res inventa est, aurumque repertum;

la richesse devait nécessairement amener l'ambition, la soif des honneurs; et ici le peintre des premiers âges du monde oublie un moment la société primitive qu'il décrit, pour faire place au moraliste, qui célèbre, en des vers dignes d'Horace, la vraie richesse, c'est-à-dire la modération dans les désirs, la sécurité d'une humble fortune, les dangers des grandeurs. A mesure que le poète entre plus avant dans cette digression, ou plutôt dans cet épisode, bien naturel en un poème consacré à l'exposition du vrai système qui doit gouverner la vie humaine, le ton s'élève et passe de la satire spirituelle à la plus haute éloquence. Avec quel dédain et quelle pitié le sage parle de ces biens trompeurs, auxquels on a sacrifié son repos, et quelquefois son honneur! On comptait sur la tranquillité : vain espoir! On ne rencontre, dans l'étroit et pénible sentier de l'ambition, que luttes, que dangers, que ruine; arrivé au faîte, on en est précipité comme par un coup de foudre :

> Et tamen e summo, quasi fulmen, deicit ictos
> Invidia interdum contemptim in Tartara tætra.

Cette envie, cette Némésis qui précipite les puissants dans le sombre Tartare, c'est la colère du peuple, ouvrière des révolutions; et ici le poète nous décrit, en quelques vers d'une énergie incomparable, ces scènes de tourmente, dans lesquelles le despotisme est emporté, et le diadème foulé, tout sanglant, aux pieds du vulgaire :

> Ergo regibus occisis subversa jacebat
> Pristina majestas soliorum et sceptra superba;
> Et capitis summi præclarum insigne cruentum
> Sub pedibus vulgi magnum lugebat honorem.

Mais l'anarchie populaire devient bien vite, par ses excès mêmes, plus intolérable que le pire des tyrans; et les hommes, fatigués de ses violences, épuisés par la discorde, se jettent sous le joug étroit de la justice et des lois. Ainsi Lucrèce, en vrai disciple d'Épicure, donne pour fondement à la justice l'intérêt, le besoin de la société troublée, qui veut à tout prix le repos, et Horace a très nettement résumé sa pensée dans ces vers, où l'allusion à l'auteur du *De rerum natura* est évidente :

> Jura inventa metu injusti fateare necesse est,
> Tempora si fastosque velis evolvere mundi [1].

Nous nous bornerons à constater, pour répondre à cette théorie des deux poètes, que l'homme ayant la notion du juste et de l'injuste, on peut asseoir le droit sur une base moins variable que le besoin des sociétés, et que, en lui assignant une plus haute origine, on n'infirme en rien pour cela la cause occasionnelle des lois particulières.

Ce qui amena les sociétés à recourir au châtiment légal, c'est la perpétuité des vengeances et leur excès. Ici encore nous retrouvons dans le moraliste qui flétrit la violence, l'oppression, le crime, le poète heureusement inspiré, lorsqu'il compare l'injustice qui, par un retour vengeur, remonte à son auteur, à un filet dans lequel s'embarrasse le coupable, lorsqu'il nous montre le criminel en proie à la crainte du supplice, livré à un trouble qui altère toutes ses joies, qui ne lui laisse ni répit ni trêve, qui le poursuit dans son sommeil et le frappe de démence, jusqu'à le faire se trahir et se dénoncer lui-même.

Dans un passage de cette peinture, Lucrèce s'est laissé aller à prononcer le nom de dieux : « C'est en vain que le coupable, dit-il, a dérobé son crime aux regards des dieux et des hommes », *Etsi fallit enim divom genus humanumque*; ce vers, dans lequel le disciple d'Epicure a parlé le langage de tout le monde, mais non le sien, est la transition dé-

1. Hor., *Serm.* I, III, 111.

tournée qui l'amène à traiter la question des religions, à se demander comment l'idée de la puissance active des dieux, *numina deum,* a pu s'introduire dans le monde, occuper une si grande place dans l'ordre social, dresser tant d'autels, bâtir tant de temples, établir tant de cultes. L'origine des religions, dit Lucrèce, c'est la crainte, c'est une terreur secrète et irréfléchie, *horror*. Quant à la conception même de la puissance active des dieux, c'est dans la doctrine des simulacres qu'il en faut chercher l'explication : elle est venue aux hommes de certaines images merveilleuses qui s'offraient à eux, dans leurs songes ou même dans l'état de veille, avec des proportions colossales, un langage impérieux, avec des actes surnaturels, convenables à leur force, à leur beauté, exécutés sans peine et sans fatigue. Les dieux une fois conçus de la sorte, il était tout naturel qu'on attribuât à leur bon plaisir tous les phénomènes dont on ignorait la cause ; ces phénomènes, que le poète nous présente avec ce qu'ils ont de plus effrayant, sont dépeints par lui dans une suite de tableaux d'une grande vivacité poétique : c'est d'abord le spectacle de la voûte céleste, où sont attachées et brillent les étoiles ; c'est le bruit de la foudre, les impétueux éclats de la tempête et ses menaçants murmures, qui font trembler les rois superbes ; c'est le naufrage, qui engloutit et vaisseaux et légions, malgré les humbles prières du général, qui tout tremblant, d'une voix suppliante, implore la clémence des vents :

prece quæsit
Ventorum pavidus paces, animasque secundas ;

ce sont enfin les tremblements de terre, qui donnent aux hommes le sentiment de leur faiblesse et les jettent en suppliants au pied des autels. Mais qu'est-ce donc que ce abaissement fanatique sous des maîtres imaginaires, qu consiste à se tourner « à tout instant, la tête voilée, vers une pierre,... à précipiter sur le sol son corps prosterné, à étendre ses mains vers les sanctuaires, à arroser les temples du sang des animaux, à enchaîner les prières aux

prières... ? » Est-ce là la piété? C'est la superstition, reprend Lucrèce. La vraie piété consiste à regarder toutes choses avec une parfaite égalité d'âme; c'est faire injure aux dieux, plongés dans leur éternel repos, que de les craindre; on les honore, en conservant en face de tous ces spectacles de la nature, quels qu'ils soient, une inaltérable sérénité.

IV

Après cette belle digression, Lucrèce, sans autre transition que le *Quod superest*, dont il use si volontiers, revient à l'histoire des premiers progrès de l'humanité. Comment l'homme vient-il à connaître les métaux, l'or, l'argent, le plomb, l'airain, le fer, leurs propriétés, l'art de les travailler? Par divers accidents, sans doute, mais surtout par l'embrasement des forêts. L'incendie mit en fusion les métaux cachés dans le sein de la terre; et l'homme frappé de leur éclat, remarquant leur fusibilité, leur ductilité, comprit qu'il était possible, en suivant le procédé de la nature, de leur faire prendre des formes diverses, d'en fabriquer toutes sortes d'armes et d'instruments. Après l'or et l'argent, délaissés à cause de leur peu de dureté, l'airain fut en honneur, jusqu'au jour, où le fer, une fois connu, obtint la prééminence, et devint le principal instrument de l'agriculture et de la guerre.

Aux armes primitives, les poings, les ongles, les dents, une pierre, une branche d'arbre, succèdent l'épée, la lance, puis l'invention des chars armés de faux; à ces inventions de la guerre, devenue plus terrible, Lucrèce en ajoute d'autres, dont il est permis de penser qu'il est lui-même le propre inventeur : s'il l'en fallait croire, les hommes, non contents d'avoir trouvé dans les chevaux et les éléphants des instruments dociles de leur fureur, en seraient venus à dresser des taureaux, des sangliers, des lions, pour les mener au combat. Entraîné par son imagination, le poète décrit alors une de ces mêlées, telles qu'on n'en vit jamais, dans

laquelle il suppose que ces sauvages auxiliaires, enivrés par le carnage et ne connaissant plus leurs maîtres, bondissent dans les rangs, déchirent au hasard amis et ennemis, sèment partout le désordre et l'épouvante.

Après ces scènes décrites avec une singulière énergie, Lucrèce poursuit à grands traits le mouvement général de la civilisation; il s'arrête avec une sorte de complaisance à l'histoire des progrès de la culture; il nous montre les hommes apprenant de la nature elle-même l'art de planter, l'art de greffer, reculant à force d'industrie les limites de l'antique barbarie, défrichant bois et forêts, et faisant succéder aux landes et aux marais des champs couverts de moissons, des vignobles et des vergers.

Après les arts utiles, condition nécessaire de la vie sociale, viennent les arts agréables, dont l'origine remonte aux premiers loisirs de l'humanité. Le poète voit naître d'une grossière imitation de la nature les premières ébauches de la musique, de la poésie; il nous décrit, avec un heureux mélange de grâce et de force, ces fêtes primitives, auxquelles a présidé la muse rustique; véritables kermesses des anciens âges, avec leurs groupes de convives couchés sur l'herbe et bien repus, qui s'égayent en joyeux propos, avec leurs danseurs, couronnés de feuillages, qui s'ébranlent sans trop de mesure, et de leurs pieds frappent lourdement la terre, leur mère, au milieu des éclats bruyants, dont on accueille l'essai d'un plaisir nouveau encore et merveilleux.

Arrivé au terme de sa longue carrière, Lucrèce conclut par quelques traits généraux, qui embrassent l'ensemble de la vie humaine, ce récit des annales du monde; il nous représente les villes entourées de murailles, la campagne divisée et livrée à la culture, la mer s'émaillant de voiles, ouvertes au souffle des vents; il marque en quelques mots les rapports des nations entre elles, les traités qui commencent à leur assurer des secours et des alliances; c'est alors que les poètes confièrent pour la première fois aux vers le souvenir des choses passées, et que l'écriture vint en aide à la mé-

moire; dès lors il ne reste plus à Lucrèce, pour avoir terminé son œuvre, qu'à résumer la marche ultérieure de la civilisation, hâtée par l'expérience et le travail, par les efforts soutenus des générations : ce qu'il fait en un certain nombre de beaux vers, dont le dernier proclame la loi du progrès et de la perfectibilité.

Tel est le cinquième livre, sur lequel l'auteur d'un ouvrage dont on ne saurait trop recommander la lecture, M. C. Martha, a écrit ces lignes, qui nous serviront de conclusion :

Dans le cinquième livre, « Lucrèce traverse avec une con-« fiance intrépide les plus difficiles problèmes posés par la « science moderne. Quand il peint la formation du monde « et les différents âges de la création, il fait penser à la « *Théorie de la terre* de Buffon, au *Système sur les planètes* et « aux *Époques de la nature ;* quand il parle des races dis-« parues qui n'ont pas su vivre ni se perpétuer, il semble « soupçonner certains faits sur lesquels repose l'ouvrage de « Cuvier, des *Révolutions du globe ;* quand il explique la nais-« sance et la marche des astres, il a la même ambition que « Laplace dans son *Système du monde ;* enfin, lorsqu'il dé-« crit l'origine des sociétés, des gouvernements et des lois, « il agite de grandes questions que les publicistes et les « philosophes des deux derniers siècles aimaient à traiter, « depuis Grotius jusqu'à J.-J. Rousseau. Hâtons-nous de « dire que le hardi poète n'a pas toujours jeté beaucoup « de lumière durable sur les lointaines obscurités de la « science physique ou sociale. Mais quand il s'agit de si « grands objets, les erreurs mêmes ont leur prix. Un puis-« sant intérêt philosophique et moral s'ajoute à celui de la « poésie dans cette étonnante peinture, qui est la plus « vaste en ce genre, la plus suivie, sinon la plus parfaite « que nous ait laissée l'antiquité[1]. »

H. LANTOINE.

1. C. Martha, *Le Poème de Lucrèce*, p. 319.

T. LUCRETI CARI

DE RERUM NATURA

LIBER QUINTUS

SOMMAIRE DU LIVRE V.

Éloge d'Épicure, v. 1-55. — Le monde étant un composé d'éléments matériels, doit nécessairement périr, v. 56-90. — Le monde n'est pas plus la demeure des dieux qu'il n'est leur ouvrage : il est trop imparfait; preuves tirées de l'existence du mal physique contre l'idée d'une providence divine, v. 91-234. — Le monde doit périr, car ses *membres* se forment et se détruisent sans cesse : modifications incessantes de toutes les parties qui forment ce grand corps, de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière, v. 234-323 ; le monde doit finir, car il a commencé, v. 323-415 ; il s'est formé lui-même par la rencontre fortuite des atomes, qui, après mille combinaisons, devaient fatalement passer par l'état actuel, et produire la terre, la mer, l'éther avec tous les astres, v. 415-509. — Différentes hypothèses sur le mouvement des astres, sur l'équilibre de la terre, sur la marche du soleil, de la lune, des étoiles, 509-777. — Retour à la naissance du monde : apparition de la végétation et de la vie sur la terre ; comment se sont formés les êtres organisés, les plantes, les animaux, le genre humain ; comment ont disparu les êtres mal doués ; comment les monstres, tels que Centaures, Scyllas et Chimères, n'ont jamais existé que dans l'imagination des poètes, v. 777-922. — Tableau de

la vie humaine dans les premiers âges : l'homme à l'état sauvage; origines de la vie sociale; naissance du langage; découverte du feu, v. 922-1102. — Origines de la vie politique : fondation des villes, suprématie donnée à la force ou à la beauté, puis à la richesse; l'ambition déchaîne la violence et amène l'anarchie; l'intérêt commun crée les lois, v. 1102-1159. — Origines de la croyance aux dieux : les religions sont nées de la peur; les cultes n'ont été fondés que sur la crainte de phénomènes dont la cause était ignorée, v. 1159-1238. — Découverte et usage des métaux : les premières guerres; invention des arts utiles, le tissage, l'agriculture, la greffe, v. 1238-1376. — Invention des arts d'agrément, la musique et les délassements joyeux; progrès de la civilisation : fortification des villes, navigation. Apparition de la poésie et de l'écriture, avec le cortège des différents arts, peinture, sculpture, etc., v. 1376-1455.

Quis potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere pro rerum majestate hisque repertis ?
Quisve valet verbis tantum, qui fingere laudes
Pro meritis ejus possit, qui talia nobis
Pectore parta suo quæsitaque præmia liquit ?

1-55. Cet éloge d'Épicure, célébré comme un héros bienfaiteur de l'humanité, ne le cède en rien aux morceaux du même genre qui servent de début au premier, au troisième et au sixième livre. Au premier livre, Lucrèce exalte le courage d'esprit dont a fait preuve le dompteur de la superstition; au troisième, il chante l'inventeur d'une science nouvelle; ici, il fait l'apothéose du sublime moraliste, dont la sagesse plus qu'humaine a éclairé la vie.

1. *Potis*. Adjectif indéclinable; il y a une autre forme *pote ;* les anciens emploient *potis* et *pote* indifféremment aux deux nombres et aux divers genres. *Potis* et *pote* unis au verbe substantif ont formé *possum*.

2. *Hisque repertis*, ces découvertes que j'offre aux lecteurs, c'est-à-dire le système d'Épicure.

3. *Quisve valet verbis tantum ?* Qui a une assez haute éloquence, une éloquence assez puissante ? — *Fingere laudes* équivaut à *fingere carmen laudativum*.

4. *Ejus*, Épicure.

5. *Pectore parta suo*, obtenues par la force de son génie. Cf. I,

Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus.
Nam si, ut ipsa petit majestas cognita rerum,
Dicendum est, deus ille fuit, deus, inclyte Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam quæ
Nunc appellatur sapientia, quique per artem

732 : « Carmina divini pectoris. » I, 413 : « Diti de pectore fundet. » — *Talia præmia*, de tels avantages, des biens si précieux. Lucrèce a dit ailleurs *vitai præmia*, les jouissances de la vie. — *Liquit*, a laissé comme héritage. En prose on mettrait *reliquit*.

6. *Cretus*, c'est-à-dire *natus*. C'est le participe passif de *cresco* ou du primitif *creo*, mais non une contraction de *creatus*.

7. *Nam si, ut*. Dactyle formé par l'abréviation de *si*. Cf. Virgile, *Bucol*. VIII, 108 : « ăn qui ămant. »

8. *Deus ille fuit, deus, inclyte Memmi*. Cf. Virgile, *Bucol*. V, 64 : « deus, deus ille, Menalca ! » La doctrine d'Épicure connaissait, outre les dieux de l'éther, aussi les dieux de la terre, qui étaient mortels comme les hommes et répandaient leurs bienfaits sur la race humaine, comme Bacchus, Cérès, Hercule, et, en s'approchant de l'idéal du bonheur, méritaient les honneurs divins. — *Memmi*. Memmius, l'ami auquel Lucrèce dédia son livre. Il était de la grande famille des Memmius, qui faisait remonter son origine à Mnesthée, compagnon d'Énée (Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi, *Æn*. V, 117); les Memmius comptèrent plusieurs tribuns du peuple, entre autres l'oncle de celui auquel s'adresse Lucrèce. Ce personnage est représenté par Salluste dans *Jugurtha*, 30, comme doué d'une éloquence entraînante, *facundia clara pollensque*. Le nôtre, ami de Pompée, fut préteur de Bithynie. Il emmena Catulle dans son gouvernement, et ils ne paraissent pas s'être séparés satisfaits l'un de l'autre. Il échoua dans sa candidature au consulat et fut exilé pour crime de brigue; il se retira à Patras. Il appartenait, comme croyance, à la secte d'Épicure; il passait pour avoir, comme les autres membres de sa famille, une éloquence mordante et facile, et paraît n'avoir pas été étranger à la poésie. Voyez le portrait de Memmius tel que le trace M. Martha, dans *le Poëme de Lucrèce*, p. 50 et suiv.

6. *Princeps*. C'est-à-dire *primus*. Aux yeux de Lucrèce, le système de la philosophie d'Épicure est le seul, par conséquent le premier, qui soit réellement conforme à la vérité.

10. *Per artem* signifie proprement : au moyen d'une méthode sûre, en suivant une marche régulière. C'est ainsi que Platon oppose l'art, τέχνη, à la routine, ἐμπειρία, et dit qu'on ne peut arriver à un résultat utile qu'en usant de procédés précis dont on a la conscience.

Fluctibus e tantis vitam tantisque tenebris
In tam tranquillo et tam clara luce locavit.
Confer enim divina aliorum antiqua reperta.
Namque Ceres fertur fruges Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse,
Cum tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentes.

11-12. *Fluctibus.... locavit.* Remarquez l'opposition des deux membres de la phrase : *fluctibus* forme contraste avec *tranquillo*; *tenebris* avec *luce*. Quant au fond de la pensée, Lambin rapproche justement un passage remarquable de Cicéron, *de Finibus*, I, 13, 43 : « Nam cum ignoratione rerum bonarum et malarum maxime hominum vita vexetur, ob eumque errorem et voluptatibus maximis sæpe priventur et gravissimis animi doloribus torqueantur : sapientia est adhibenda, quæ et terroribus cupiditatibusque detractis, et omnium falsarum opinionum temeritate dempta, certissimam se nobis ducem præbeat ad voluptatem. Sapientia enim est una, quæ mæstitiam pellat ex animis, quæ nos exhorrescere metu non sinat : qua præceptrice in tranquillitate vivi potest omnium cupiditatum ardore restincto. »

13. *Reperta*, comme v. 2, est pris substantivement. Construisez *antiqua reperta aliorum divina*; expliquez : les antiques découvertes d'autres bienfaiteurs de l'humanité, admises comme divines, et par conséquent les antiques découvertes qui ont mérité à d'autres bienfaiteurs des hommes le nom de dieux.

14. *Ceres... Liberque*. Cf. *G.* I, 7 : « Liber et alma Ceres, vestro si munere tellus Chaoniam pingui glandem mutavit arista, Poculaque inventis Acheloïa miscuit uvis. » — *Ceres*. Antique divinité italienne, dont le nom dérive de la même racine que le verbe *creare*, comme Servius l'indique. Les *Cerealia* se célébraient du 12 au 19 avril et au mois d'août. — *Liber*. C'est l'antique dieu italien identifié avec Bacchus, quand le culte grec se répandit en Italie ; c'est la divinité qui garde et protège les campagnes et y répand la fécondité. Les instruments de la vendange et de la fabrication du vin lui étaient spécialement consacrés. Les *Liberalia* ou *Vinalia* se célébraient à l'époque de la récolte du raisin.

15. *Laticem*, littéralement, la source. Ce mot entre souvent dans les périphrases qui servent à désigner le vin. Cf. Virgile, *Æn.* I, 690 : « Regales inter mensas laticemque Lyæum. » Ovide, *Métam.* XIII, 653 « Latex meri. »

17. *Ut fama est*. Lambin renvoie à Diodore, III, 32 et suiv., où il est question des habitants de l'Arabie, des Troglodytes et des Éthiopiens méridionaux qui vivent de poissons, de tortues,

At bene non poterat sine puro pectore vivi;
Quo magis hic merito nobis deus esse videtur,
Ex quo nunc etiam per magnas didita gentes
Dulcia permulcent animos solacia vitæ.
Herculis antistare autem si facta putabis,

de racines, de sauterelles, de feuillages, de grains, etc., et ne connaissent ni le blé, ni le vin.

18. *Bene.* On ne pouvait mener une vie exempte de peine, etc. *Bonus*, dans le système d'Épicure, exprime ce qui procure la jouissance et fait disparaître la peine. — *Purum pectus*, un cœur libre de superstition. *Purum vas*, c'est un vase nettoyé ; *purum pectus*, littéralement : un cœur nettoyé de croyances. — *Vivi.* Emploi remarquable du passif d'un verbe neutre qui, combiné avec *poterat*, donne à ce mot une valeur impersonnelle. Cf. Cicéron, *Tusculanes*, III, 20 : « Negat Epicurus, *jucunde* posse vivi, nisi cum virtute vivatur. » *Jucunde* dans ce passage peut nous servir à déterminer le sens de *bene*.

19. *Hic.* Épicure, celui que Lucrèce propose actuellement à l'admiration de ses lecteurs.

20. *Ex quo.* A ces deux mots il faut rattacher directement *solacia vitæ*, comme si une expression telle que *orta* réunissait les deux membres de la pensée. — *Didita* équivaut à *dispersa*. C'est le participe du verbe *dido*, *didere*, formé de *dis* et de *do*, *dare*. Ce verbe, assez usité dans les anciens auteurs, se rencontre encore sous certaines formes dans Virgile.

22. *Herculis.* Lucrèce prend ici Hercule pour un homme qui a réellement existé, pour un bienfaiteur de l'humanité, et il énumère ses travaux. Cf. Virgile, *Æn.* VIII, 287-300, où ce passage est formellement imité, et aussi *Æn.* VI, 800, où Auguste est mis au-dessus d'Hercule, comme Épicure est préféré au héros grec. Virgile choisit dans la tradition les traits qui peuvent donner une idée de la puissance du héros; Lucrèce, ceux qui peuvent servir à le représenter comme bienfaiteur des hommes et destructeur des êtres monstrueux ou nuisibles. Il est à remarquer que lorsque Lucrèce se sert de la mythologie, ou bien il fait de ses antiques traditions des symboles de faits moraux, comme au livre III, 976 et suivants, où il leur applique ce qu'on nomme les principes de l'Évhémérisme, et il en fait, comme ici, des événements humains amplifiés par l'imagination. Dans les deux cas il y ajoute peut-être une créance plus forte que les poètes qui se jouent dans des romans mythologiques, et ses peintures ont un caractère saisissant de réalité. Virgile, dans sa description des travaux d'Hercule, renouvelle par l'éclat et le mouvement de sa poésie l'intérêt qui peut s'at-

Longius a vera multo ratione ferere.
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obesset, et horrens Arcadius sus?
Denique quid Cretæ taurus Lernæaque pestis
Hydra venenatis posset vallata colubris?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonai,
Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,
Thracam Bistoniasque plagas atque Ismara propter,
Tanto opere officerent, et aves Stymphala colentes?
Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala,
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens
Arboris amplexus stirpem quid denique obesset
Propter Atlanteum litus pelageque severa,

tacher à une légende rebattue; Lucrèce peint avec une force singulière les faits qu'il représente comme vrais et naturels.

24. *Leonis magnus hiatus*, périphrase équivalente à *leo magno hiatu* ou *leo magnum in modum hians*. Mais l'effet poétique est plus grand, si le sujet du verbe est précisément le mot qui exprime le détail le plus effrayant, la gueule ouverte prête à dévorer.

25. *Horrens Arcadius sus*. Les deux derniers mots sont tellement unis par le sens qu'ils peuvent être considérés comme un seul nom, capable par conséquent de recevoir une épithète.

26. *Pestis Lernæa*, le fléau de Lerne. Cf. Virgile, *Æn.* VII, 214 : « Nec sævior ulla Pestis et ira deum Stygiis sese extulit antris. »

27. *Vallata*. L'hydre de Lerne est représentée entourée de ses nombreuses têtes, comme d'un retranchement de palissades.

28. *Tripectora*. Adjectif dont Lucrèce seul offre un exemple. C'est un des mots forgés par lui. — *Geryonai* pour *Geryonæ*, de *Geryones*, génitif archaïque.

30. *Bistonias*. Les Bistoniens étaient une peuplade thrace. — — *Ismara*. Neutre pluriel; on trouve aussi *Ismarus*. C'est une montagne de Thrace.

29. *Spirantes naribus ignem*, fin de vers empruntée par Virgile, Cf. *Georg*. II, 139.

32. *Hesperidum*. Les Hespérides, filles d'Hespérus, frère d'Atlas. — *Aurea mala* forme encore ici une expression complexe qui reçoit l'épithète *fulgentia*.

33. *Asper, acerba tuens*. Cf. Virgile, *G*. III, 149 : « Asper, acerba sonans; » *Æn.* IX, 794 : « Asper, acerba tuens. »

35. *Pelage* est la forme du pluriel de πέλαγος transcrite par Lucrèce. Il a écrit ailleurs, VI, 619 : At pelage multa, et late substrata.

Quo neque noster adit quisquam nec barbarus audet?
Cetera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil, ut opinor : ita ad satiatem terra ferarum
Nunc etiam scatit, et trepido terrore repleta est
Per nemora ac montes magnos silvasque profundas :
Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas;
At nisi purgatumst pectus, quæ prœlia nobis
Atque pericula tumst ingratis insinuandum!
Quantæ tum scindunt hominem cuppedinis acres

36. *Nec barbarus audet.* Suppléez *adire.*

38. *Tandem* renforce l'interrogation. *Quid tandem* a un degré de plus que *quidnam.* Cette particule ainsi placée sert à marquer l'indignation, ou tout au moins une émotion vive. Lucrèce s'anime en développant sa pensée, et parle comme un homme mécontent d'être obligé d'expliquer des choses si claires.

39. *Satiatem.* Accusatif de *satias*, qui a le même sens que *satietas.*

40. *Scatit.* Lucrèce fait *scatere* de la troisième conjugaison.

41. *Silvasque profundas.* Cf. Virgile, *G.* II, 391 : « Complentur vallesque cavæ saltusque profundi. » Il y a dans Lucrèce une remarquable progression dans la disposition des termes, *nemora*, *montes*, *silvas.* On passe de la colline, plantée de bois clairsemés, aux montagnes et aux épaisses forêts qui les couvrent. Il est d'ailleurs intéressant de rapprocher la définition de Servius *ad Æn.* I, 310 : « *Nemus*, composita multitudo arborum ; *silva*, diffusa et inculta. » Virgile a du reste aussi, dans l'exemple cité plus haut, sa gradation dans le choix des termes.

42. *Vitandi... potestas.* Il y a ici une différence très sensible entre la syntaxe de Lucrèce et celle de Virgile. En pareille circonstance, Virgile met ordinairement l'infinitif, qui devient ainsi l'attribut de la proposition Cf. *G.* II, 73 ; *Æn.* III, 670. On peut dans le passage actuel de Lucrèce construire : *Potestas vitandi quæ* (c'est-à-dire *hæc*) *loca nostra est.*

43-44. *Quæ prœlia... insinuandum*, coupe de vers négligée et fort éloignée de l'art de Virgile. — *Ingratis.* Synérèse pour *ingratiis.* Plaute et Térence ont la forme complète, *ingratiis*, *gratiis.* — *Insinuandum* équivaut à *intrandum*, *obeundum.*

45. *Cuppedinis... curæ.* La doctrine d'Épicure regarde en effet la passion comme l'occasion des plus grands troubles pour la vie humaine. Cf. Cicéron, *de Finibus*, I, XIII, 43 : « Cupiditates enim sunt insatia-

Sollicitum curæ, quantique perinde timores!
Quidve superbia, spurcitia ac petulantia? quantas
Efficiunt clades! quid luxus desidiæque?
Hæc igitur qui cuncta subegerit ex animoque
Expulerit dictis, non armis, nonne decebit
Hunc hominem numero divom dignarier esse?
Cum bene præsertim multa ac divinitus ipsis
Immortalibu' de divis dare dicta suërit,
Atque omnem rerum naturam pandere dictis.
  Cujus ego ingressus vestigia dum rationes
Persequor ac doceo dictis, quo quæque creata
Fœdere sint, in eo quam sit durare necessum

biles : quæ non modo singulos homines, sed universas familias evertunt, totam etiam labefactant sæpe rempublicam. Ex cupiditatibus odia, dissidia, discordiæ, seditiones, bella nascuntur. »

48. *Desidiæ.* Ce pluriel d'un substantif abstrait se rencontre aussi dans Virgile, *Æn.* IX, 615 : « Vobis picta croco et fulgenti murice vestis, Desidiæ cordi. »

49. *Subegerit.* Expression amenée par la comparaison établie entre Épicure et Hercule. Les vices deviennent aux yeux de Lucrèce des monstres domptés. Cf. Horace, *Épîtres*, II, 1, 11 : « Notaque fatali portenta labore subegit. » — *Ex animoque.* Déplacement de la copulative mise après le régime, qui fait en quelque sorte corps avec la préposition. Cf. Virgile : « Sub pedibusque deæ. »

50. *Dictis*, *non armis expulerit.* Nouvelle opposition établie entre Hercule et Épicure.

51. *Dignarier*, infinitif archaïque.

53. *De divis.* Épicure a écrit des ouvrages περὶ θεῶν et περὶ ὁσιότητος. Cf. Cicéron, *De natura deorum*, I, 115 : « At etiam de sanctitate, de pietate adversus deos libros scripsit Epicurus. » — *Suërit.* Diérèse, assez fréquente dans Lucrèce.

55. *Cujus ego...* La longue période qui commence à ce vers est un des exemples les plus frappants de ce qu'il y a encore d'imparfait dans l'art de Lucrèce. L'accumulation des idées, des mots, dont l'écrivain ne peut se tirer aisément, est évidente. Lucrèce résume, du v. 55 au v. 63, le sujet du troisième livre et du quatrième; puis, sans autre transition que la formule banale *quod superest*, commence à indiquer la matière du cinquième. Cette sorte de sommaire se prolonge jusqu'au vers 92.

57. *Fœdere.* Cf. Virgile, *G.* I, 60 : « Continuo has leges æternaque fœdera certis Imposuit

Nec validas valeant ævi rescindere leges,
Quo genere in primis animi natura reperta est
Nativo primum consistere corpore creta
Nec posse incolumis magnum durare per ævom,
Sed simulacra solere in somnis fallere mentem,
Cernere cum videamur eum quem vita reliquit,
Quod superest, nunc huc rationis detulit ordo,
Ut mihi mortali consistere corpore mundum
Nativomque simul ratio reddunda sit esse;
Et quibus ille modis congressus materiai
Fundarit terram, cælum, mare, sidera, solem,
Lunaique globum; tum quæ tellure animantes
Extiterint, et quæ nullo sint tempore natæ;
Quove modo genus humanum variante loquella
Cœperit inter se vesci per nomina rerum;

natura locis. » Pour Lucrèce, la nature s'est engagée comme par une sorte de contrat à appliquer invariablement les mêmes lois. — *Necessum.* Selon Donat il y avait une double déclinaison archaïque : *necessis*, *necesse*, et *necessus*, *a*, *um*. On trouve encore dans Tite-Live quelques exemples de *necessum*.

58. *Nec valeant*, c'est-à-dire *quamque non valeant*. — *Validas valeant*. Cf. I, 826 : « Sonitu sonanti. » — *Rescindere*, c'est-à-dire *abrogare*, *irritas facere*. Cf. Cicéron, *Philipp.* XIII, 3 : « Acta Antonii rescidistis. » *Verrines*, II, 2, 26 : « Ut omnes istius injurias rescindere et irritas faceret. »

59. *Reperta est.* C'est le sujet des démonstrations du troisième livre.

60. *Nativo*, c'est-à-dire *qui nascitur*.

64. *Quod superest.* Formule qui dans Lucrèce sert à passer d'une énumération à une autre, et qui équivaut presque à *ergo*. — *Nunc detulit ordo.* Suppléez *me*.

67. *Congressus materiai.* Cf. Virgile, *Bucol.* VI, 31 et suiv. — *Materiai*, génitif archaïque de la première déclinaison. Cf. v. 28.

70. *Extiterint tellure*, sont sortis du sein de la terre.

71. *Variante loquella.* Le langage humain ne resta pas uniforme comme les cris des animaux, mais fut articulé.

72. *Vesci*, c'est-à-dire *uti*. Lambin cite un passage de Nonius, p. 415, où cette signification est indiquée et ce pas-

Et quibus ille modis divom metus insinuarit
Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur
Fana, lacus, lucos, aras simulacraque divom.
Præterea solis cursus lunæque meatus
Expediam qua vi flectat natura gubernans ;
Ne forte hæc inter cælum terramque reamur
Libera sponte sua cursus lustrare perennes,
Morigera ad fruges augendas atque animantes,
Neve aliqua divom volvi ratione putemus.
Nam bene qui didicere deos securum agere ævom,
Si tamen interea mirantur qua ratione
Quæque geri possint, præsertim rebus in illis

sage cité; voy. aussi dans Virgile, *Æn.* I, 546.

74. *Qui* s'abrège au lieu de s'élider. Cf. v. 7. — *Orbi*, ablatif archaïque.

75. *Lacus*, *lucos*. Lucrèce rapproche souvent ces deux mots. Et en effet, dans les bois consacrés aux dieux se trouvaient généralement des sources avec des bassins, ou des lacs, objets de vénération. Tels sont le lac *Nemi*, le lac Averne, le lac Fucin, etc. Cf. Tite-Live, XXIV, 38, 8 : « Qui hanc urbem, hos sacratos lacus lucosque colitis. »

77. *Qua vi flectat natura gubernans*. La métaphore est tirée de l'art de la navigation. L'idée du poète est que le monde est dirigé par le hasard et la nécessité ; la *natura gubernans*, qui ne diffère pas sensiblement de la *fortuna gubernans*, n'est que la personnification poétique des lois nées des combinaisons fortuites des atomes. C'est là de la mythologie épicurienne.

78. *Hæc*, c'est-à-dire le soleil et la lune.

79. *Sponte sua libera*. Lucrèce veut détruire l'opinion stoïcienne, que ces astres ont une volonté propre qui détermine leur course et leur direction.

80. *Morigera*, en se prêtant obligeamment à faire prospérer les fruits de la terre et les êtres vivants. Quelques interprètes donnent *apta* pour équivalent à *morigera*; mais ils négligent l'idée que le poète veut ajouter. Il y a dans son expression une ironie profonde. Il se raille de la crédulité des hommes qui croient que les astres se préoccupent de leurs désirs.

82. *Qui didicere*. Cf. Horace, *Satires*, I, 5, 101 : « Namque deos didici securum agere ævom. »

83. *Mirantur*. Cela n'est pas sans quelque rapport avec le début de l'épître VI du Ier livre d'Horace : « Nil admirari », etc. — *Interea*, quelquefois. Cf. Silius Italicus, *Punic.* XII, 395.

Quæ supera caput ætheriis cernuntur in oris,
Rursus in antiquas referuntur religiones,
Et dominos acres adsciscunt, omnia posse
Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,
Quid nequeat, finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione atque alte terminus hærens.
 Quod superest, ne te in promissis plura moremur,
Principio maria ac terras cælumque tuere ;
Quorum naturam triplicem, tria corpora, Memmi
Tris species tam dissimiles, tria talia texta,
Una dies dabit exitio, multosque per annos

85. *Supera*. Forme ancienne de la préposition *supra*.

86. *Referuntur in antiquas religiones*, retombent dans les anciennes superstitions.

87. *Dominos acres*. Cf. Cicéron, *De natura deorum*, I, 54 : « Imposuistis in cervicibus nostris sempiternum dominum quem dies et noctes timeremus. Quis enim non timeat omnia providentem et cogitantem et animadvertentem et omnia ad se pertinere putantem, curiosum et plenum negotii deum ? »

88. *Quos miseri credunt*. La coupe fait ici ressortir la valeur de l'opposition.

90. *Atque alte terminus hærens*. Cf. *Æn.* IV, 614 : « Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret. »

92. *Principio*. Ici commence un développement qui se termine v. 418, sur la formation du monde et sur sa ruine nécessaire. — Cf. Virgile. *Æn.* VI, 724 : « Principio cælum ac terram, » etc.

93. *Naturam triplicem*. Cf. Ovide, *Métam.* XII, 39 : « Terrasque fretumque Cælestesque plagas, triplicis confinia mundi. » *Tristes*, II, 425 : « Explicat ut causas rapidi Lucretius ignis Casurumque triplex vaticinatur opus. » *De morte Drusi*, 361 : « Ecce necem intentam cælo terræque fretoque Casurumque triplex vaticinatur opus. » *Fastes*, I, 105 : « Et quæ tria corpora restant, Ignis, aquæ, tellus. »

94. *Texta*. Expression propre à exprimer une charpente dont les parties se trouvent ajustées d'une façon compliquée. On dit *texta carinæ*, la charpente d'un navire. Cf. Virgile, *Æn.* II, 16 : Sectaque *intexunt* abiete costas. »

96. *Una dies dabit exitio*. Cf. Ovide, *Amours*, I, 15, 23 : « Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti, Exitio terras cum dabit una dies. » Lucrèce luimême avait déjà dit, II, 1148 : « Mœnia mundi Expugnata dabunt labem putresque ruinas. »

Sustentata ruet moles et machina mundi.
Nec me animi fallit quam res nova miraque menti
Accidat exitium cæli terræque futurum,
Et quam difficile id mihi sit pervincere dictis ;
Ut fit ubi insolitam rem adportes auribus ante,
Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu,
Nec jacere indu manus, via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.
Sed tamen effabor. Dictis dabit ipsa fidem res
Forsitan, et graviter terrarum motibus ortis,
Omnia conquassari in parvo tempore cernes :
Quod procul a nobis flectat fortuna gubernans,
Et ratio potius quam res persuadeat ipsa

96. *Ruet moles et machina mundi.* Cf. Ovide, *Métam.* I, 256 : « Affore tempus Quo mare, quo tellus correptaque regia cæli Ardeat et mundi moles operosa laboret. » Lucain, I, 79 : « Totaque discors Machina divulsi turbabit fœdera mundi. » Manilius, II, 807 : « Dissociata fluat resoluto machina mundo. »

97. *Animi.* Les poètes et les prosateurs des temps postérieurs emploient, avec un certain nombre de verbes ou d'adjectifs, le génitif au lieu de l'ablatif seul ou accompagné d'une préposition, dans le sens de : au regard de, pour ce qui concerne. C'est un des emplois du génitif objectif. Mais, avec les verbes et les adjectifs qui marquent un trouble de l'âme, on s'accorde à regarder *animi* ainsi construit comme un locatif, cas disparu, dont il reste quelques vestiges.

100. *Ubi... adportes.* Le subjonctif est amené par cette circonstance que *ubi* a la valeur de *cum* non seulement marquant le temps, mais aussi la cause. — *Ante.* Adverbe, équivaut à *antea*, *hactenus*.

101. *Visu.* Datif archaïque pour *visui.* On trouve dans Lucrèce *usu* et *visu.* Virgile offre un grand nombre d'exemples de cette forme.

102. *Jacere indu* équivaut à *injicere.* Cf. I, 82 : « Indugredi. » *Indu* est une forme archaïque de la préposition *in.* Ces vers sont traduits d'Empédocle, 356 : Ουκ ἔστιν πελάσασθ' οὔτ' ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτὸν Ἡμετέροις ἢ χερσὶ λαβεῖν ᾗπερ γε μεγιστη Πειθοῦς ἀνθρώποισιν ἀμαξιτὸς εἰς φρένα πίπτει. — *Via munita.* Traduction exacte du grec ἁμαξιτός. Cf. III, 498 : « Et sunt munita viai. »

103. *Templa.* Cf. IV, 624 : « Linguaï sudantia templa. »

107. *Fortuna gubernans.* Cf. v. 77.

Succidere horrisono posse omnia victa fragore.
|| Qua prius adgrediar quam de re fundere fata
Sanctius et multo certa ratione magis quam
Pythia, quæ tripode a Phœbi lauroque profatur,
Multa tibi expediam doctis solacia dictis ;
Religione refrenatus ne forte rearis
Terras et solem et cælum, mare, sidera, lunam,
Corpore divino debere æterna manere,

110. Tout le développement qui s'étend de 110 à 235 a été mis entre crochets dans les éditions de Lachmann, de Munro et de Bernays. En effet, comme l'a remarqué Lachmann, l'argumentation du poète est ici interrompue ; nous nous trouvons en présence d'un de ces passages que Lucrèce a laissés dans un état provisoire, se réservant sans doute de le retoucher dans la suite. Au IIe Livre, v. 165-183, on rencontre déjà un développement de même nature, dans lequel les idées ne sont pas sensiblement différentes des idées traitées ici. C'est ainsi d'ailleurs que dans l'*Hermès* d'André Chénier, un certain nombre de morceaux ne figurent que comme des pièces d'attente, pour ainsi dire, et la place même qu'ils doivent occuper dans telle ou telle partie du poème n'est pas arrêtée d'une façon définitive.

110-125. *Qua prius... remotum.* Remarquez la longueur de cette période, qui ne comprend pas moins de seize vers, et qui peut se décomposer en quatre membres formant autant de phrases distinctes, la 1re de 110 à 113 incl., la 2e de 114 à 116, la 3e de 117 à 121, la 4e de 122 à 125 ; il est aisé de voir combien la structure générale de cette période ressemble à la construction cicéronienne ; elle caractérise à merveille la manière ordinaire de Lucrèce, et suffit à montrer quel progrès, après lui, Virgile a su accomplir dans la construction de la phrase poétique. — *Fundere fata.* C'était là le ton de l'école chez les Épicuriens ; Cicéron s'en moque, *De nat. deor.* I, 24 : « Hæc ego nunc physicorum oracula fundo. »

112. *Sanctius... quam Pythia. profatur.* Sur l'assurance de ce langage du poète, dont l'oracle est plus sûr que celui d'Apollon, cf. Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 46.

116. *Corpore divino*, ablatif de qualité : *étant* d'essence divine. — Toute l'argumentation du v. 115 à 145 est dirigée contre les Stoïciens, et leur âme du monde ; (Cf. Manilius, I, 247 : « Hoc opus Vis animæ divina regit », et Virgile, *G.* IV, 221) ; or, pour en bien saisir ici toute la portée, il est indispensable d'avoir sous les yeux le IIe Livre du *De nat. deor.*, et de relire l'exposé des théories stoïciennes que Cicéron met dans la bouche de Balbus ; en voici au moins la conclusion :

Propterea que putes ritu par esse Gigantum
Pendere eos pœnas immani pro scelere omnes,
Qui ratione sua disturbent mœnia mundi,
Præclarumque velint cæli restinguere solem,
Immortalia mortali sermone notantes ;
Quæ procul usque adeo divino a numine distent,
Inque deum numero quæ sint indigna videri,
Notitiam potius præbere ut posse putentur
Quid sit vitali motu sensuque remotum.

« Sequitur ergo ut ipsa (sidera) sua sponte, suo sensu ac divinitate moveantur, » conclusion diamétralement opposée aux vers de Lucrèce : « Ne forte hæc inter cælum terramque rearis Libera sponte sua cursus lustrare perennes. »

117. *Gigantum.* Raillerie à l'adresse des Stoïciens, qui tournaient tout à l'allégorie, et qui donnaient cette interprétation symbolique du mythe des Titans révoltés contre les dieux.

119. *Qui ratione sua*, par leur système. — *Disturbent*, *velint*, subjonctifs qui marquent l'intensité. Cf. v. 49 : « Hæc igitur qui cuncta subegerit. » Lucrèce relève dans ces vers d'une ironie mordante le reproche d'impiété qu'on jette sans cesse aux Épicuriens, et que Cicéron formule en ces termes, *De nat. deor.* II, 43 : « Restat igitur ut motus as- « trorum sit voluntarius. Quæ « qui videat, non indocte solum, « verum etiam *impie* faciat, si « deos esse neget. » Plutarque rapporte que le stoïcien Cléanthe demandait qu'on poursuivît comme sacrilège Aristarque de Samos, « ὡς κινοῦντα τοῦ κό- « σμου τὴν ἑστίαν ».

121. *Immortalia mortali sermone notantes.* Lemaire explique, comme s'il y avait simplement *vocantes*, et donne à entendre qu'il faut traduire : « traitant de corps mortels des êtres immortels ; » ce n'est pas le sens. *Notare* veut dire ici, comme partout, « flétrir » (*nota censoria*), et *mortali*, opposé à *immortalia*, forme une de ces antithèses de mots qui ne sont pas rares dans Lucrèce ; le vers signifie donc : flétrissant, outrageant par une censure, partie, provenant d'un être mortel, des êtres immortels

122. *Quæ.* Le relatif équivaut à *quamvis re vera hæc usque adeo*, etc., et réfute ce qui précède de 114 à 121 ; le subjonctif *distent* est aussi régulier ici que II, 87 : « durissima quæ sint. »

123. *Inque deum numero.... videri.* Réfutation anticipée de cette phrase du *De nat. deor.* II, XV, 42 : « Quare cum in æthere « astra gignantur, consentaneum « est in iis sensum inesse et intel- « ligentiam. Ex quo efficitur in « deorum numero astra esse « ducenda. »

125. *Quid sit*, c'est-à-dire *quale illud sit*, *quod est.*

Quippe etenim non est, cum quovis corpore ut esse
Posse animi natura putetur consiliumque ;
Sicut in æthere non arbor, non æquore salso
Nubes esse queunt, neque pisces vivere in arvis,
Nec cruor in lignis neque saxis sucus inesse.
Certum ac dispositumst ubi quicquid crescat et insit.
Sic animi natura nequit sine corpore oriri
Sola, neque a nervis et sanguine longiter esse.
Quid si posset enim ? multo prius ipsa animi vis
In capite aut umeris aut imis calcibus esse
Posset, et innasci quavis in parte soleret,
Tandem in eodem homine atque in eodem vase manere.
Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum,
Dispositumque videtur ubi esse et crescere possit
Seorsum anima atque animus, tanto magis infitiandum

127. *Animi natura consiliumque*, périphrase pour *animus*. Cf. III, 613 : *animi mens consiliumque*, et III, 94, passage dans lequel le mot *consilium* est ainsi expliqué : « Animum dico, mentem quam sæpe vocamus, In quo *consilium* vitæ regimenque locatum est. »

128-141. *Sicut in æthere... animalem*. A l'exception d'un mot ou deux, tout ce passage n'est que la reproduction des v. 783-795 du liv. III, qu'on est un peu surpris de retrouver ici.

130. *Sucus*. Cf. IV, 616; les sucs nourrissants qui sont dans les objets comestibles et que la chaleur du soleil amène à leur maturité.

131. *Quicquid*, dans tout le poème de Lucrèce, est fréquemment employé comme équivalent de *quicque*.

132. *Sine corpore*. Suivant les Épicuriens, la raison ne saurait se trouver que dans un corps de forme humaine, ni « exister indépendamment (*longiter*) des nerfs et du sang ». *Longiter* se rencontre plusieurs fois dans Lucrèce, et ne se trouve guère que chez lui.

134. *Quid si posset enim ?* « Que serait-ce, en effet, si cela « était possible ? A ce compte « on verrait plutôt l'âme se loger « dans la tête, etc. » C'est un raisonnement par l'absurde.

137. *In eodem homine*. Pour comprendre ce vers et les précédents, il faut se reporter au livre III, 547 à 560; Cf. notamment v. 553 : « Non quit sine corpore, et ipso Esse homine, illius quasi quod *vas* esse videtur. »

140. *Seorsum anima atque animus*. Lucrèce emploie indif-

Totum posse extra corpus formamque animalem
Putribus in glebis terrarum aut solis in igni
Aut in aqua durare aut altis ætheris oris.
Haud igitur constant divino prædita sensu,
Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.
Illud item non est ut possis credere, sedes
Esse deum sanctas in mundi partibus ullis.
Tenvis enim natura deum longeque remota

féremment *sorsum* et *seorsum*, *seorsus* et *sorsus* comme dissyllabes; quelquefois il fait de *seorsum* un trisyllabe. — Voir III, 136 et sq., la distinction établie par le poète entre *anima* et *animus*, et le siège qu'il leur assigne. — Il faut noter dans tout ce passage l'emploi fréquent de la tautologie, et l'insistance que met Lucrèce à établir par l'accumulation des termes un point important de sa doctrine : *certum ac dispositumst*, *crescat et insit*, *sine corpore oriri sola*, *certum dispositumque*, *esse et crescere*.

145. *Vitaliter* ne se rencontre qu'ici. — *Esse animata.* De prémisses absolument opposées, Cicéron a tiré, comme de juste, une conclusion entièrement contraire, *De nat. deor.* II, XVII, 47 : « Ita efficitur *animantem*, « sensus, mentis, rationis mun« dum esse compotem. Qua ra« tione deum esse mundum con« cluditur. »

147. *Sedes esse deum sanctas.* Au premier abord ces vers semblent en contradiction avec le beau passage du livre III, 18 et sqq., dans lequel Lucrèce a rivalisé avec Homère, en dépeignant le merveilleux séjour des dieux, inaccessible aux vents, aux tempêtes et aux frimas; il n'en est rien pourtant. Ce que le poète tient à prouver ici, c'est que leur demeure n'existe nulle part dans le monde : elle est au delà. Épicure reléguait les Immortels dans les μετακόσμια (en latin *intermundia*), ce qui faisait dire à Cicéron, *De divin.* II, 40 : « Deos induxit Epicurus habi« tantes tanquam inter duos lu« cos, sic inter duos mundos « propter metum ruinarum. »

148. *Tenvis enim natura deum.* Voici sur l'essence des dieux le langage que Cicéron prête à l'épicurien Velléius, *De nat. deor.* I, XVIII-XIX, 48-49 : « Ho« minis esse specie deos confi« tendum est. Nec tamen ea « species corpus est, sed quasi « corpus, nec habet sanguinem, « sed quasi sanguinem .... Epi« curus autem .... docet eam « esse vim et naturam deorum « ut primum non sensu sed « mente cernatur, nec soliditate « quadam. » Et dans le *De divin.* II, 40 : « deos enim ipsos « jocandi causa induxit Epicurus « perlucidos et perflabiles; eos« que habere putat eadem mem« bra quæ nos, nec usum ullum « habere membrorum. »

Sensibus ab nostris animi vix mente videtur ;
Quæ quoniam manuum tactum suffugit et ictum,
Tactile nil nobis quod sit contingere debet :
Tangere enim non quit quod tangi non licet ipsum.
Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse
Dissimiles debent, tenues de corpore eorum :
Quæ tibi posterius largo sermone probabo.

149. *Animi mente. Mens animusque*, l'âme avec toutes ses facultés ; *mens*, l'intelligence. L'alliance de ces deux mots est fréquente chez les poètes ; on en trouve des exemples non seulement dans Lucrèce, mais dans Plaute, dans Catulle et dans Virgile.

150. *Suffugit*. Lucrèce a employé ici le parfait avec le sens de l'aoriste grec : « *semper in sæculis præteritis elusit, atque nunc etiam eludit.* »

151. *Contingere* équivaut à *tangere*, emploi du composé pour le simple.

152. *Tangere*, etc. Munro entame une longue discussion à propos de ce toucher d'une essence particulière, toucher plus fin, qui ne cesse pas d'être matériel, comme Lucrèce le démontre au liv. III, et par lequel l'esprit est affecté aussi bien que le corps. « Si, dit-il, on « concède au poète ces prémisses, ainsi que ce qui suit, à « savoir que les demeures des « dieux sont aussi subtiles que « leur corps, leur existence ne « peut être révélée que par les « images qu'ils envoient aux esprits des hommes : c'est la « théorie soutenue v. 1161 et « sq. ; or, ces images, nécessairement plus subtiles que les « corps mêmes qui les envoient, « sont-elles immortelles ? Sinon, « pourquoi et comment ces dieux, « qui sont beaucoup plus subtils que les hommes, et beaucoup plus gros que leurs propres images, sont-ils impérissables ? De même ces *intermundia* décrits, III, 18, qui « sont aussi nombreux dans l'espace que les mondes, pourquoi sont-ils tous impérissables, « puisque des mondes innombrables périssent à chaque heure « autour d'eux ? Pourquoi « des « troupes d'atomes errants sur « la dissolution d'un monde voisin », suivant les paroles de « Bentley ? Pourquoi ne viennent-« ils jamais en contact avec eux ? « Si, grâce à leur subtilité, ils « échappent à la destruction « dans tel ou tel endroit, à travers les siècles, peut-il en être « ainsi dans des places différentes, innombrables, et dans des « âges infinis ? » Sur toutes ces questions fort obscures, consultez les derniers chapitres du *De nat. deor.* I.

154. *De corpore eorum*. *De* a ici le sens de *secundum*.

155. *Quæ tibi posterius... sermone probabo*. Promesse que le poète n'a point tenue.

Dicere porro hominum causa voluisse parare
Præclaram mundi naturam, propstereaque
Adlaudabile opus divom laudare decere,
Æternumque putare atque immortale futurum,
Nec fas esse, deum quod sit ratione vetusta
Gentibus humanis fundatum perpetuo ævo,
Sollicitare suis ulla vi ex sedibus umquam,
Nec verbis vexare et ab imo evertere summa,
Cetera de genere hoc adfingere et addere, Memmi,
Desiperest. Quid enim immortalibus atque beatis
Gratia nostra queat largirier emolumenti,
Ut nostra quicquam causa gerere adgrediantur ?
Quidve novi potuit tanto post ante quietos
Inlicere ut cuperent vitam mutare priorem ?
At, credo, in tenebris vita ac mærore jacebat,

156. *Dicere*, etc. Tout le développement qui suit est dirigé contre l'argument des causes finales invoqué par les Stoïciens. Cf. Cicéron, *De nat. deor.* I, 23 : « An hæc, ut fere dicitis, hominum causa a deo constituta sunt. »

158. *Adlaudabile* ne se trouve qu'ici. C'est à propos de cette expression que Donat, rencontrant « advigilare » dans le *Phormion*, I, 4, 26, fait la remarque suivante : « *Ad* vim auc- « tivam nunc habet, ut *adlau-* « *dabile*, *admirabile.* » Lactance a reproduit ce passage, *Inst.* VII, 3, 13.

161. *Perpetuo ævo*, ablatif dépendant de *fundatum*, et qui équivaut à *in perpetuum*, *in æternum :* construit sur l'éternité.

162. *Sollicitare.* « Quasi solo citare », dit Festus. Lucrèce compare le monde à un édifice bâti par la main des dieux : de là toutes ces expressions, qui se suivent à merveille : *fundatum*, *sollicitare*, *vexare*, *ab imo evertere.*

163. *Summa* est un pluriel neutre, et la locution complète serait : *ab imo ad summa evertere.*

168. *Tanto post ante :* après un si long temps écoulé auparavant. — *Quietos.* Virgile semble s'être souvenu de ce vers dans le passage où Didon s'écrie : « Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos sollicitat. »

Quant à l'Épicurien du *De nat. deor.* Velleius, il s'adresse ainsi à ses adversaires : « Ab utroque autem sciscitor cur dii mundi ædificatores repente exstiterint, innumerabilia sæcla dormierint. »

170. *At, credo...* Cf. *De nat. deor.* I, 22 : « Si, ut deus ipse

Donec diluxit rerum genitalis origo.
Nam gaudere novis rebus debere videtur
Cui veteres obsunt ; sed cui nil accidit ægri
Tempore in anteacto, cum pulchre degeret ævom,
Quid potuit novitatis amorem accendere tali ?
Quidve mali fuerat nobis non esse creatis ?
Natus enim debet quicumque est velle manere
In vita, donec retinebit blanda voluptas ;
Qui numquam vero vitæ gustavit amorem
Nec fuit in numero, quid obest non esse creatum ?
Exemplum porro gignundis rebus et ipsa
Notities hominum dis unde est insita primum,

« melius habitaret ; antea vide- « licet tempore infinito in tene- « bris tamquam in gurgustio ha- « bitaverat. » — *In tenebris ;* Cf. *Æn.* II, 92 : « Vitam in te- « nebris luctuque trahebam. » Remarquez l'opposition de *tenebris* avec le *diluxit* du vers suivant.

175. *Tali*, c'est-à-dire *illi qui talis est.*

177. *Natus enim*, etc. La construction normale serait : *Debet enim, natus quicumque est, velle ;* mais Lucrèce aime à intervertir l'ordre régulier, qui est plus prosaïque.

178. *Blanda voluptas*. Cf. Cic. *Tusc.* I, 93 : « Nondum gustaverat, inquit, vitæ suavitatem. »

180. *In numero*, suppléez *viventium*, comme en grec : « ἐν ἀριθμῷ εἶναι. »

182. *Notities*. Lucrèce traduit par ce mot la πρόληψις d'Épicure, ou préconception, ce que Cicéron appelle *anticipatio* ou *prænotio ;* cf. *De nat. deor.* I, 43 : « Solus vidit (Epicurus) pri- « mum esse deos, quod in om- « nium animis eorum *notionem* « impressisset ipsa natura. Quæ « est enim gens aut quod genus « hominum quod non habeat « sine doctrina *anticipationem* « quamdam deorum ? quam ap- « pellat πρόληψιν Epicurus, id « est anteceptam animo rei « quamdam informationem, sine « qua nec intelligi quicquam nec « quæri nec disputari potest ; » et 44 : « hanc nos habere sive « anticipationem, ut ante dixi, « sive prænotionem deorum (sunt « enim rebus novis nova ponenda « nomina, ut Epicurus ipse « πρόληψιν appellavit, quam an- « tea nemo eo verbo nomina- « rat). » Pour en revenir à Lucrèce, il faut, si l'on veut comprendre le sens de ce passage, se reporter aux principes posés dans les deux premiers livres : toute préconception d'un être ou

Quid vellent facere ut scirent animoque viderent
Quove modost umquam vis cognita principiorum,
Quidque inter sese permutato ordine possent,
Si non ipsa dedit specimen natura creandi ?
Namque ita multa modis multis primordia rerum,
Ex infinito jam tempore percita plagis,
Ponderibusque suis consuerunt concita ferri
Omnimodisque coire, atque omnia pertemptare
Quæcumque inter se possent congressa creare,
Ut non sit mirum, si in tales dispósituras
Deciderunt quoque et in tales venere meatus,
Qualibus hæc rerum geritur nunc summa novando.
  Quod *si* jam rerum ignorem primordia quæ sint,
Hoc tamen ex ipsis cæli rationibus ausim

d'un objet ne peut venir que des simulacres qui se dégagent de cet être ou de cet objet ; or les simulacres n'ont pu exister tant que les objets ou les êtres eux-mêmes n'existaient pas ; donc où les dieux auraient-ils pu prendre le type de l'homme ?

187-191. *Namque... novando.* Ces vers se retrouvent V, 422-426 ; et, avec les vers 192-194, figurent déjà I, 1021-1026 : autre preuve de l'imperfection de tout ce morceau, dans lequel cette digression sur les atomes ne semblait pas nécessaire.

190. *Omnimodis*, Mot adverbial composé à l'exemple de *multimodis.*

192. *Disposituras*, mot particulier à Lucrèce, et par lequel il remplace *dispositiones*, qui ne pouvait entrer dans le vers. Le poète a été amené par les exigences de la métrique à substituer ainsi un certain nombre de termes les uns aux autres : par exemple *variantia* à « varietas » ; *ægror* à « ægritudo » ; *maximitas* à « magnitudo » ; *pestilitas* à « pestilentia » ; *differitas* à « differentia » ; *refutatus* à « refutatio » ; *emissus* à « emissio » ; *commutatus* à « commutatio » ; *opinatus* à « opinatio » ; *formatura* à « conformatio ».

194. *Novando.* Lambin donne le sens actif à ce gérondif, et sous-entend : « ea quæ jam ætate et ævo confecta sunt ; » c'est à tort, car *novando* a ici le sens passif ; il équivaut à un substantif à l'ablatif, « novatione ». Cf. I, 312 : « Annulus in digito subtertenuatur habendo. »

195. *Quod si... dædala rerum.* Tout le développement de 195 à 235, un des plus beaux du poème, l'un des plus achevés au point de vue de la langue et de

Confirmare aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis divinitus esse paratam
Naturam rerum : tanta stat prædita culpa!
Principio quantum cæli tegit impetus ingens,
Inde avidei partem montes silvæque ferarum
Possedere, tenent rupes vastæque paludes
Et mare, quod late terrarum distinet oras.
Inde duas porro prope partes fervidus ardor
Adsiduusque geli casus mortalibus aufert.
Quod superest arvi, tamen id natura sua vi

la versification, est en quelque sorte la contre-partie du II[e] livre du *De nat. deor.*, dans lequel Cicéron exalte les merveilles de l'univers, en suivant de près le *Timée* de Platon. Sur tout ce passage, voyez Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 316.

197. *Nobis*, pour notre service, comme plus haut: *hominum causa*.

199. *Stat.* Lucrèce emploie ce verbe comme synonyme de « esse », mais pour marquer plus fortement un état, une manière d'être persistante et durable. — *Prædita culpa.* Chrysippe composa plusieurs ouvrages περὶ τοῦ μηδὲν ἐγκλητὸν εἶναι μηδὲ μεμπτὸν κοσμῷ : c'est la thèse contraire que développe Lucrèce. Cf. Platon, *Timée*, p. 24 et sq.

200. *Principio.* — Le premier argument qui prouve que la nature n'est qu'une marâtre, c'est que le tiers de la terre est inhabitable. — *Cæli impetus.* Cf. Cic., *De nat. deor.* : « Cum autem impetum cæli cum admirabili celeritate moveri vertique videmus. »

201. *Inde avidei.* La plupart des éditions portent *avidam*, que Lemaire commente ainsi : « Quasi scilicet montes sua portione parum contenti, omnia rapere vellent et haurire, » commentaire très ingénieux sans doute, mais que Lachmann repousse, en établissant péremptoirement que *avida pars* n'a jamais pu se dire en latin pour « magna pars ». Il soutient qu'il faut lire *aliquam* ou plutôt *alicam*, qui serait en vérité bien prosaïque. Munro, en écrivant *avidei*, qui se rapporte à *montes*, rentre dans l'explication de Lemaire, qui se trouve ainsi justifiée, et qui devient plus probante encore, rapprochée de cette phrase de Pline l'Ancien, *Nat. Hist.* II, 68 : « Ita terræ tres partes abstulit cælum : oceani *rapina* in incerto est. » — *Silvæque ferarum.* Génitif de qualité, comme « Tartara leti ».

294. *Duas partes*, τὰ δύο μέρη, les deux tiers.

205. *Geli.* Lucrèce fait *gelum*, *i*, neutre ; du reste, le génitif en *i* dans les noms en *u* ou en *us* est fréquent chez les vieux auteurs : « Senati, ornati, soniti, exerciti.»

Sentibus obducat, ni vis humana resistat,
Vitai causa valido consueta bidenti
Ingemere, et terram pressis proscindere aratris.
Si non fecundas vertentes vomere glebas
Terraique solum subigentes cimus ad ortus,
Sponte sua nequeant liquidas existere in auras ;
Et tamen interdum magno quæsita labore
Cum jam per terras frondent atque omnia florent,
Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti peremunt imbres gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.
Præterea genus horriferum natura ferarum

207. *Sentibus obducat.* Cf. Virgile, *G.* II, 411 : « densis obducunt sentibus. » — *Ni vis humana.* Cf. *G.* I, 198 : « ni vis humana quotannis. »

209. *Bidenti Ingemere... proscindere aratris.* Cf. Virgile, *G.* I, 45 : « Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro Ingemere..; » II, 237 : « Validis terram proscinde juvencis, » II, 354, 355 : « Duros jactare bidentes, Aut presso exercere solum sub vomere. »

212. *Sponte sua nequeant.* Le sujet sous-entendu de *nequeant* n'est pas *glebæ*, mais un terme plus général, contenu implicitement dans l'expression *cimus ad ortus*, comme « fruges » ou « germina ».

213. *Magno quæsita*, etc. Cf. *G.* I, 197 : « multo spectata labore. » Macrobe compare avec 213-217, *G.* I, 118 : Nec tamen hæc cum sint hominumque boumque labores, » où le tour de phrase est le même; mais Virgile s'est surtout inspiré de ce passage de Lucrèce dans la description des tempêtes d'automne, *G.* I, 310 et sq., dont les vers 216 et 217 forment en quelque sorte la matière. M. Patin remarque avec raison que le sentiment qui anime Virgile dans sa description des travaux et des peines que donne la culture est bien différent de celui qui inspire Lucrèce, puisque Virgile dit, religieusement : « Ainsi l'a voulu le père des hommes » :

Pater ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit...

et qu'il remercie les dieux, comme d'une faveur, du domaine qu'ils ont bien voulu accorder aux mortels:

Has inter mediamque duæ mortalibus [ægris
Munere concessæ divom.

218. *Genus horriferum.* Cf. Cic. *Acad.* II, 120 : « Cur Deus, « omnia nostra causa cum faceret, sic enim vultis, tantam « vim natricum viperarumque

Humanæ genti infestum terraque marique
Cur alit atque auget ? cur anni tempora morbos
Adportant ? quare mors inmatura vagatur ?
Tum porro puer, ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni
Vitali auxilio, cum primum in luminis oras
Nixibus ex alvo matris natura profudit,
Vagituque locum lugubri complet, ut æquumst,
Cui tantum in vita restet transire malorum.
At variæ crescunt pecudes, armenta feræque,
Nec crepitacillis opus est, nec cuiquam adhibendast
Almæ nutricis blanda atque infracta loquella,

« fecerit? cur tam multa pesti-« fera terra marique disperse-« rit? »

221. *Præterea... mors inmatura vagatur.* Tout s'anime dans cet admirable passage : c'est le désert auquel le poète prête une avidité dévorante ; ce sont les saisons, qui apportent à l'homme les maladies ; c'est la mort, aux coups imprévus, qui erre sur cette terre comme dans son domaine. Que dire de cet antagonisme saisissant dans lequel le poète met aux prises la force ennemie de la nature, et la force de l'homme qui lui résiste : *ni vis humana resistat*, et des images charmantes par lesquelles il célèbre la victoire de l'homme, qui a su faire sortir d'un sol rebelle ces productions que la culture appelle à la naissance, et qui de toutes parts s'élèvent dans les airs, ornant sa demeure de feuillage et de fleurs : *Quum jam per terras frondent atque omnia florent.*

223. *Nudus humi jacet. Jacet*, allusion à ce qui se passait chez les anciens lors de la naissance de l'enfant. On le déposait aux pieds du père, qui, le relevant ou ne le relevant pas, *tollens, non tollens*, lui permettait ou lui défendait de vivre. Cette circonstance tragique, qui n'a pas manqué de frapper Lucrèce, a fait dire également à Pline l'Ancien, dans ce passage de son *Histoire naturelle* (VII, 1) où il s'est certainement souvenu du poète : « feliciter natus *jacet*, manibus pedibusque devinctus, flens, animal cæteris imperaturum. »

225-230. Cf. Pline l'Ancien, *Hist. Nat.* VII, 1 : « Hominem « tantum nudum et in nuda « humo natali die abicit ad va-« gitus statim et ploratum, nul-« lumque tot animalium aliud « ad lacrimas, et has protinus « vitæ principio. » — *Ut æquum est.* Cf. saint Augustin, *Enarrat. in psalm.* 125, 10 : « Poterat « ridere prius puer qui nascitur :

Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli,
Denique non armis opus est, non mœnibus altis;
Qui sua tutentur, quando omnibus omnia large
Tellus ipsa parit naturaque dædala rerum. ||
 Principio quoniam terrai corpus et umor
Aurarumque leves animæ calidique vapores,
E quibus hæc rerum consistere summa videtur,
Omnia nativo ac mortali eorpore constant,
Debet eodem omnis mundi natura putari.

« quare a fletu incipit vivere ? « Ridere nondum novit, quare « plorare jam novit? Quia cœpit « ire in istam vitam ? » Il serait aisé de multiplier ces citations; nous nous contenterons de remarquer le contraste qu'il y a entre les vers pathétiques, par lesquels Lucrèce décrit la venue au monde de l'enfant, jeté nu, sans parole et sans secours aux rivages du jour, et ces vers spirituels dans lesquels il montre la nature, marâtre pour l'homme, pourvoyant avec une tendresse de mère à tous les besoins des animaux.

233. *Qui* équivaut à *quibus*. Cf. IV, 615 : « *qui* sentimus succum, lingua atque palatum. »

234. *Dædala rerum*. Ici *rerum* dépend de *dædala*; cela n'est pas douteux, si l'on se reporte IV, 549, où l'on trouve la même construction : « Mobilis articulat verborum dædala lingua. » Le sens de *dædala* est ainsi déterminé par un grammairien ancien : « Dædalam a varietate rerum « artificiorumque dictam esse « apud Lucretium terram, apud « Ennium Minervam, apud Vir« gilium Circen, facile est intel« ligere, cum Græce δαιδάλλειν « significet variare. »

235. *Principio*. Le poète, après cette digression de 125 vers, reprend ici le développement de sa thèse au point où il l'a laissé au vers 109 : il va s'attacher à prouver que le monde étant un tout formé d'éléments périssables, doit nécessairement périr comme les parties qui le composent. Cf. Épicure cité par Diogène Laërce, X, 74 : « φθαρτούς φησι τοὺς κόσμους, μεταβαλλόντων τῶν μερῶν. » Ces parties, qui sont la terre, l'eau, le feu, sont soumises aux lois de la naissance et de la mort : 235-415. — *Terrai corpus*, périphrase familière à Lucrèce, comme : « corpus aquæ, aquai, Neptuni, » etc.

236. *Animæ*, les souffles légers des airs, les vents. Cf. I, 715; Hor. *Od.* IV, 12 : « Impellunt animæ lintea Thraciæ ; » l'adjectif « animalis » a été employé dans ce sens par Cicéron, *De nat. deor.* III, 34.

239. *Debet eodem*, s.-e. « corpore constare ».

Quippe etenim, quorum partes et membra videmus
Corpore nativo ac mortalibus esse figuris,
Hæc eadem ferme mortalia cernimus esse
Et nativa simul ; quapropter maxima mundi
Cum videam membra ac partes consumpta regigni,
Scire licet cæli quoque item terræque fuisse
Principiale aliquod tempus clademque futuram.
  Illud in his rebus ne corripuisse rearis
Me mihi, quod terram atque ignem mortalia sumpsi
Esse, neque umorem dubitavi aurasque perire,
Atque eadem gigni rursusque augescere dixi,
Principio pars terrai nonnulla, perusta
Solibus adsiduis, multa pulsata pedum vi,
Pulveris exhalat nebulam nubesque volantes,
Quas validi toto dispergunt aere venti.
Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur
Imbribus, et ripas radentia flumina rodunt.

246. *Principiale tempus*, c.-à-d. « tempus quo principium habuerint ». Cet adjectif, qui correspond au mot français « originel », ne se trouve que dans Lucrèce.

247. *Corripuisse Me mihi*. Cicéron emploie « arripere » dans le même cas, pour dire : « se saisir d'une proposition qui n'a pas été démontrée, avancer une assertion gratuite », en bon français : « prendre sur soi. »

249. *Dubitavi perire*. L'emploi de *dubitare*, dans ce sens, est rare avec le présent de l'infinitif, du moins jusqu'à l'époque de Tacite et de Pline le Jeune.

250. *Rursus* tombe sur les deux verbes.

251. *Perusta solibus*. Cf. Horace, *Epod.* 2, 41.

253. *Exhalat*. Cf. Virgile, *G.* II, 217 : « Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres. » — Il y a ici une gradation entre *nebulam* et *nubes*. *Volantes* fait une transition à ce qui suit. Toutes ces images sont justes et bien ordonnées. Elles forment un ensemble, un tableau complet. On suit cette poussière depuis sa formation jusqu'à sa dispersion dans les airs.

256. *Ripas radentia rodunt*. Remarquez l'effet d'harmonie imitative produit par l'accumulation des *r*. Il y a ici un reste de l'allitération si goûtée des anciens poètes. — *Rodunt*. Cf. Horace, *Odes*, I, 31, 7 : « Non rura quæ Liris quieta Mordet aqua, taciturnus amnis. »

Præterea pro parte sua, quodcumque alid auget,
Redditur ; et quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens eadem rerum commune sepulcrum,
Ergo terra tibi libatur et aucta recrescit.
Quod superest, umore novo mare, flumina, fontes
Semper abundare et latices manare perennes
Nil opus est verbis : magnus decursus aquarum
Undique declarat. Sed primum quicquid aquai

257. *Alid*, pour *aliud*, fréquent dans Lucrèce.

258. *Redditur*, c'est-à-dire *restituitur*, *retribuitur*, *recreatur*, conformément au principe émis v. 322 : « Quodcumque aliis ex se res auget alitque, Deminui debet, *recreari* cum recipit res. »

259. *Omniparens*. Varron, *De lingua lat.* V, 64 : « hæc enim Terris genteis omnis peperit et resumit denuo, » ut ait Ennius. Ἐκ γαίης γὰρ πάντα καὶ εἰς γῆν πάντα τελευτᾶ, attribué par Stobée à Xénophane. Euripide, *Antiope*, *Frag.* 195 (Nauck) : « ἅπαντα τίκτει χθὼν πάλιν τε λαμβάνει. »

260. *Tibi*. L'emploi du datif éthique est très fréquent dans Lucrèce. — *Libatur et aucta recrescit ;* en effet, comme l'explique Wakefield, *solum quod fluvius in le auctus abraserat*, *limo deposito*, *telluri redonatur*. Tout ce passage, dans lequel le poète nous montre sous des images si vives, si bien ordonnées, la terre qui perd et qui reprend sans cesse, mère commune, commun tombeau de toutes choses, a été heureusement traduit par de Pongerville dans ces vers :

Par les feux du soleil cette terre brûlée,
De pas tumultueux incessamment [foulée,
S'évapore dans l'air en légers tour-[billons.
Quand la pluie a filtré dans les fangeux [sillons,
Ils s écoulent, unis aux torrents des [orages,
Et le fleuve en roulant dévore ses [rivages.
Tout objet répandu dans l'objet qu'il [nourrit
Par ses propres bienfaits lui-même [s'appauvrit.
Ainsi mère commune et tombeau de [chaque être,
La terre doit un jour s'épuiser et [renaître.

263. *Nil opus est verbis*. Suppléez *declarare*. L'eau offre les mêmes vicissitudes de diminution et d'augmentation que la terre.

264, 284 et 304. *Quicquid* équivaut à *quicque*. C'est un archaïsme assez commun dans Lucrèce, qui le construit avec *unum*, *primum*, *summum ;* on le trouve aussi dans Plaute, et même dans Cicéron, ainsi que dans Tite-Live, XXXVIII, 17, 13 : « in sua quicquid sede. » Quant à la locution *primum quicquid*, qui se retrouve 291 et 304, et qui signifie « chaque chose successivement, l'une après l'autre », elle n'est pas particulière au poète ;

Tollitur, in summaque fit ut nil umor abundet,
Partim quod validi verrentes æquora venti
Diminuunt radiisque retexens ætherius sol,
Partim quod subter per terras diditur omnes :
Percolatur enim virus, retroque remanat
Materies umoris et ad caput amnibus omnis
Convenit, inde super terras fluit agmine dulci
Qua via secta semel liquido pede detulit undas.

ainsi Cicéron recommande, *De inv.*, I, 33 : « ut et *prima quæque* pars, ut exposita sit in partitione, sic ordine transigatur; » Tite-Live, XLII, 32, 7 : « cum tribuni militum, qui centuriones essent *primum quemque* citarent. »

267. *Retexens*, c.-à-d. *in particulas tenuissimas resolvens, et tunc absorbens*. Cf. plus haut 94, « texta ». Il y a ici un terme de la philosophie épicurienne qui voit partout des agrégats plus ou moins serrés d'atomes.

268. *Subter*, etc. Ce sont ces infiltrations qui forment la mer, de laquelle naissent les sources et les fleuves. Cf. Homère, *Iliade* Φ, 195.

269-272 se retrouvent avec plus de développement VI, 635 et sq. — *Virus*, c'est l'amertume de la mer. Sénèque fait allusion à ce passage, *Quæst. Nat.* III, 5 : « Quidam judicant terram « quicquid aquarum emisit rursus accipere, et ob hoc maria « non crescere, quia quod influxit non in suum vertunt, sed « protinus reddunt ...; occulto « enim itinere subit terras, et « palam venit, secreto revertitur, *colaturque* in transitu ma« re : quod per multiplices an« fractus terrarum verberatum « amaritudinem ponit, et pravi« tatem saporis in tanta soli « varietate exuit, et in sinceram « aquam transit. »

271. *Agmine dulci* est-il simplement l'équivalent de *agmine leni*, et faut-il traduire : elle s'écoule d'un mouvement paisible? Lemaire croit que *dulci* est employé au propre, et signifie de l'eau douce, et il s'appuie sur cette citation de Pline l'Ancien, *Hist. Nat.* XXXI : « nam in terra marina aqua argilla *percolata dulcescit*. » M. Patin remarque ingénieusement que *agmine dulci* est une de ces expressions complexes que Lucrèce excelle à trouver : elle rend à la fois et le cours du ruisseau et la qualité de son onde.

272. *Qua via*, etc. Ici encore un effet d'harmonie imitative, souvent reproduit après Lucrèce. Cf. Horace, *Epod.* XVI, 48 : « Levis crepante lympha desilit pede. » *Culex*, 17 : « Castaliæque sonans liquido pede labitur unda. » Silius, VI, 140 : « lento pede sulcat arenas Bagrada. » Par le mot *via* le poète prépare et adoucit la hardiesse de l'expression *liquido pede*.

Aera nunc igitur dicam, qui corpore toto
Innumerabiliter privas mutatur in horas.
Semper enim, quodcumque fluit de rebus, id omne
Aeris in magnum fertur mare ; qui nisi contra
Corpora retribuat rebus recreetque fluentes,
Omnia jam resoluta forent et in aera versa :
Haut igitur cessat gigni de rebus et in res
Reccidere, adsidue quoniam fluere omnia constat.
Largus item liquidi fons luminis, ætherius sol,
Inrigat adsidue cælum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen.
Nam primum quicquid fulgoris disperit ei,
Quocumque accidit. Id licet hinc cognoscere possis :
Quod simul ac primum nubes succedere soli
Cœpere et radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur qua nimbi cumque feruntur;
Ut noscas splendore novo res semper egere,
Et primum jactum fulgoris quemque perire,
Nec ratione alia res posse in sole videri,

274. *Privas*, c'est-à-dire *singulas*.

276. *Aeris mare*. Expression hardie qui est préparée par le verbe *fluit* et qui appelle nécessairement l'expression *fluentes*. C'est ainsi que par un ingénieux échange les expressions qui servent à désigner les métamorphoses de l'eau sont appliquées ici à l'air, qui est représenté comme une mer dans laquelle s'écoulent les émanations des corps.

282. *Irrigat*. Remarquez la propriété de ce verbe, après *fons luminis*.

284. *Quicquid fulgoris*, c'est-à-dire *omnis fulgor*. — *Ei*, ou plutôt *Eji*, allonge par suite sa première syllabe, comme dans *ejus*, et compte comme spondée.

286-289. *Quod simul... feruntur*. Tous ces détails du passage d'un nuage sur le soleil sont admirablement rendus : *succedere* est pris dans son sens primitif; la tmèse du v. 287 *inter* quasi *rumpere* marque l'interruption de la lumière ; enfin, avec *inumbratur*, on voit en quelque sorte se prolonger l'ombre, à mesure que le nuage avance.

Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt,
Lumina, pendentes lychni claræque coruscis
Fulguribus pingues multa caligine tædæ
Consimili properant ratione, ardore ministro,
Suppeditare novom lumen, tremere ignibus instant,
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit :
Usque adeo properanter ab omnibus ignibus ei
Exitium celeri celatur origine flammæ !
Sic igitur solem, lunam, stellasque putandumst
Ex alio atque alio lucem jactare subortu,
Et primum quicquid flammarum perdere semper;
Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.
Denique non lapides quoque vinci cernis ab ævo,
Non altas turres ruere et putrescere saxa,
Non delubra deum simulacraque fessa fatisci,
Nec sanctum numen fati protollere fines

294. *Terrestria.* Cf. II, 387 : « ignis Noster hic e lignis ortus tædaque creatus, » opposé à « cælestem fulminis ignem ».

295. *Pendentes lychni.* Cf. Virgile, *Æn.* I, 726.

297. *Ardore ministro*, par l'effet de la combustion.

298. *Instant, Instant.* Lucrèce aime ces répétitions; ainsi nous trouvons, II, 955 : « vincere ... Vincere; » III, 12 : « aurea dicta, Aurea; » IV, 789 : « Mollia membra movere, Mollia; » V, 950 : lavere humida saxa, Humida saxa; » VI, 528 : « omnia, prorsum Omnia. » Virgile et Horace ont usé de cet artifice avec plus de discrétion.

301. *Celatur*, et non *celeratur*, ou *toleratur*, comme certains éditeurs le proposent; en effet, la perte est dissimulée, cachée par la rapidité même de la succession des jets lumineux qui partent de toutes ces lampes. Construisez : *exitium adeo properanter celatur ei (luci) celeri flammæ origine ab omnibus ignibus.*

303. *Subortu.* L'emploi du verbe *suboriri* dans le sens de *suppléer*, *prendre la place*, explique ici la signification du substantif, qui ne paraît pas avoir été employé ailleurs, du moins dans cette acception.

305. *Hæc*, le soleil, la lune, en général les corps célestes.

306. *Vinci ab ævo*, par l'effet de l'âge.

309. *Protollere*, porter en avant, étendre, prolonger.

Posse neque adversus naturæ fœdera niti?
Denique non monimenta virum dilapsa videmus,
[Quare proporro sibi quicque senescere credas,]
Non ruere avolsos silices a montibus altis
Nec validas ævi vires perferre patique
Finiti? neque enim caderent avolsa repente,
Ex infinito quæ tempore pertolerassent
Omnia tormenta ætatis, privata fragore. [omnem
Denique jam tuere hoc, circum supraque quod
Continet amplexu terram : si procreat ex se
Omnia, quod quidam memorant, recipitque perempta,
Totum nativo ac mortali corpore constat.

311. *Monimenta virum*, opposé à *delubra deum*, signifie les monuments élevés aux héros. Cf. Ausone, *Epi.* 35, 9 : « Miremur periisse homines? monimenta fatiscunt; Mors etiam saxis nominibusque venit. »

312. *Quare proporro sibi quicque senescere credas.* Sauf *quicque* remplacé par *cumque*, c'est le texte suivi par Bernays, qui met ce vers entre crochets : voici quel en serait à peu près le sens : « Ainsi donc tu pourrais croire que chaque chose vieillit à son tour. » Cette explication n'est guère satisfaisante ; mais, à moins d'abandonner le vers, il faut s'en contenter. — *Proporro*, mot particulier à Lucrèce, archaïsme pour « porro ».

317. *Privata fragore.* Rapprochez le substantif du verbe « frangere » : « sans avoir été entamés ». Cf. I, 347 : « neque pausam stare fragori. »

318-321. *Denique... totum... mortali corpore constat.* Complétant son raisonnement, Lucrèce ajoute que le ciel, qui enserre la terre et qui la féconde, doit s'épuiser lui-même par cette action fécondante. Tout ce passage semble une imitation de Pacuvius, 86 : « Hoc vide, circum supraque quod complexu « continet Terram... Id quod « nostri cælum memorant, Grai « perhibent æthera : Quidquid « est hoc, omnia animat, format, alit, auget, creat, Sepelit « recipitque in sese omnia, omniumque idem est pater, Indidemque eadem quæ oriuntur, de integro æque eodem « occidunt. »

320. *Quidam memorant.* Il ne s'agit pas ici des poètes, comme Pacuvius, mais des philosophes, Stoïciens, Platoniciens, Pythagoriciens, dont le vieux poète s'est fait l'écho. C'est encore lui qui a écrit, comme l'aurait pu faire un disciple de Zénon : « Mater est terra : ea parit corpus, animam æther adjugat. »

Nam quodcumque alias ex se res auget alitque,
Deminui debet, recreari, cum recipit res.
  Præterea si nulla fuit genitalis origo
Terrarum et cæli, semperque æterna fuere,
Cur supera bellum Thebanum et funera Trojæ
Non alias alii quoque res cecinere poetæ?
Quo tot facta virum totiens cecidere, neque usquam
Æternis famæ monimentis insita florent?
Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Naturast mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt : nunc addita navigiis sunt

323. *Deminui*, *recreari*. Ces deux verbes déterminent la nature même de tout être destiné à périr, en opposition avec ce qui est immortel, que Lucrèce a défini ainsi, III, 515 : « At neque transferri sibi partes nec « tribui vult Immortale quod « est quicquam neque defluere « hilum. »

324-350. *Præterea... removit*. C'est un fait curieux et qu'il convient de remarquer que Lucrèce mette ici au service de sa thèse un argument historique; il fait même allusion aux progrès des arts et au développement de la civilisation romaine à son époque. Ces retours sur la société contemporaine, qui apparaissent çà et là dans une œuvre généralement impersonnelle, sont toujours précieux à noter; mais ils frappent davantage, quand ils se font jour, comme ici, au milieu de développements d'un caractère purement didactique. L'argument de Lucrèce est celui-ci : le monde doit finir, car il a commencé. Autrement les souvenirs des poètes remonteraient plus haut que la guerre de Troie.

326. *Supera* (supra), au delà de; cf. v. 85. — *Funera Trojæ*. Cf. Hor. *Od.* I, 8 : « Sub lacrimosa Trojæ Funera. » Remarquons qu'Horace, comme poète, soutient la thèse contraire à celle que défend ici Lucrèce, comme philosophe : « Vixere fortes ante Agamemnona Multi », etc. *Od.* IV, 9. Il admet un passé héroïque antérieur aux Iliades et aux Thébaïdes, mais à ce passé les poètes ont manqué.

330. *Summa*, l'univers, pour « *hæc rerum summa* ». Lucrèce emploie dans le même sens « summa omnis, summa *summai* totius omnis, summarum summa».

331. *Exordia cepit*. Cf. I, 149 : « Principium cujus hinc nobis exordia sumet. » Virgile, *G.* IV, 316 : « Unde nova ingressus hominum experientia cepit. » Remarquez en français le même emploi du verbe « prendre » : La guerre *a pris* fin.

Multa, modo organici melicos peperere sonores,
Denique natura hæc rerum ratioque repertast
Nuper, et hanc primus cum primis ipse repertus
Nunc ego sum in patrias qui possim vertere voces.
Quod si forte fuisse antehac eadem omnia credis,
Sed periisse hominum torrenti sæcla vapore,
Aut cecidisse urbes magno vexamine mundi,
Aut ex imbribus adsiduis exisse rapaces
Per terras amnes atque oppida cooperuisse,
Tanto quique magis victus fateare necessest
Exitium quoque terrarum cælique futurum :
Nam cum res tantis morbis tantisque periclis
Temptarentur, ibi si tristior incubuisset

334. *Organici*. Cf. II, 412 : « Musæa mele per chordas organici quæ .. figurant. »

335. *Natura hæc rerum ratioque*. Hendiadyin, pour : *hæc ratio rerum naturæ*.

336. *Primus cum primis*, le premier de tous, avant tous les autres. Cf. VI, 225 : « Subtilem cum primis ignibus ignem. » D'après Cicéron, *Tusc.* IV, 6, un certain Amafinius avait déjà écrit un traité populaire d'Épicuréisme en prose.

337. *Nunc ego*. Lucrèce en plus d'un endroit (p. e. IV, 970) fait, avec beaucoup d'à-propos et non sans grâce, intervenir sa personne dans son œuvre.

340. *Vexamine*, ἅπαξ λεγόμενον. Lucrèce emploie volontiers ces mots en *en* ou *amen*, qui sont rares chez les classiques de la bonne époque : *augmen*, *momen*, *glomeramen*, *frustramen*, *clinamen*.

343. *Quique magis*. Les éditeurs ont voulu substituer à *quique*, les uns *quippe*, les autres *nempe*. Lemaire, tout en conservant *quique*, en fait un synonyme de « quisque », employé pour « quisquis » ou « quicumque » : c'est une erreur complète. Il suffit de rapprocher ce passage de III, 700, et surtout de VI, 460, où nous trouvons : « Quam sint *quoque* magis, » pour voir que *quique* est un ablatif de pure forme, employé adverbialement, qui joue le rôle d'une locution affirmative. C'est à ce titre que la forme *qui* figure dans les locutions « utqui, atqui », dans les exclamations « hercle qui, edepol qui, ecastor qui, atpol qui, » qui se rencontrent si fréquemment chez les comiques.

346. *Incubuisset causa*. Cf. VI, 1143, où il s'agit de la peste : « Incubuit tandem populo. »

Causa, darent late cladem magnasque ruinas.
Nec ratione alia mortales esse videmur,
Inter nos nisi quod morbis ægrescimus idem
Atque illi quos a vita natura removit.
  Præterea quæcumque manent æterna necessust
Aut, quia sunt solido cum corpore, respuere ictus,
Nec penetrare pati sibi quicquam quod queat artas
Dissociare intus partes, ut materiai

Horace, *Od.* I, 3, 30-31 : « Macies et nova febrium Terris incubuit cohors. »

349. *Inter nos nisi quod morbis ægrescimus idem. Inter nos*, nous tous, tant que nous sommes : telle est l'interprétation de Munro, qui substitue *isdem* (*morbis*) à *idem*, et qui traduit : « Ce qui nous prouve clairement que nous sommes mortels, c'est que nous sommes atteints des mêmes maladies que ceux qui sont morts avant nous. » La pensée de Lucrèce n'est pas celle-là, et Lachmann a mieux saisi le sens de ce passage. Après avoir bien établi que *idem* ne peut pas être l'équivalent de « nos ipsi »; que, d'autre part, *isdem* est inacceptable (*isdem* ne semel quidem membranæ) au point de vue diplomatique, il construit : *idem inter nos*, et : *idem atque illi*, « hoc est, inter nos simillimi, ac prorsus iidem nos et illi qui jam mortui sunt. » C'est ainsi que M. Crouslé a excellemment traduit : « Comment voyons-nous nous-mêmes que nous sommes mortels? En nous comparant entre nous : les maladies nous minent, et nous sommes semblables à ceux que la nature a déjà retranchés du nombre des vivants. »

350-379. *Præterea... ævi contemnere vires.* Après les preuves historiques, Lucrèce ajoute les preuves métaphysiques, ou plutôt mécaniques, qui s'opposent à l'immortalité de l'univers. Pour être éternel, il faut être indivisible comme les atomes, inaccessible comme l'espace, sans extérieur où tomber, où se perdre comme le grand tout.

351. *Necessust.* On trouve dans Plaute, comme dans Lucrèce, au nominatif neutre, les trois formes *necessumst*, *necessust*, *necesse est;* et dans Térence, *Eun.* V, 5, 28 : « Necessus fuit; » *Heauton.* II, 3, 119 : « ut sit necessus. »

352. *Solido cum corpore.* L'emploi de *cum* avec l'ablatif est très fréquent dans Lucrèce, pour donner plus de force à l'idée. Munro en cite un grand nombre d'exemples, p. 386 de son commentaire. — *Respuere ictus;* Cf. II, 448 : « ictus contemnere; » Pline l'Ancien, *H. N.* XXXVII, 57, dit des diamants : « Respuentes ictus », qu'ils sont réfractaires aux coups.

354. *Materiai corpora*, les atomes.

Corpora sunt, quorum naturam ostendimus ante,
Aut ideo durare ætatem posse per omnem,
Plagarum quia sunt expertia, sicut inane est,
Quod manet intactum neque ab ictu fungitur hilum,
Aut etiam quia nulla loci fit copia circum,
Quo quasi res possint discedere dissoluique,
Sicut summarum summa est æterna, neque extra
Qui locus est quo dissiliant, neque corpora sunt quæ
Possint incidere et valida dissolvere plaga.
At neque, uti docui, solido cum corpore mundi
Naturast, quoniam admixtumst in rebus inane,
Nec tamen est ut inane, neque autem corpora de-
Ex infinito quæ possint forte coorta [sunt,
Corruere hanc rerum violento turbine summam,
Aut aliam quamvis cladem inportare pericli,

358. *Fungitur hilum.* L'emploi de *fungi* avec l'accusatif n'est pas propre à Lucrèce, mais le poète donne à cette expression un sens particulier : il n'a rien à démêler avec les coups, « ictus nihilum curat ». *Fungitur* est à peu près l'équivalent de « patitur », mais il marque quelque chose de plus.

359. *Loci fit copia*, opposé au *natura loci Deficit* du v. 370 : ce qui prouve qu'il faut écrire *fit*, et non *sit*, comme Lemaire, qui n'a plus songé au *quia sunt expertia* du v. 357, pas plus qu'au « magna mali fit copia circum », VI, 829; cette expression est empruntée sans doute à Ennius, chez lequel on trouve, *Ann.* 437 : « Nec respirandi fit copia. »

361. *Summarum summa.* Cf. II, 303 : « Nec rerum summam commutare ulla potest vis. Nam neque quo possit genus ullum materiai Effugere ex omni, quicquam est extra, neque in omne Unde coorta queat nova vis irrumpere, et omnem Naturam rerum mutare et vertere motus. »

362. *Qui locus*, pour *aliquis* ou *quisquam* équivalant à *ullus* Remarquez la longueur de cette période qui n'a pas moins de 13 vers; cf. note au v. 110.

364. *Uti docui.* Cf. I, 329 et sq.

368. *Corruere.* L'emploi de ce verbe à l'actif est rare en ce sens, quoiqu'on le trouve dans Catulle, 68, 51 : « Mihi quam dederit duplex Amathusia curam Scitis, et in quo me corruerit genere. »

369. *Cladem pericli*, génitif qui équivaut à une épithète. Catulle, 23, 11, fournit encore

Nec porro natura loci spatiumque profundi
Deficit, exspargi quo possint mœnia mundi,
Aut alia quavis possunt vi pulsa perire.
Haut igitur leti præclusa est janua cælo
Nec soli terræque neque altis æquoris undis,
Sed patet immani et vasto respectat hiatu.
Quare etiam nativa necessumst confiteare [sunt,
Hæc eadem : neque enim, mortali corpore quæ
Ex infinito jam tempore adhuc potuissent
Inmensi validas ævi contemnere vires.
Denique tantopere inter se cum maxima mundi
Pugnent membra, pio nequaquam concita bello,
Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
Posse dari finem, vel cum sol et vapor omnis
Omnibus epotis umoribus exsuperarint? [tur :
Quod facere intendunt, neque adhuc conata patran-

un exemple de cette tournure : « Non casus alios periculorum. »

373. *Leti janua*. Cf. Ovide, *Mét.*, I, 662 : « Præclusaque janua leti. »

375. *Vasto hiatu*. Cf. *Æn.* VI, 237 : « Vastoque immanis hiatu. »

376-379. *Quare.. nativa necessum est confiteare*. Quand Lucrèce affirme que toutes ces choses ont dû avoir leur naissance, attendu qu'avec un corps mortel elles n'eussent pu, pendant tant de siècles et jusqu'à ce moment, braver les assauts d'une durée infinie, il est bien près de faire un cercle vicieux, concluant tour à tour de la naissance du monde à sa mort, et de sa mort à sa naissance.

380-415. *Denique... flumina vim minuerunt*. Autant le développement qui précède est technique et aride, autant les 35 vers qui suivent sont d'une poésie colorée, tout étincelante d'images : c'est par cet heureux mélange que Lucrèce, en traitant une matière si ingrate, a su éviter la monotonie. Le nouvel argument que le poète invoque à l'appui de sa thèse, c'est la lutte continue de deux des principes constitutifs du monde, du feu et de l'eau, lutte qui doit se terminer par la prédominance de l'un ou de l'autre, et amener par suite la ruine universelle.

381. *Pio nequaquam*, c.-à-d. « civili ». Cf. *Æn.* VI, 612 : « Quique arma secuti impia. »

383. *Vel*, etc. On attendrait un second *vel* au vers 386 ; mais le poète brise la construction, et change de tournure.

Tantum suppeditant amnes, ultraque minantur
Omnia diluviare ex alto gurgite ponti!
Nequiquam, quoniam verrentes æquora venti
Deminuunt radiisque retexens ætherius sol,
Et siccare prius confidunt omnia posse
Quam liquor incepti possit contingere finem,
Tantum spirantes æquo certamine bellum
Magnis *inter se* de rebus cernere certant,
Cum semel interea fuerit superantior ignis,
Et semel, ut fama est, umor regnarit in arvis.
Ignis enim superat et lambens multa perussit,
Avia cum Phaethonta rapax vis solis equorum
Æthere raptavit toto terrasque per omnes ;

387. *Diluviare* ne semble pas avoir été employé ailleurs.

392. *Spirantes bellum :* Ἄρη πνέοντες. Pétrone, *Sat.* 122 : « Civiles acies jam tum spirare putares. » — *Certamine... cernere certant.* Dans toute cette description, Lucrèce peint la lutte de l'eau et du feu sous les mêmes traits que la lutte de deux guerriers ; ce duel entre les deux éléments acharnés à se détruire a fait songer Lambin au combat d'Apollon et de Neptune dans Homère, *Iliade*, XX. Le savant critique veut voir dans cette lutte un symbole : « Per Apollinem, inquit, sol significatur, per Neptunum mare et aquarum natura... Apollo autem, per quem sol et ardor significatur, pugnans cum Neptuno, per quem humor et mare, sinit ad extremum se vinci. Nam si sol omnem humorem ebiberet atque exhauriret, hic pulcherrimus mundi ornatus ardore conflagraret. »

393. *Inter se.* Les manuscrits ont simplement : *magnis de rebus cernere certant.* Si la lacune doit être comblée par *inter se*, ce qui est vraisemblable, il faut au moins ne pas placer *inter se* après *rebus*, comme le fait Lemaire. — *Cernere*, le simple pour le composé, dans le sens de *dimicare ;* cf. Ennius, *Ann.* 544 : « Olli cernebant magnis de rebus agentes, » et Virgile, *Æn.* XII, 709 : « cernere ferro. »

394. *Superantior*, ἅπαξ λεγ. ; Cf. l'emploi de semblables comparatifs, IV, 958 : « et *divisior* inter se ac *distractior* actus. »

396. *Superat*, parfait contracté comme « irritat », I, 70, comme « obit ».

397. *Avia.* Cf. Ovide, *Mét.* II, 167 et 205 : « Rapiuntque per avia currum. »

At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaethonta repenti fulminis ictu
Deturbavit equis in terram, solque cadenti
Obvius æternam succepit lampada mundi,
Disjectosque redegit equos junxitque trementes,
Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans :
Scilicet, ut veteres Graium cecinere poetæ,
Quod procul a vera nimis est ratione repulsum.
Ignis enim superare potest ubi materiai
Ex infinito sunt corpora plura coorta,
Et pereunt res exustæ torrentibus auris :
Inde cadunt vires aliqua ratione revictæ.
Umor item quondam cœpit superare coortus,

460. *Magnanimum*, l'orgueilleux, μέγα φρονοῦντα.—*Repenti*, pour « repentino ». Cf. *Æn.* XII, 313 : Quæve ista repens discordia surgit. »

401. *Deturbavit equis in terram.* L'Éridan le reçut dans sa chute, « fumantiaque abluit ora », dit Ovide. Aristote, περὶ θαυμας. ἀκουσμ., raconte qu'auprès du fleuve, non loin de l'Adriatique, il existe un marais aux eaux chaudes et sulfureuses; c'est dans ces eaux qu'au dire des habitants du pays Phaéton aurait été précipité.

402. *Æternam.* Il faut bien admettre que Lucrèce, en se servant du mot *æternam*, a reproduit le langage de ceux qui croient aux mythes ; sinon, il y aurait de sa part une sorte d'inconséquence.

405. *Graium... poetæ.* Peut-être Eschyle, dans ses *Héliades*, et Euripide dans son *Phaéton.*

406. *Quod procul*, etc. Platon, dans le *Timée*, après avoir raconté en quelques lignes la fable de Phaéton, conclut ainsi : « τοῦτο μὲν μύθου σχῆμα ἔχον λέγεται· τόδ' ἀληθές ἐστι, τῶν περὶ γῆν καὶ κατ' οὐρανὸν ἰόντων παράλλαξις, καὶ διὰ μακρῶν χρόνων γινομένη τῶν ἐπὶ γῆς πυρὶ πολλῷ φθορά. » Lambin cite également Aristote qui, dit-il, au livre IV de son Traité περὶ κόσμου, « Phaetontis fabulam refert ad incendia et flammas e cælo profectas, quæ partes mundi ad orientem spectantes exusserunt. »

410. *Revictæ*, vaincues à leur tour et refoulées; cf. I, 592 : « primordia rerum... aliqua ratione revicta ; » Horace, *Od.* 4, 23 : « victrices catervæ Consiliis juvenis revictæ. »

411. *Umor item...* Une autre menace de ruine pour le monde a été le déluge ; ces quelques vers,

Ut fama est, hominum multas quando obruit urbes :
Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit,
Ex infinito fuerat quæcumque coorta,
Constiterunt imbres, et flumina vim minuerunt.
  Sed quibus ille modis conjectus materiai
Fundarit terram et cælum pontique profunda,
Solis, lunai cursus, ex ordine ponam.
Nam certe neque consilio primordia rerum
Ordine se suo quæque sagaci mente locarunt,

où ne manquent point les fortes images, n'ont rien à perdre à une comparaison avec le brillant morceau dans lequel Ovide a traité le même sujet, mêlant, suivant son habitude, à de beaux traits une recherche de détails qui en altère la grandeur.

416. *Quibus modis... fundarit terram.* Lucrèce a démontré la première partie de sa thèse, à savoir que le monde est mortel, puisqu'il est né : « Mortali consistere corpore mundum, Nativumque simul ratio reddunda sit esse ; » il passe maintenant à la seconde partie de son programme, la formation du monde, dont il a donné le sommaire aux vers 68 et sq. qui se trouvent répétés ici avec quelques changements. Il y a là près de 100 vers [415-509), dans lesquels le poète décrit, avec un langage d'une précision et d'une force incomparables, le jeu des atomes s'essayant en mille combinaisons, pour faire sortir du chaos la terre, la mer, l'air, l'éther, qui se dégagent successivement et se superposent, suivant la loi de la pesanteur. Ici la comparaison avec Ovide s'impose à chaque instant; mais combien l'auteur du *De rerum natura* est supérieur au chantre élégant des *Métamorphoses*, qui n'a vu dans cette genèse de l'univers qu'un thème poétique à développer! Dans cette cosmogonie, Lucrèce semble s'être attaché à suivre pas à pas les idées d'Épicure, qui nous ont été transmises tout au long par Plutarque, *Plac. phil.*, I, IV, chapitre dont nous citons plus loin quelques passages.

419-423, vers qui figurent déjà I, 1021 ; on comprend du reste l'importance que le poète attache à cette opinion, et l'insistance qu'il met à l'exprimer, puisqu'elle est le principe fondamental de sa doctrine. Il ne se lasse pas de répéter que, si le monde a été formé par le concours et la combinaison des atomes, cette combinaison ne s'est pas faite sous l'inspiration d'une pensée intelligente, selon un certain dessein arrêté, concerté, mais simplement en vertu des propriétés de pesanteur, de mouvement, de figure qu'il leur a attribuées.

420. *Suo*, monosyllabe; cf. III, 1025 : « suis oculis », sy-

Nec quos quæque darent motus pepigere profecto ;
Sed quia multa modis multis primordia rerum,
Ex infinito jam tempore percita plagis,
Ponderibusque suis consuerunt concita ferri
Omnimodisque coire, atque omnia pertemptare,
Quæcumque inter se possent congressa creare,
Propterea fit uti magnum volgata per ævom,
Omne genus cœtus et motus experiundo
Tandem conveniant ea quæ convecta repente
Magnarum rerum fiunt exordia semper,
Terrai, maris et cæli, generisque animantum.
  Hic neque tum solis rota cerni lumine largo
Altivolans poterat nec magni sidera mundi
Nec mare nec cælum nec denique terra neque aer,
Nec similis nostris rebus res ulla videri,
Sed nova tempestas quædam molesque coorta
Omne genus de principiis, discordia quorum

nizèse fréquente dans Plaute et les comiques, rare ailleurs, même chez Ennius.

422. *Multis modis primordia.* Cf. Plut. *Plac. phil.* I, IV : τῶν ἀτόμων σωμάτων ἀπρονόητον καὶ τυχαίαν ἐχόντων τὴν κίνησιν, συνεχῶς τε καὶ τάχιστα κινουμένων εἰς τὸ αὐτὸ, πολλὰ σώματα συνηθροίσθη, καὶ διὰ τοῦτο ποικιλίαν ἔχοντα καὶ σχημάτων καὶ μεγεθῶν.

431. *Fiunt exordia terrai.* La théorie de Lucrèce est celle-ci : « Les atomes. en se rencontrant par hasard, devaient nécessairement, à force de combinaisons à travers la durée des siècles, aboutir à la combinaison d'où sont sortis la terre, la mer, le ciel, les êtres humains. »

432 et sq. semblent imités d'Empédocle : « Ἔνθ' οὐδ' ἠελίοιο δεδίσκεται (se montre) ἀγλαὸν εἶδος, Οὐδὲ μὲν οὐδ' αἴης λάσιον δέμας οὐδὲ θάλασσα. » — *Solis rota*, pour *orbis*, le disque, expression créée par Ennius, et que tous les poètes ont employée après lui.

433. *Mundi*, c'est-à-dire *cæli*.

436. *Tempestas molesque.* Cf. Ovide, *Mét.*, I, 5; *Fast.*, I, 106 : « Ignis, aquæ, tellus unus acervus erant; » *Ars am.* II, 467 : « Prima fuit rerum confusa sine ordine moles, Unaque erat facies sidera, terra, fretum. »

437. *Omne genus*, comme plus haut 428, et non pas *omnigenis* (Lemaire), est une expression

Intervalla, vias, conexus, pondera, plagas,
Concursus, motus turbabat prœlia miscens,
Propter dissimiles formas variasque ſiguras,
Quod non omnia sic poterant conjuncta manere
Nec motus inter sese dare convenientes.
Diſſugere inde loci partes cœpere, paresque
Cum paribus jungi res et discludere mundum
Membraque dividere et magnas disponere partes,
Hoc est, a terris altum secernere cælum,
Et sorsum mare uti secreto umore pateret,
Seorsus item puri secretique ætheris ignes.
  Quippe etenim primum terrai corpora quæque,

fréquente dans Lucrèce, qui emploie volontiers aussi *quod genus* ou *hoc genus*. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que l'adjectif est de la 1re classe, et que dans Virgile, *Æn.* VIII, 698 : « Omnigenumque deum monstra, » *omnigenum* est au génitif pluriel.

443. *Inde loci*, très fréquent dans Lucrèce, 741, 791, se rencontre déjà dans Ennius : « Humidus inde loci. » On trouve dans Plaute : « postidea loci, interea loci, post id locorum ; » dans Salluste, *Jug. :* » ad id locorum, post id locorum, postea loci ; » « ad id locorum » revient à chaque instant dans Tite-Live. Nous avons en français une expression équivalente : « en cet endroit », pour indiquer, comme en latin, non l'espace, mais le temps.

444. *Discludere mundum*, c'est-à-dire *mundi partes separatim locare.* Cf. Virgile, *Bucol.* VI, 35 : « discludere Nerea ponto. »

445. *Membra dividere.* Cf. Ovide, *Mét.* I, 33 : « sectamque in membra redegit. » Ce travail de séparation des différents éléments, qui doit former les divers départements de la nature, a été décrit, après Lucrèce, par Ovide, qui l'attribue à une divinité créatrice (*Métam.* I) ; il l'a été également par Manilius (*Astron.* I).

449. *Corpora quæque... erant gravia et perplexa.* Cf. Plut. *de Plac. phil.* I, IV : « ἀθροιζομένων δὲ ἐν ταὐτῷ τούτων τὰ μὲν ὅσα μείζονα ἦν καὶ βαρύτατα πάντως ὑπεκάθιζεν. » Cf. Anaxagore, *Fragm.* 8, Schorn, 19, Schaub. : « τὸ μὲν πυκνὸν καὶ διερὸν καὶ ψυχρὸν καὶ τὸ ζοφερὸν ἐνθάδε συνεχώρησε, ἔνθα νῦν ἡ γῆ· τὸ δὲ ἀραίον καὶ το θερμὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ λαμπρὸν ἐξεχώρησεν ἐς τὸ πρόσω τοῦ αἰθέρος. »

Propterea quod erant gravia et perplexa, coibant
In medio, atque imas capiebant omnia sedes;
Quæ quanto magis inter se perplexa coibant,
Tam magis expressere ea quæ mare, sidera, solem
Lunamque efficerent et magni mœnia mundi :
Omnia enim magis hæc e levibus atque rotundis
Seminibus multoque minoribu' sunt elementis
Quam tellus. Ideo, per rara foramina, terræ
Partibus erumpens primus se sustulit æther
Ignifer, et multos secum levis abstulit ignes :
Non alia longe ratione ac sæpe videntur,
Aurea cum primum gemmantes rore per herbas
Matutina rubent radiati lumina solis,
Exhalare lacus nebulam fluviique perennes,
Ipsaque ut interdum tellus fumare videtur ;

453. *Tam* répond à *quanto :* c'est une irrégularité fréquente dans Lucrèce. — *Expressere*, remarquez l'énergie du verbe, qui correspond au grec ἐξέθλιψαν.

454. *Magni mœnia mundi*, c'est-à-dire l'éther.

455. *Hæc e levibus*. Cf. Plut. *loc. cit. :* « ὅσα δὲ μικρὰ καὶ περιφερῆ καὶ λεῖα καὶ εὐόλισθα, ταῦτα καὶ ἐξεθλίβετο κατὰ τὴν τῶν σωμάτων σύνοδον, εἴς τε τὸ μετέωρον ἀνεφέρετο. »

457. *Rara foramina*. Cf. l'expression de Virgile, *G.* I, 89-90 : « cæca spiramenta », qui est plus poétique.

458. *Erumpens... se sustulit æther*. Cf. Ovide, *Mét.*, I, 26, et Manilius, *Astr.* I, 149 : « Ignis in ætherias volucer se sustulit auras, Summaque complexus stellantis culmina cæli, Flammarum vallo naturæ mœnia fecit. »

459. *Ignifer et... levis abstulit ignes*. Remarquez la légèreté du vers. — *Ignifer* et non *signifer ;* car il n'est pas encore question du Zodiaque.

460. *Non alia... rubent lumina solis*. Remarquez avec quelle grâce et quelle fraîcheur Lucrèce, en quelques vers, nous peint un tableau du matin ; et comme il nous rend sensible ce dégagement des atomes légers en les comparant à ces vapeurs que la terre exhale aux premiers rayons du soleil, et que nous voyons se condenser pour former « *le tissu de ces nuages qui voilent le ciel.* »

462. *Radiati*, c'est-à-dire *radiis instructi*, ou plutôt *radios emittentis*.

Omnia quæ sursum cum conciliantur, in alto
Corpore concreto subtexunt nubila cælum.
Sic igitur tum se levis ac diffusilis æther
Corpore concreto circumdatus undique *flexit*,
Et late diffusus in omnes undique partes
Omnia sic avido complexu cetera sæpsit.
Hunc exordia sunt solis lunæque secuta,
Interutraque globi quorum vertuntur in auris ;
Quæ neque terra sibi adscivit nec maximus æther,
Quod neque tam fuerunt gravia ut depressa sede-
Nec levia ut possent per summas labier oras, [rent

467. *Diffusilis*, ἅπαξ λεγόμενον, adjectif très expressif, dont le sens équivaut au français « volatil ».

468-470. *Corpore concreto... flexit Et... sæpsit.* Le commentaire de ces vers nous est en quelque sorte donné par Plutarque, *loc. cit.* : ὡς δ' οὖν ἐξέλιπε μὲν ἡ πληκτικὴ δύναμις μετεωρίζουσα, οὐκέτι δὲ ηγεν ἡ πληγὴ πρὸς τὸ μετέωρον, ἐκωλύετο δὲ ταῦτα κάτω φέρεσθαι, ἐπιέζετο πρὸς τοὺς τόπους τοὺς δυναμένους δέξασθαι· οὗτοι δὲ ἦσαν οἱ πέριξ καὶ πρὸς τούτοις τὸ πλῆθος τῶν σωμάτων περιεκλᾶτο, περιπλεκόμενα δὲ ἀλλήλοις κατὰ τὴν περίκλασιν τὸν οὐρανὸν ἐγέννησαν. Lachmann (p. 293) montre comment Lucrèce, en décrivant l'éther qui s'étend en forme de sphère dans l'espace, n'a jamais pu dire *se sæpsit*, « qu'il se servait de barrière à lui-même ; » et il propose *se flexit*, leçon aussi juste qu'elle est ingénieuse. — *Corpore concreto ;* Cf. Ennius, *Fragm.*, p. 187 : « pilatas ætheris oras, » i. e. *moles concretas, globatim coalitas* (Lemaire).

470. *Avido complexu.* Cf. II, 1066 : « Avido complexu quem tenet æther. » Empédocle, 185 : « αἰθὴρ σφίγγων περὶ κύκλον ἅπαντα ». La description du stoïcien Balbus peut servir de commentaire à ce passage, *De nat. deor.* II, 101 : « ultimus et a domiciliis nostris altissimus omnia cingens et coercens cæli complexus, qui idem æther vocatur, extrema ora et determinatio mundi. »

471. *Hunc*, l'éther ou le ciel. — *Exordia solis lunæque.* Cf. Plutarque, *loc. cit.* : « τῆς δὲ αὐτῆς ἐχόμεναι φύσεως αἱ ἄτομοι, ποικίλαι οὖσαι, καθὼς εἴρηται, πρὸς τὸ μετέωρον ἐξωθούμεναι τὴν τῶν ἀστέρων φύσιν ἀπετέλουν. »

472. *Interutraque*, locution adverbiale, qui correspond au français « dans l'entre-deux », c'est-à-dire entre le ciel et la terre.

Et tamen interutraque ita sunt, ut corpora viva
Versent et partes ut mundi totius extent:
Quod genus in nobis quædam licet in statione
Membra manere, tamen cum sint ea quæ moveantur.
His igitur rebus retractis terra repente,
Maxuma qua nunc se ponti plaga cærula tendit,
Succidit,et salso suffudit gurgite fossas.
Inque dies quanto circum magis ætheris æstus
Et radii solis cogebant undique terram,
Verberibus crebris extrema a limini' parte
In medio ut propulsa suo condensa coiret,
Tam magis expressus salsus de corpore sudor
Augebat mare manando camposque natantes,
Et tanto magis illa foras elapsa volabant
Corpora multa vaporis et aeris, altaque cæli

476. *Corpora viva versent.* Cf. I, 1034 : « Vivant labentes ætheris ignes. » *Versent*, équivalent de *versentur*.

478. *In statione*, en repos, comme plus bas, 518.

480-488. *His igitur... camposque natantes.* Cf. Plut. *loc. cit.* : πολλῆς δὲ ὕλης ἔτι περιειλημμένης ἐν τῇ γῇ πυκνουμένης τε ταύτης κατὰ τὰς ἀπὸ τῶν πνευμάτων πλήγας καὶ τὰς ἀπὸ τῶν ἀστέρων αὐγὰς, προσεθλίβετο πᾶς ὁ μικρομέρης σχηματισμὸς ταύτης καὶ τὴν ὑγρὰν φύσιν ἐγέννα. Ῥευστικῶς δὲ αὕτη διακειμένη κατεφέρετο πρὸς τοὺς κοίλους τόπους καὶ δυναμένους χωρῆσαί τε καὶ στέξαι, ἢ καθ' αὐτὸ τὸ ὕδωρ ὑποστὰν ἐκοίλανε τοὺς ὑποκειμένους τόπους.

485 et sq. *Verberibus... usque tenorem.* — La terre, sous l'influence de toutes les forces qui la pressent, se condense et se durcit; le bassin des mers se creuse; les plaines s'abaissent; les montagnes se dressent; et l'éther, composé des éléments les plus subtils, s'envole audessus du séjour des orages.

487. *Salsus sudor Augebat mare.* Cf. Manilius, *Astr.* I, 163 : « Quoque magis puras humor secessit in undas, Et siccata magis strinxerunt æquora terram. » Plutarque, *De plac. phil.*, III, 16 : Ἐμπεδοκλῆς ἱδρῶτα τῆς γῆς ἐκκαιομένης ὑπὸ τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ἐπιπόλαιον πίλησιν [εἶναι τὴν θάλατταν].

488. *Camposque natantes.* Cf. VI, 405 et 1142; Virgile, *G.* III, 198 : « campique natantes; » *Æn.* VI, 472 : « camposque liquentes; » Manilius, I, 155 : « fluctusque natantes .»

Densebant procul a terris fulgentia templa.
Sidebant campi, crescebant montibus altis
Ascensus : neque enim poterant subsidere saxa
Nec pariter tantundem omnes succumbere partes.
Sic igitur terræ concreto corpore pondus
Constitit, atque omnis mundi quasi limus in imum
Confluxit gravis et subsedit funditus ut fæx ;
Inde mare, inde aer, inde æther ignifer ipse
Corporibus liquidis sunt omnia pura relicta
Et leviora aliis alia, et liquidissimus æther
Atque levissimus aerias super influit auras,
Nec liquidum corpus turbantibus aeris auris
Commiscet. Sinit hic violentis omnia verti
Turbinibus, sinit incertis turbare procellis,
Ipse suos ignes certo fert impete labens.
Nam modice fluere atque uno posse æthera nisu
Significat Pontos, mare certo quod fluit æstu
Unum labendi conservans usque tenorem.

491. *Densebant.* Lemaire : *densabant.* Tacite, *Ann.* II, 14, a employé la première de ces deux formes (*denserent ictus*), qui est la plus usitée dans Lucrèce.

497. *Quasi limus in imum... subsedit.* Cf. Manilius, I, 159 : « Ultima subsedit glomerato pondere tellus, Convenitque vagis limus commixtus arenis, Paulatim ad summum tenui fugiente liquore. »

500. *Liquidissimus æther.* Cf. Ovide, *Mét.* I, 67 : « liquidum et gravitate carentem Æthera nec quicquam terrenæ fæcis habentem. »

502. *Turbantibus,* sens neutre

506. *Modice,* συμμέτως.

507. *Pontos,* et non *Ponto,* comme Lemaire, ou *Ponti,* comme le voulait Lambin ; il s'agit ici du Pont-Euxin, et l'on peut rapprocher de ces vers le passage de Sénèque, *Quæst. nat.* IV, 2 : « Ob hoc Pontus in infernum mare assidue fluit rapidus, non ut cetera maria alternatis ultro citro cessibus ; in unam partem semper pronus et torrens. »

508. *Unum conservans usque tenorem.* Remarquez comme le son et le rythme du vers expriment heureusement la pensée. — Avant de passer aux météores, nous devons rappeler que Virgile a résumé en quelques vers admirables tout ce déve-

|| Motibus astrorum nunc quæ sit causa canamus.
Principio magnus cæli si vertitur orbis,
Ex utraque polum parti premere aera nobis
Dicendum est, extraque tenere et claudere utrimque ;
Inde alium supra fluere atque intendere eodem,
Quo volvenda micant æterni sidera mundi ;
Aut alium supter, contra qui subvehat orbem,
Ut fluvios versare rotas atque haustra videmus.

loppement de Lucrèce sur la formation du monde; Cf. *Buc.* VI, 31 et sq. : « Namque canebat uti magnum per inane coacta Semina terrarumque animæque marisque fuissent, Et liquidi simul ignis, » etc.

509-533. Ici encore nous nous trouvons en présence d'un passage, comme celui que nous avons signalé 110-235; l'ordre logique du développement est interrompu, et il ne reprend qu'au vers 534. Tout ce que le poète dit en cet endroit du mouvement des astres aurait été bien mieux placé aux vers 563 et sq. Dans ce morceau qui ne comprend pas moins de 260 vers (509-768), Lucrèce s'est proposé de résoudre certains problèmes météorologiques. Mais il faut bien reconnaître que dans les explications qu'il nous en donne, sa poésie souffre visiblement du vague de ses idées et de l'imperfection de ses connaissances.

510. *Cæli si vertitur orbis.* L'indicatif avec *si*, parce que Lucrèce admet pour l'instant cette hypothèse. Lambin remarque avec raison que les Épicuriens emploient volontiers les formules dubitatives, quand il s'agit des phénomènes célestes, et qu'ils se gardent de rien affirmer.

511. *Ex utraque polum parti. Polus*, l'axe de la sphère céleste ; *utraque pars*, les deux pôles. Supposons que le ciel tourne, il faut admettre : 1° une colonne d'air, qui le maintienne en pressant à chacun de ses pôles.

513. *Inde alium supra fluere.* 2° une autre masse d'air, un second courant qui lui imprime, en le poussant par en haut, un mouvement de rotation, dans le sens où l'on voit tourner les astres. Lucrèce admet l'hypothèse d'une colonne d'air, qui agit soit par en haut, dans le sens où nous voyons tourner les astres, soit par en bas, et il nous donne à choisir entre ces deux agents.

514. *Volvenda*, c'est-à-dire *volventia, volubilia*. Cf. *Æn.* IX, 7 : « volvenda dies. » — *Micant*, grec διάττουσιν, *celeriter moventur.* — *Æterni*, c'est le poète qui oublie ici l'Épicurien, et ses théories sur la fin du ciel.

516. *Haustra*, roues à godets. Nonius, p. 13 : « haustra proprie dicuntur rotarum cadi ab hauriendo. » Vitruve, dans

Est etiam quoque uti possit cælum omne manere
In statione, tamen cum lucida signa ferantur :
Sive quod inclusi rapidi sunt ætheris æstus,
Quærentesque viam circumversantur, et ignes
Passim per cæli volvunt immania templa ;
Sive aliunde fluens alicunde extrinsecus aer
Versat agens ignes ; sive ipsi serpere possunt
Quo cujusque cibus vocat atque invitat euntes,

son traité *sur l'Architecture*, X, 5, décrit ainsi l'appareil auquel Lucrèce fait allusion : « fiunt etiam in fluminibus rotæ.... circa earum frontes affiguntur pinnæ quæ cum percutiuntur impetu fluminis, cogunt progredientes versari rotam, et ita modiolis aquam haurientes et in summum referentes..., ipsius fluminis impetu versatæ. »

517. *Est etiam quoque.* Épicure ne s'était pas prononcé à ce sujet, d'après ce passage dans lequel Diogène Laërce rapporte l'opinion du philosophe, X, 92 : « τὰς κινήσεις τῶν ἄστρων οὐκ ἀδύνατον μὲν γίνεσθαι κατὰ τὴν τοῦ ὅλου οὐρανοῦ δίνην, ἢ τούτου μὲν στάσιν, αὐτῶν δὲ δίνην. Lucrèce n'a garde d'être plus affirmatif.

519. *Sive quod inclusi.* Lucrèce applique aux astres en général l'hypothèse d'Anaximandre sur le soleil. Ce philosophe, au témoignage de Stobée, *Ecl.* I, p. 510, comparait le soleil à un disque, creusé sur les bords et plein de feu à l'intérieur : τροχῷ παραπλήσιον, ἔχοντα κοίλην περιφέρειαν, πλήρη πυρὸς, κατὰ μέρος ἐκφαίνουσαν διὰ στομίου τὸ πῦρ, ὥσπερ διὰ πρηστῆρος.

521. *Immania.* Le *Quadratus* donne *sumania*, l'édition de Brescia *se inania*, Pius *se immania ;* Creech a rétabli *volvunt immania.* Munro cherche à établir à grand renfort de citations *Summania templa*, pour *templa Summani*, le palais de Jupiter Summanus : interprétation forcée. *Immania templa*, les espaces immenses.

522. *Sive aliunde.* Deuxième hypothèse, assez conforme à la conjecture que Plutarque prête à Épicure, *De plac. phil.* I, 4 : πνευματούμενος ὁ αὴρ κατὰ τὴν κίνησιν, καὶ συμπεριλαμβάνων τὰ ἄστρα, συμπεριῆγε ταῦτα. Épicure d'ailleurs ne faisait que reprendre l'opinion d'Anaximène, qui pensait, d'après le même Plutarque, *Ibid.* II, 23 : « ὑπὸ πεπυκνωμένου ἀέρος καὶ ἀντιτύπου ἐξωθεῖσθαι τὰ ἄστρα. » — *Aliunde alicunde*, pour *ab aliquo alio loco :* pléonasme fréquent chez les vieux auteurs ; cf. Plaute, *Epidicus*, III, 1, 10 : « verum aliquid aliqua aliquo modo alicunde ab aliqui aliqua tibi spes est. »

524. *Quo cujusque cibus.* Troisième hypothèse, que les Stoïciens avaient empruntée à la doctrine d'Héraclite, et que ne ré-

Flammea per cælum pascentes corpora passim.
Nam quid in hoc mundo sit eorum ponere certum
Difficile est ; sed quid possit fiatque per omne
In variis mundis varia ratione creatis,
Id doceo, pluresque sequor disponere causas,
Motibus astrorum quæ possint esse per omne :
E quibus una tamen siet hic quoque causa necessest,
Quæ vegeat motum signis ; sed quæ sit earum
Præcipere hautquaquamst pedetemtim progredientis. ||
  Terraque ut in media mundi regione quiescat,

pudiaient pas, comme on le voit, les Épicuriens. Plutarque, *De plac. philos.*, II, 23 : « οἱ Στωικοὶ κατὰ τὸ διάστημα τῆς ὑποκειμένης τροφῆς διέρχεσθαι (λέγουσι) τὸν ἥλιον. »

526. *Ponere certum difficile est.* Cf. T.-Live, X, 18, 7 : « piget tamen ponere certum. » Lucrèce est ici le fidèle interprète de la parole du maître. Pour Épicure, le critérium de la vérité repose sur le témoignage des sens : « κριτήρια τῆς ἀληθείας εἶναι τὰς αἰσθήσεις καὶ προλήψεις. καὶ τὰ πάθη » (Diog. Laërce, X, 31). Or ces instruments sont insuffisants pour étudier les météores, auxquels on ne peut pas appliquer les mêmes procédés d'observation qu'aux phénomènes terrestres. Aussi le philosophe ne cherchera-t-il à déterminer que les causes possibles : *quid possit fiatque per omne ;* en prenant toujours comme point de départ ce qui se passe sous nos yeux, ce qui n'est pas contraire au témoignage des sens. Cf. pour de plus amples détails, Diog. Laërce, X, 87.

528. *In variis mundis.* Cf. Plut. *De plac. phil.* II, 1 : « Δημόκριτος καὶ Ἐπίκουρος ἀπείρους κόσμους ἐν τῷ ἀπείρῳ κατὰ πᾶσαν περίστασιν....

529. *Pluresque sequor disponere causas.* Cf. III, 420 : « pergam disponere. » Ovide, *Tristes*, II, 263 : « Persequar inferius... Posse nocere animis carminis omne genus. » Lucrèce ne donne pas de chaque chose une seule raison, mais plusieurs qu'il juge également probables.

532. *Vegeat*, archaïsme, c'est-à-dire *faciat ut vigeat.*

533. *Hautquaquamst... progredientis.* Disons à la louange du poète qu'il paraît avoir le sentiment du peu de certitude de sa science astronomique, et qu'il se montre ici bien moins affirmatif que d'habitude : de là ces expressions qui reviennent sans cesse : *putandum est*, *dicendum est*, *videtur*, etc.

534. *Terraque.* Lucrèce ne traite pas la question de la forme de la terre, sur laquelle les philosophes étaient très divisés : les Stoïciens lui donnaient la forme

Evanescere paulatim et decrescere pondus
Convenit, atque aliam naturam supter habere,
Ex ineunte ævo conjunctam atque uniter aptam
Partibus aeriis mundi, quibus insita vivit.
Propterea non est oneri neque deprimit auras;
Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra,
Nec caput est oneri collo, nec denique totum
Corporis in pedibus pondus sentimus inesse ;
At quæcumque foris veniunt impostaque nobis
Pondera sunt lædunt, permulto sæpe minora.
Usque adeo magni refert quid quæque obeat res.
Sic igitur tellus non est aliena repente

sphérique. Cf. Diogène Laërce, VII, 140. Épicure, en parlant des différents mondes, se contentait de dire que tous n'avaient pas la même apparence : ἀλλὰ καὶ διαφόρους αὐτούς, οὓς μὲν σφαιροειδεῖς, οὓς δ' ᾠοειδεῖς, καὶ ἀλλοσχήμονας ἄλλους· οὐ μέντοι πᾶν σχῆμα ἔχειν, D. Laërce, X, 74. Peut-être les Épicuriens pensaient-ils, comme Leucippe, qu'elle avait la forme d'un tambour, τυμπανοειδῆ, ou, avec Démocrite, qu'elle était « δισκοειδεία μὲν τῷ πλάτει, κοίλη δὲ τὸ μέσον ». Ici il n'est question que de son équilibre au centre de l'univers. Dans les fragments d'Épicure, περὶ φύσεως, XI, on trouve : « φημί ἐν μέσῳ εἶναι τὴν γῆν. »

538. *Conjunctam... Partibus aeriis*. Cf. D. Laërce, X, 74, qui rapporte qu'Épicure affirme « τὴν γῆν τῷ ἀέρι ἐποχεῖσθαι ὡς συγγενῆ ». *Conjuncta atque uniter apta* sont le développement de συγγενῆ. Cf. Pline, *Hist. nat.* II, 10 : « Spiritus quem Græci nostrique eodem vocabulo aera appellant, vitalem hunc et per cuncta rerum meabilem totoque consertum : hujus vi suspensam cum quarto aquarum elemento librari medio spatii tellurem. » — *Insita vivit*. Lachmann, qui voit une contradiction entre l'expression *vivit* et le vers 125, *quid sit vitali motu sensuque remotum*, propose *crevit;* Lambin avait déjà proposé *sidit*. Ces deux substitutions ne paraissent pas fondées : *vivit* est une expression poétique qui remplace *manet;* c'est ainsi que Lucrèce dit, à propos des feux de l'éther, I, 1034 : « Vivere ; » V, 476 : « viva (*solis lunæque corpora*), » quoique, en réalité, il les range, comme la terre, parmi les corps *vitali motu sensuque remota*.

545. *Quid quæque obeat res*. Munro : *obeat*, i. e. *quod munus obire debeat*, quelle est la fonction de chaque chose.

Allata atque auris aliunde objecta alienis,
Sed pariter prima concepta ab origine mundi,
Certaque pars ejus, quasi nobis membra, videtur.
Præterea grandi tonitru concussa repente
Terra supra quæ se sunt concutit omnia motu;
Quod facere haut ulla posset ratione, nisi esset
Partibus aeriis mundi cæloque revincta,
Nam communibus inter se radicibus hærent
Ex ineunte ævo conjuncta atque uniter apta.
Nonne vides etiam quam magno pondere nobis
Sustineat corpus tenuissima vis animai,
Propterea quia tum conjuncta atque uniter apta est?
Denique jam saltu pernici tollere corpus
Quid potis est nisi vis animi, quæ membra gubernat?
Jamne vides quantum tenuis natura valere
Possit, ubi est conjuncta gravi cum corpore, ut aer
Conjunctus terris, et nobis est animi vis?
  Nec nimio solis major rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quam sensibus esse videtur.
Nam quibus e spatiis cumque ignes lumina possunt
Adjicere et calidum membris adflare vaporem,

560. *Vis animi, quæ membra gubernat.* Cf. II, 261 : « Nam dubio procul his rebus sua cuique voluntas Principium dat, et hinc motus per membra rigantur. »

564-590. *Solis major rota.* Les anciens philosophes étaient loin d'être d'accord sur la grandeur des corps célestes. On peut lire sur cette question une note très étendue dans les *Disq. variæ* de l'éd. Lemaire, t. II, p. 123, et les Mémoires communiqués à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur les *Hypothèses astronomiques chez les anciens*, par M. Théodore-Henri Martin. Dans le passage qui nous occupe, Lucrèce s'est attaché à reproduire les opinions d'Épicure; mais peut-être force-t-il les idées du maître, qui distinguait mieux l'apparence de la réalité, et qui admettait que le soleil était fort grand, καθ' αὑτὸν, s'il était fort petit κατὰ τὸ πρὸς ἡμᾶς.

567. *Adjicere*, pris dans son sens étymologique, et non *allicere* (Lemaire), qui serait, comme

Nil *illa* his intervallis de corpore libant
Flammarum, nil ad speciem est contractior ignis.
Proinde, calor quoniam solis lumenque profusum
Perveniunt nostros ad sensus, et loca mulcent,
Forma quoque hinc solis debet filumque videri,
Nil adeo ut possis plus aut minus addere, vere.
Lunaque sive notho fertur loca lumine lustrans,
Sive suam proprio jactat de corpore lucem,
Quidquid id est, nilo fertur majore figura
Quam, nostris oculis qua cernimus, esse videtur.
Nam prius omnia, quæ longe semota tuemur

le remarque Lachmann, *jactui vel adjectui contrarium*. Cf. I, 688 : « Rei quæ corpora mittere possit Sensibus et nostros *adjectu* tangere tactus. »

571. *Et loca mulcent*. Les manuscrits donnent *fulgent*, conservé par Lemaire ; Lambin avait déjà proposé *tingunt ; tangunt* vaudrait mieux ; mais *mulcent* est préférable à tous les points de vue, et absolument conforme aux analogies. Cf. II, 141 : « hæc loca circum Lætitiæ mulcent ; » IV, 136 : « Aera mulcentes motu, » il s'agit des nuages ; Virgile, *Æn.* VII, 34 : « Æthera mulcebant cantu. »

572. *Filum*, le volume. *Filum* « est proprie crassitudo », dit Lachmann, p. 300, « quod vel ex l. IV, 88, apparet, ubi sunt : *formarum vestigia subtili prædita filo*. Cicéron, *de Or.* II, 93 : « omnes etiam tum retinebant illum Periclis succum, sed erant paulo uberiore *filo ;* » III, 103 : « hæc formanda *filo* ipso et genere orationis; » Varron, *De lingua lat.* X, p. 546 : « Eo porro similiores sunt qui facie quoque pæne eadem, habitu corporis, *filo*. » Cependant tous les grammairiens n'admettent pas le sens donné par Lachmann ; ainsi Nonius, à propos d'un vers de Lucilius, XXVIII, explique *filum* par *oris lineamentum*, les contours, le galbe. J'avoue que cette interprétation me semble plus naturelle et plus en harmonie avec les exemples mêmes de Lachmann, qui a omis de citer, II, 340 et 341 : « Debent, nimirum, non omnibus omnia prorsum Esse *pari filo* similique affecta figura, » où il s'agit du contour des atomes.

574. *Lunaque sive notho, Sive*, etc. Cf. Epicure cité par D. Laërce, X, 94 : « ἔτι τε ἐνδέχεται τὴν σελήνην ἐξ ἑαυτῆς ἔχειν τὸ φῶς, ἐνδέχεται δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ ἡλίου. » — *Notho*, Catulle, 34, 15 : « notho es dicta lumine luna. »

577. *Quam* (figura) *qua cernimus, esse videtur.*

Aera per multum, specie confusa videntur
Quam minui filum. Quapropter luna necesse est,
Quandoquidem claram speciem certamque figuram
Præbet, ut est oris extremis cumque notata
Quantaque quantast hinc nobis videatur in alto.
Postremo quoscumque vides hinc ætheris ignes,
Quandoquidem quoscumque in terris cernimu', *flammæ*
Dum tremor *est* clarus, dum cernitur ardor eorum,
Perparvom quiddam interdum mutare videtur
Alteram utram in partem filum, quo longius absunt,

582. *Ut est*, etc. Voici la construction : *Necesse est videatur nobis e terra talis qualiscumque est oris notata, et quantacumque est.*

583. *Quantaque quantast.* Les manuscrits n'étant pas d'accord, Lambin lit *quanta hæc cunque fuat*, *tanta hinc videatur*. Havercamp : *quantaquoque hæc fuvat*, *tanta hinc*. Eichstædt a rétabli la véritable leçon *quantaque quantast*. Cf. Cicéron, *Ad Att.* XII, 23 : « quantiquanti, » à n'importe quel prix. Donat rend ainsi compte de cette expression, Térence, *Adelph.* 394. « quantus quantus, » *id est quantuscumque*. Comp. *quisquis* équivalant à « quicumque », *quoque* équivalant à « quocumque ».

584-590. Cette comparaison entre les météores et la flamme d'une lumière ou d'un feu quelconque allumé sur la terre semble être la traduction de ce passage d'Épicure, D. Laërce, X, 91 : « κατὰ δὲ τὸ κατ' αὐτὸ (ἡλίου μέγεθος) ἤτοι μεῖζον τοῦ ὁρωμένου ἢ ἔλαττον μικρῷ ἢ τηλικοῦτον ἡλίκον ὁρᾶται · οὕτω γὰρ καὶ τὰ παρ' ἡμῖν πύρα ἐξ αποστήματος θεωρούμενα κατὰ αἴσθησιν θεωρεῖται. »

585-6. *Flammæ.* Les manuscrits ont *quandoquidem quoscumque in terris cernimus dum tremor clarus*, deux vers tronqués, que Marullus rétablissait en ajoutant *ignes* au premier et *est* au second. Lemaire accepte cette leçon, que Lachmann rejette avec raison à cause de la répétition de *ignes*, qu'il remplace par *flammæ :* correction très satisfaisante, au moins pour le sens.

587. *Mutare* est pris ici dans le sens neutre ; emploi fréquent, même chez les écrivains en prose.

588. *Alteram utram*, c'est-à-dire *majorem aut minorem ;* quant à l'élision, que ne comporte pas d'ordinaire le vers hexamètre, on la trouve plusieurs fois dans Lucrèce, I, 1012 ; III, 339 ; IV, 616, 618 ; VI, 80. — *Quo longius absunt*, et non *absint*, comme Lambin, qui a le tort de faire rapporter ce verbe à *ætheris ignes*, tandis qu'il s'agit des feux de la terre.

Scire licet perquam pauxillo posse minores
Esse vel exigua majores parte brevique.
  Illud item non est mirandum, qua ratione
Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,
Quod maria ac terras omnes cælumque rigando
Compleat, et calido perfundat cuncta vapore.
Nam licet hinc mundi patefactum totius unum
Largifluum fontem scatere atque erumpere lumen,
Ex omni mundo quia sic elementa vaporis
Undique conveniunt, et sic conjectus eorum
Confluit, ex uno capite hic ut profluat ardor.
Nonne vides etiam quam late parvus aquai
Prata riget fons interdum campisque redundet ?

589. *Scire licet* gouverne *quoscumque ignes* du v. 584. — *Perquam pauxillo, exigua parte brevique* et, plus haut, *perparvum quiddam :* accumulation de termes familière à Lucrèce, et dont l'emploi accuse l'imperfection relative de la langue poétique. On pourrait croire que Cicéron a songé à ce passage, quand il se moque de toute cette astronomie, *De fin.* I, 20 : « Sol Democrito magnus videtur, quippe homini erudito in geometriaque perfecto, huic (Epicuro) pedalis fortasse ; tantum enim esse censet quantus videtur, vel paulo aut majorem, aut minorem. » Pour expliquer ces erreurs, il faut se rappeler le dédain profond que les Épicuriens affichaient pour la science, prise en tant que science : οὐ δὴ ἰδιολογίας καὶ κενῆς δόξης ὁ βίος ἡμῶν ἔχει χρείαν, ἀλλὰ τοῦ ἀθορύβως ἡμᾶς ζῆν, était la devise de l'école.

591-611. *Tantulus... queat tantum sol mittere lumen.* Pour expliquer comment un astre aussi petit qu'il vient de le dire envoie autant de lumière et de chaleur, Lucrèce met en avant trois causes possibles, trois hypothèses, comme plus haut, 509-533, quand il s'agit du mouvement des astres: 1° Le soleil peut être la source unique de la chaleur du monde, où viennent se précipiter tous les éléments de feu de l'univers ; 2° peut-être le soleil n'est-il que l'étincelle qui suffit à embraser l'air doué d'une inflammabilité surprenante ; 3° peut-être enfin le soleil, alimenté par des feux sans lumière, possède-t-il des rayons caloriques invisibles. Cette dernière hypothèse a été vérifiée par la science moderne, qui a établi que dans la chaleur émise par nos feux, il y a 98 pour 100 de rayons invisibles.

596. *Erumpere,* dans ce passage, est pris dans le sens actif.

Est etiam quoque uti non magno solis ab igni
Aera percipiat calidis fervoribus ardor,
Opportunus ita est si forte et idoneus aer,
Ut queat accendi parvis ardoribus ictus :
Quod genus interdum segetes stipulamque videmus
Accidere ex una scintilla incendia passim.
Forsitan et rosea sol alte lampade lucens
Possideat multum cæcis fervoribus ignem
Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,
Æstifer ut tantum radiorum exaugeat ictum.
  Nec ratio solis simplex reclusa patescit,
Quo pacto æstivis e partibus ægocerotis
Brumales adeat flexus, atque inde revertens
Cancri se ut vertat metas ad solstitiales,
Lunaque mensibus id spatium videatur obire,

603. *Percipiat*, c'est-à-dire *occupet*, *comprehendat*. Pour l'emploi de ce verbe dans Lucrèce, cf. IV, 729 : « Percipiunt oculos, » frappent les yeux; III, 28 : « me quædam divina voluptas Percipit atque horror; » III, 79 : « Vitæ Percipit humanos odium. »

607. *Accidere* est la leçon des meilleurs manuscrits. D'ailleurs les exemples de ce verbe avec l'accusatif sans préposition ne manquent pas : Plaute, *Stichus*, 88 : « mihi paternæ vocis sonitus aures accidit; » Lucilius et Accius ont « accumbere mensam ». On trouve dans Virgile : « urbem adferimur, advehitur Teucros; » dans Ovide : « adducor littora. » Ce sont là des constructions analogues.

611. *Æstifer ut tantum :* n'apportant que de la chaleur (sans lumière). Lemaire : *æstifer, in tantum*, qui ne peut guère s'expliquer, malgré la citation de Virgile : « In tantum spe tollet avos, » où la construction est toute différente.

613. *Partibus* désigne ici les sections du Zodiaque.

614. *Brumales flexus*. *Flexus* a le même sens que *metas :* le solstice d'hiver. On sait que les Latins désignaient par *bruma* (*brevissima dies*) le solstice d'hiver, et par *solstitium*, le solstice d'été : « Humida solstitia atque hiemes orate serenas, » a dit Virgile dans les *Géorg*. I, 100. — *Atque inde revertens*, complétez l'idée en suppléant *per partes rursus æstivas*.

615. *Solstitiales*. Cf. Cicéron, *De nat. deor.* II, 19 : « Solis accessus discessusque solstitiis brumisque cognosci. »

Annua sol in quo consumit tempora cursu,
Non, inquam, simplex his rebus reddita causast.
Nam fieri vel cum primis id posse videtur
Democriti quod sancta viri sententia ponit,
Quanto quæque magis sint terram sidera propter,
Tanto posse minus cum cæli turbine ferri :
Evanescere enim rapidas illius et acres
Imminui supter vires, ideoque relinqui
Paulatim solem cum posterioribu' signis,
Inferior multo quod sit quam fervida signa.
Et magis hoc lunam : quanto demissior ejus
Cursus abest procul a cælo terrisque propinquat,
Tanto posse minus cum signis tendere cursum.
Flaccidiore etenim quanto jam turbine fertur
Inferior quam sol, tanto magis omnia signa
Hanc adipiscuntur circum, præterque feruntur.
Propterea fit ut hæc ad signum quodque reverti

617. *Annua.* Cf. Manilius, III, 515 : « Annua quod lustrans consumit tempora mundum. » Pour comprendre ce passage, 613-617, il faut se rappeler l'obliquité du Zodiaque, par rapport au cercle équinoxial, dont Lucrèce ne fait pas mention ici.

620. *Democriti.* Cf. III, 371. Cette opinion ne figure pas dans les fragments de Démocrite, cités dans l'ouvrage de Müllach, *Fragmenta philos. Græcorum*; mais on voit d'après ces fragments mêmes quelle importance ce philosophe attachait aux spéculations astronomiques.

622. *Cum cæli turbine.* Cf. V, 510 : « magnus cæli si vertitur orbis. »

623. *Evanescere... et... Imminui.* Cf. V, 535 : « evanescere et decrescere. »

626. *Inferior... quod sit.* Pseudo-Origène (*Philosophumena*) cité par Zeller, *Die Philosophie der Griechen*, I, p. 801, note 3, rapporte cette opinion de Démocrite : εἶναι τὴν μὲν σελήνην κάτω, ἔπειτα τὸν ἥλιον, εἶτα τοὺς ἀπλανεῖς ἀστέρας · τοὺς δὲ πλανήτας οὐδ' αὐτοὺς ἔχειν ἴσον ὕψος.

627. *Magis hoc lunam*, c'est-à-dire *lunam magis quam hunc relinqui.*

629. *Tendere cursum.* Cf. Virgile, *Æn.* V, 834 : « contendere cursum ; » XII, 909 : « avidos extendere cursus. »

Mobilius videatur, ad hanc quia signa revisunt.
Fit quoque ut e mundi transversis partibus aer
Alternis certo fluere alter tempore possit,
Qui queat æstivis solem detrudere signis
Brumales usque ad flexus gelidumque rigorem,
Et qui reiciat gelidis a frigoris umbris
Æstiferas usque in partes et fervida signa.
Et ratione pari lunam stellasque putandumst,
Quæ volvunt magnos in magnis orbibus annos,
Aeribus posse alternis e partibus ire.
Nonne vides etiam diversis nubila ventis

634. *Ad hanc quia signa revisunt.* Cf. II, 359, la même construction : « revisit ad stabulum, » et VI, 1239 : « visere ad ægros. »

635. *Fit quoque.* Lucrèce, tout en donnant la préférence à l'explication de Démocrite (*cum primis*), mentionne une autre hypothèse, qui paraît avoir été adoptée par Épicure, Épicure se bornant sans doute à répéter sur ce point l'opinion suivante d'Anaximène, mentionnée par Stobée, I, 524 : ὑπὸ πεπυκνωμένου ἀέρος καὶ ἀντιτύπου ἐξωθούμενα τὰ ἄστρα τὰς τρόπας (*flexus*) ποιεῖσθαι.

635-36. *Aer... alter,* c'est-à-dire *duo aeres, alter qui queat æstivis... alter, qui rejiciat.*

639. *Frigoris umbris.* Cf. Virgile, *G.* III, 357 : « Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras. »

641. *Et ratione pari lunam stellasque.* Que Lucrèce attribue la même cause au cours du soleil et de la lune, on peut l'admettre, et c'était l'opinion d'Épicure, qui ne sépare jamais les autres astres du soleil et de la lune. Diog. Laërce, X, 90 : ἥλιός τε καὶ σελήνη καὶ τὰ λοιπὰ ἄστρα; 91 : τοῦ ἡλίου τε καὶ τῶν λοιπῶν ἄστρων; 92 : ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν λοιπῶν ἄστρων. Mais pour les étoiles, ceci est plus surprenant, à moins qu'il ne faille entendre par *stellas* les planètes, dont les mouvements diffèrent aussi de ceux des autres astres.

642. *Quæ volvunt,* c'est-à-dire *volvendo faciunt.* Cf. Aratus, 458 : Μακροὶ δὲ σφέων εἰσὶν ἑλισσομένων ἐνιαυτοί, et Cicéron, *Arat.* 232 : « Hæc faciunt magnos longinqui temporis annos. » Ce n'est pas là d'ailleurs le seul emprunt que Lucrèce ait fait au poëme de Cicéron. Munro, dans sa note au v. 619, a relevé toutes les expressions, tous les fragments de vers que Lucrèce a transportés de son devancier; et ils sont très nombreux dans un nombre de vers assez restreint.

643. *Aeribus... alternis.* Cf. IV, 291 : « Aeribus binis. » Lucrèce emploie aussi *cælos.*

Diversas ire in partes inferna supernis?
Qui minus illa queant per magnos ætheris orbes
Æstibus inter se diversis sidera ferri?
 At nox obruit ingenti caligine terras,
Aut ubi de longo cursu sol ultima cæli
Impulit, atque suos efflavit languidus ignes
Concussos itere et labefactos aere multo,
Aut quia sub terras cursum convortere cogit
Vis eadem, supra quæ terras pertulit orbem.

645. *Supernis.* Datif dépendant de *diversas*. Cf. Horace, *Ep.* I, 18, 5 : Est huic diversum vitio vitium. » Ovide, *Mét.* IX, 321 : « forma est diversa priori. » La construction rétablie est : *in partes contrarias iis partibus in quas superna eunt.* On trouve des exemples de la même concision en maint passage, notamment III, 1051 : « eadem aliis sopitu' quietest. »

648-653. *At nox... orbem.* Pour tout ce passage, cf. Diog. Laërce, X, 92, qui cite l'opinion d'Épicure : « ἀνατολαὶ καὶ δύσεις ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν λοιπῶν ἄστρων καὶ κατ' ἄναψιν γίνεσθαι δύνανται καὶ κατὰ σβέσιν... καὶ καθ' ἑτέρους δὲ τρόπους, ὥστε τὰ προειρημέν' ἀποτελεῖσθαι.

649. *De* équivaut à *ex*, et signifie « après, » et « par suite de; » Cf. VI, 290 : « Quo de concussu sequitur gravis imber et uber ; » Plaute, *Most.* 697 : « non bonust somnus de prandio ; » Virgile, *Æn.* II, 662 : « Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus. » Dans ces exemples *de* indique simplement le passage d'une chose à une autre, comme dans la locution : « diem de die differre », ou dans cette phrase de Cicéron, *Ad Atticum*, XII, 3 : « velim scire hodiene statim de auctione, aut quo die venias. »

650. *Efflavit languidus ignes. Efflare* a ici le même sens que *dimittere* : exhaler ses derniers feux ; Cf. II, 832 : « prius omnem efflare colorem. » Lucrèce semble se ranger ici à l'hypothèse d'Héraclite, que le soleil s'éteint chaque jour, pour céder la place à un nouveau soleil. Cf. Alexandre d'Aphrodise en son commentaire d'Aristote, *Météor.* II, 2, 355 a, 12 : « οὐ μόνον, ὡς Ἡράκλειτός φησι, νέος ἐφ' ἡμέρῃ ἂν ἦν (ἥλιος), καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἄλλος ἁπτόμενος, τοῦ πρώτου ἐν τῇ δύσει σβεννυμένου. » « S'éteindre plus vite que le soleil d'Héraclite, » était une cxpression proverbiale.

651. *Itere.* En d'autres endroits, Lucrèce emploie *itiner*, qui est également une forme archaïque; *iteris* et *itere* se rencontrent dans Nævius, Pacuvius, Accius, Varron ; *itiner*, dans Plaute, Ennius, Pacuvius, Accius, et même dans Manilius, *Astron.* I, 88.

Tempore item certo, roseam Matuta per oras
Ætheris auroram differt et lumina pandit,
Aut quia sol idem, sub terras ille revertens,
Anticipat cælum radiis accendere temptans,
Aut quia conveniunt ignes, et semina multa
Confluere ardoris consuerunt tempore certo,
Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni :
Quod genus Idæis fama est e montibus altis
Dispersos ignes orienti lumine cerni,
Inde coire globum quasi in unum et conficere orbem.
Nec tamen illud in his rebus mirabile debet

657. *Anticipat* gouverne *cælum*. Cf. Cic. *Ad. Att.* VIII, 14 : « dices, quid igitur proficis qui anticipes ejus rei molestiam. »

658-659. *Aut quia conveniunt ignes*, etc. C'est là encore une hypothèse empruntée à Héraclite : « Heraclitus docet evaporationes ex terra fieri et mari, alias quidem lucidas et liquidas, alias vero occultas : a lucidis ignem, a reliquis humorem incrementa capere. Priores illæ sunt ignes quos Lucretius memorat V, 658, 660, qui quotidie novum solem efficiunt, alteræ solem occidentem exstinguunt. Porro dicit diem et noctem, et menses et tempestates et annos secundum evaporationes varias fieri, quod de æstate et hieme sic explicat : « καὶ ἐκ μὲν τοῦ λαμπροῦ τὸ θερμὸν αὐξανόμενον θέρος ποιεῖν, ἐκ δὲ τοῦ σκοτεινοῦ τὸ ὑγρὸν πλεονάζον χειμῶνα ἀπεργάζεσθαι. »

661. *Idæis... e montibus altis*. Il y avait deux monts Ida, l'un en Phrygie, l'autre en Crète, tous deux célébrés par les poètes. Nous ne nous chargerons pas d'expliquer le phénomène décrit ici par Lucrèce ; disons seulement que cette tradition fabuleuse a été rapportée par Diodore de Sicile et par Pomponius Méla. Strabon, d'autre part, rapporte cet autre conte populaire, que des côtes de l'Espagne on entendait le soleil s'éteindre à grand bruit dans la mer, ce qui a fait dire à Juvénal (*Sat.* XIV, 280) :

« Audiet Herculeo stridentem [gurgite solem, »

et à Ausone (*Epist.* XVIII, 2.) :

« Stridebatque fero Titan insi- [gnis Ibero. »

662. *Orienti*. L'ablatif en *i* du participe est fréquent dans Lucrèce ; ainsi 887 : « fugienti languida vita ; » IV, 914 : « vera repulsanti ; » VI, 126 : « Turbine versanti, » surtout quand le participe n'est en réalité qu'une épithète, comme V, 1074 : « florenti ætate ; » I, 282 : « flumine abundanti ; » VI, 1197 : « Octavoque fere candenti lumine. »

Esse, quod hæc ignis tam certo tempore possunt
Semina confluere et solis reparare nitorem;
Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt
Omnibus in rebus : florescunt tempore certo
Arbusta et certo dimittunt tempore florem ;
Nec minus in certo dentes cadere imperat ætas
Tempore, et inpubem molli pubescere veste,
Et pariter mollem malis demittere barbam.
Fulmina postremo, nix, imbres, nubila, venti,
Non nimis incertis fiunt in partibus anni.
Namque ubi sic fuerunt causarum exordia prima,
Atque ita res mundi cecidere ab origine prima,
Conseqüe quoque jam redeunt ex ordine certo.
  Crescere itemque dies licet et tabescere noctes,
Et minui luces, cum sumant augmina noctes,
Aut quia sol idem sub terras atque superne

665, 667, 670. *Tam certo tempore... Certo quæ tempore... In certo tempore...* Remarquez la tautologie et l'emploi de la préposition *in*, qui se rencontre assez souvent chez Lucrèce dans ces sortes de locutions; Munro en a relevé une vingtaine d'exemples.

671. *Inpubem*, etc. Cf. v. 888 : « juventas Occipit et molli vestit lanugine malas. » Virgile, *Æn.* VIII, 160 : « Tum mihi prima genas vestibat flore juventa »

672. *Pariter malis*. Cf. I, 88 : « Ex utraque pari malarum parte profusast. »

676. *Atque ita res mundi cecidere ab origine prima*. C'est la formule chère à Épicure : κατὰ τὴν ἀρχῆθεν ἐν τῇ τοῦ κόσμου γενέσει ἀνάγκην ἀπογεννηθεῖσαν.

677. *Conseqüe*, qui forme ici quatre syllabes, offre à peu près le même sens que « asseqüe, » qui se trouve dans Plaute, *Trin.* 1118 (Ritschl.) : « Quod ago subit, asseqüe sequitur. »

678. *Licet*, avec l'infinitif et l'accusatif, a le sens à peu près de *accidit ut*. — *Tabescere noctes*, c'est-à-dire *pedetentim deminui*, décroître peu à peu.

679. *Luces*, c'est-à-dire *dies*.

680. *Idem*, restant le même, conservant la même flamme. Lucrèce admet en effet, un moment, v. 649, l'hypothèse que les feux du soleil s'éteignent, ou du moins s'affaiblissent quand vient le soir. Le terme *sol idem* se lit déjà v. 658. — A *aut quia* répond l'alternative présentée v. 694.

Imparibus currens amfractibus ætheris oras
Partit, et in partes non æquas dividit orbem,
Et quod ab alterutra detraxit parte, reponit
Ejus in adversa tanto plus parte relatus,
Donec ad id signum cæli pervenit, ubi anni
Nodus nocturnas exæquat lucibus umbras.
Nam, medio cursu flatus aquilonis et austri,
Distinet æquato cælum discrimine metas,

681. *Imparibus currens amfractibus*, accomplissant sa course d'après des courbes obliques inégales, c'est-à-dire dont le partage n'est pas égal au-dessus et au-dessous de l'horizon. Cicéron, *Songe de Scipion*, 2, a employé *amfractus* dans le sens des révolutions du soleil. Toutefois Lucrèce ajoute ici une idée de plus, celle de révolutions inégalement distribuées.

682. *Partit*. L'emploi de *partio* pour *partior* est archaïque. — *Orbem*, la ligne courbe que suit le soleil.

683. *Reponit*, il rend, il compense.

684. *Relatus* sert à exprimer le mouvement que le soleil accomplit sous l'horizon pour se retrouver à l'orient. — *Ejus*, c'est-à-dire *ejus orbis*. — Au lieu de *tanto plus* on attendrait *tantumdem ;* mais le poète a l'idée de deux parties qui doivent être égales ; il faut donc, si cette égalité est rompue, qu'il y ait dans une partie un excédent (*plus*) correspondant à ce qui manque dans l'autre ; de là *tanto plus*, à quoi l'on peut suppléer *quam quod necessarium est ut æquæ sint partes*.

685. *Signum*. Les signes dans lesquels se produit l'équinoxe, c.-à-d. le Bélier et la Balance.

686. *Nodus anni*. C'est l'intersection de l'écliptique et de l'équateur. Dans la langue astronomique des Latins, on appelait cette rencontre *nodus ;* dans celle des Grecs, σύνδεσμος. Cf. Cicéron, *Phénomènes*, 287 : « In quo autumnali atque iterum sol lumine verno Exæquat spatium lucis cum tempore noctis. »

687. *Medio cursu flatus. Flatus* est un génitif dépendant de *medio*. Cf. Ovide, *Mét*. V, 644 : « Et medium cæli terræque per aera vecta est. » — *Flatus Aquilonis et Austri*, c'est le point d'où soufflent ces vents. — *Cursu* est la course du soleil.

688. *Metas*, les deux tropiques, termes extrêmes des écarts du soleil dans l'un et l'autre hémisphère. Cf. 615 : « Cancri se ut vertat metas ad solstitiales. » La construction est celle-ci : *Nam cælum cursu* (*solis*) *medio flatus, etc., distinet æquato discrimine metas*. — *Cælum*, le point du ciel où se trouve le soleil. On peut comparer Ovide, *Métam*. III, 145 : « Et sol ex æquo meta distabat utraque. »

Propter signiferi posituram totius orbis,
Annua sol in quo concludit tempora serpens,
Obliquo terras et cælum lumine lustrans,
Ut ratio declarat eorum qui loca cæli
Omnia dispositis signis ornata notarunt.
Aut quia crassior est certis in partibus aer,
Sub terris ideo tremulum jubar hæsitat ignis,
Nec penetrare potest facile atque emergere ad ortus :
Propterea noctes hiberno tempore longæ
Cessant, dum veniat radiatum insigne diei.
Aut etiam, quia sic alternis partibus anni
Tardius et citius consuerunt confluere ignes,
Qui faciunt solem certa desurgere parte

689. *Signiferi orbis.* Cf. Cicéron, *Phénomènes*, 317 : « Zodiacum hunc Græci vocitant nostrique Latini Orbem signiferum perhibebunt nomine vero. »

690. *Serpens.* Le soleil semble en effet ramper dans sa course à travers le ciel. Lachmann croit le texte corrompu à cause de l'accumulation des participes, *serpens*, *lustrans.* Mais cette accumulation qui est fréquente dans Cicéron traduisant les *Phénomènes* d'Aratus, comme dans ce passage v. 237 : « Quattuor æterno lustrantes lumine mundum Orbes stelligeri portantes signa feruntur, Amplexi terras, cæli sub tegmine fulti, » n'a rien qui répugne au style de Lucrèce.

691. *Obliquo*, etc. Cf. Virgile, *G.* I, 239 : « Obliquus qua se signorum verteret ordo. »

692. *Eorum qui... notarunt.* Les astronomes.

695. *Tremulum.* Ces hésitations produisent des mouvements saccadés qui rendent tremblante la clarté de l'astre. Cf. v. 299 : « Tremere ignibus instant. »

698. *Cessant*, tardent, se prolongent. — *Radiatum.* Cf. v. 462 : « radiati lumina solis. » — *Insigne diei*, le soleil. Cf. Cicéron, *De natura deorum*, I, 100 : « Cum ipsum mundum, cum ejus membra, cælum, terras, maria, cumque horum *insignia*, solem, lunam, stellasque vidissent. » Cicéron, *Orator*, 134 : « Similia illis quæ in amplo ornatu scenæ aut appellantur insignia, non quod sola ornent, sed quod excellant. »

700. *Consuerunt confluere ignes.* Cf. v. 659.

701. *Certa desurgere parte.* Quelques-uns écrivent *certa de surgere.* Mais voyez Horace, *Satires*, II, 2, 76 : « Ut pallidus omnis Cena desurgat dubia. »

Propterea fit uti videantur dicere verum.
Luna potest solis radiis percussa nitere,
Inque dies magis *id* lumen convertere nobis
Ad speciem, quantum solis secedit ab orbi,
Donique eum contra pleno bene lumine fulsit,
Atque oriens obitus ejus super edita vidit ;
Inde minutatim retro quasi condere lumen
Debet item, quanto propius jam solis ad ignem
Labitur ex alia signorum parte per orbem,
Ut faciunt, lunam qui fingunt esse pilai
Consimilem, cursusque viam sub sole tenere.

La préposition a une valeur augmentative du sens.

703. *Luna potest*. Lucrèce émet diverses opinions sur les causes des phases de la lune. Son argumentation revient à cette idée que différentes raisons pouvant être assignées à ce phénomène, sans qu'aucune s'impose nécessairement à l'esprit, il y a lieu de ne rien conclure à cet égard, et que tous les raisonnements que l'on a imaginés sur les influences de la lune sont faux. La conclusion est sceptique et aboutit à l'ἀταραξία. Lucrèce d'ailleurs traduit à peu près littéralement Épicure. Cf. Diogène Laërce, X, 94. Sur cette doctrine et la manière dont elle est exposée, cf. Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 244.

705. *Ad speciem* équivaut à *ad visum*. Cf. IV, 235 : « Quæ poterit res Accidere ad speciem quadrata. »

706. *Donique*, forme ancienne de *donec*. — *Eum contra*, c'est-à-dire *adversus solem, e regione solis*. Cf. *Æn.* I, 13 : « Italiam contra. » — *Pleno bene*. L'adverbe *bene* équivaut à *valde*. Cicéron offre de cette signification un assez grand nombre d'exemples.

707. *Oriens*, c'est-à-dire *dum oritur, dum surgit de orientali parte*. — *Edita*, c'est-à-dire *elata super terras*. — *Super* est adverbe.

708. *Condere* a le même sens ici que son composé *abscondere*.

710. *Labitur*. Expression propre à tous les objets ou à tous les êtres qui se meuvent dans l'air. Cf. Virgile, *Æn.* III, 225. — *Ex alia signorum parte per orbem*, c'est-à-dire *ex alia parte signiferi orbis*.

711. *Ut faciunt*. Comme pensent, comme le prétendent, *ut dicunt fieri*. — *Pilai*, génitif archaïque.

712. *Cursus viam*. Cf. 1122 : « iter viai; » II, 626 : « Iter omne viarum. » Vitruve, IX, 2, 1 : « Cursum itineris sui peragens. »

Est etiam quare proprio cum lumine possit
Volvier et varias splendoris reddere formas :
Corpus enim licet esse aliud, quod fertur et una
Labitur omnimodis occursans officiensque,
Nec potis est cerni, quia cassum lumine fertur.
Versarique potest, globus ut si forte pilai
Dimidia ex parti candenti lumine tinctus,
Versandoque globum variantes edere formas,
Donique eam partem, quæcumque est ignibus aucta,
Ad speciem vertit nobis oculosque patentes ;
Inde minutatim retro contorquet et aufert
Luciferam partem glomeraminis atque pilai,
Ut Babylonica Chaldæum doctrina refutans

713. *Est quare possit.* C'est-à-dire *est ut possit.*

714. *Volvier.* Infinitif archaïque. Cf. plus bas 728.

717. *Nec potis est.* Comment se produisent les phases de la lune? Peut-être par l'interposition de quelque corps opaque, qui la couvre tantôt plus, tantôt moins. C'était l'opinion d'Antiphon et d'Anaximandre.

718. *Si forte* donne à la phrase une tournure hypothétique. Lucrèce passe en effet d'une supposition à une autre, et écrit comme s'il y avait : *Est etiam ut versari possit, ut globus.* — *Globus pilai* équivaut à *globosa pila;* et l'hypothèse est la suivante : Peut-être doit-on se figurer la lune comme un ballon qui roule en nous présentant alternativement certaines tranches lumineuses.

719. *Parti.* Ablatif archaïque, cf. v. 705. Lucrèce admet *bili, colli, fini, igni, lapi, navi, orbi, tussi, sordi, luci, imbri, parti, labi, mucroni, rationi, tripodi, Cilici, Heliconi, diti.* — *Tinctus*, c'est-à-dire *immersus.*

721. *Aucta* équivaut à *prædita, instructa.*

722. *Vertit* est un parfait. Sur la syntaxe de *donec*, cf. Madvig, *Gr. lat.*, § 338 et 360.

724. *Glomeraminis atque pilai.* Hendiadyin pour *glomeratæ pilæ.*

725. *Babylonica Chaldæum.* La doctrine que Lucrèce expose ici est celle de Bérose. Cf. Vitruve, IX, 2 (4) : « Berosus qui a Chaldæorum civitate seu natione progressus in Asiam etiam disciplinam Chaldaïcam patefecit, ita est professus, pilam esse ex dimidia parte candentem, reliqua habere cæruleo colore. Cum autem cursum itineris sui peragens subiret sub orbem solis, tunc eam radiis et impetu caloris corripi convertique candentem propter ejus proprietatem luminis, ad lumen. Cum autem

Astrologorum artem contra convincere tendit,
Proinde quasi id fieri nequeat quod pugnat uterque,
Aut minus hoc illo sit cur amplectier ausis.
Denique cur nequeat semper nova luna creari
Ordine formarum certo certisque figuris,
Inque dies privos aborisci quæque creata,
Atque alia illius reparari in parte locoque,
Difficilest ratione docere et vincere verbis,
Ordine cum *possint* tam certo multa creari.
It ver et Venus, et veris prænuntius ante
Pennatus graditur zephyrus, vestigia propter
Flora quibus mater præspargens ante viai

evocata ad solis orbem superiora spectent, tunc inferiorem partem ejus, quod candens non sit, propter aeris similitudinem obscuram videri. »

726. *Astrologorum artem*. C'est la doctrine exposée en premier lieu ; *astrologi*, c'est l'ancien nom des astronomes.

727. *Pugnare* avec l'acc. est dans Cic. *De nat. deor.* I, 75 : « Illud video pugnare te. »

728. *Amplectier*, comme *volvier*, v. 714, est un infinitif archaïque pour *amplecti*. — *Ausis*. Forme archaïque de la 2e personne, dont on ne trouve guère d'exemples après Lucrèce; *ausim*, *ausit*, *ausint* sont plus fréquents.

729. *Semper*, chaque jour. On peut comparer au sens de ce mot celui du grec ἀεί.

731. *Inque dies privos*, c'est-à-dire *in dies singulos*. Cette hypothèse d'une production journalière de la lune, que Lucrèce trouve difficile à réfuter, avait été raillée par un poete comique, qui faisait demander par un de ses personnages auquel on parlait de nouvelles lunes, ce que devenaient les vieilles.

732. *Illius*. C'est-à-dire *lunæ*.

733. *Vincere verbis*. Cf. Virgile, *G.* III, 289 : « Verbis ea vincere magnum Quam sit. »

735. *It ver et Venus*. Ici vient une description des quatre saisons. *Vénus* intervient comme la déesse de la génération. Cette divinité, dans l'antique mythologie des Romains, était adorée comme le symbole des forces printanières et de la végétation naissante.

736. *Pennatus*. Le Zéphyr, *Hymnes orphiques*, LXXX, 6, est appelé κουφόπτερος.

737. *Vestigia propter Flora quibus*. Construisez *propter vestigia quibus Flora*, etc. *Quibus* est un datif, régime de *præspargens*. Cette phrase équivaut à *propter Floram quæ vestigiis suis*, etc. — *Flora mater*. Divinité d'origine sabine, qui présidait à

Cuncta coloribus egregiis et odoribus opplet.
Inde loci sequitur calor aridus,et comes una
PulverulentaCeres, *et* etesia flabra aquilonum.
Inde autumnus adit, graditur simul Euhius Euan.
Inde aliæ tempestates ventique secuntur,
Altitonans Volturnus et Auster fulmine pollens.
Tandem bruma nives adfert pigrumque rigorem,
Prodit hiems, sequitur crepitans hanc dentibus algor.
Quo minus est mirum, si certo tempore luna
Gignitur et certo deletur tempore rusus,
Cum fieri possint tam certo tempore multa.
  Solis item quoque defectus lunæque latebras

tout ce qui fleurit. — *Viai*. Génitif archaïque. *Cuncta viai* équivaut à *omnem viam*.

739. *Inde loci* équivaut ici à *postea*. Cette locution est fréquente dans Lucrèce. Cf. v. 443. — *Calor aridus*, l'été.

740. *Pulverulenta Ceres*. Cf. Virgile, *G.* I, 66 : « Pulverulenta coquat maturis solibus æstas. » — *Etesia flabra aquilonum*. Cf. VI, 715 : « Aut quia sunt æstate aquilones ostia contra Anni tempore eo qui Etesiæ esse feruntur. » Il y a sur les vents Étésiens une tradition fabuleuse. Hygin prétend que pendant les chaleurs de la canicule, Aristée obtint que le vent du nord soufflât pendant quarante jours pour rafraîchir l'air. En réalité les vents Étésiens sont un courant d'air constant, dirigé du nord au sud dans l'Archipel pendant l'été.

741. *Euhius Euan*. C'est Bacchus, ainsi appelé du cri des Bacchantes, εὐοῖ, en latin *euœ*.

743. *Altitonans*. Ennius et Cicéron appliquent cette épithète à Jupiter; c'est la traduction du grec ὑψιβρεμέτης. Ici elle se rapporte à un vent qui amène les orages. Le Vulturne était un vent qui soufflait du sud-est au commencement de l'hiver. Son nom est dérivé de ce qu'il semblait venir du mont *Vultur*, en Apulie. L'Auster est le vent du midi. Dans les contrées baignées par la Méditerranée, les orages se montrent surtout en hiver et viennent du sud.

744. *Bruma*, le jour le plus court de l'année ; c'est une contraction de *brevissima*, sous-entendu *dies*. Ici le mot peut s'entendre dans son sens étymologique. Cf. v. 614.

747. *Rusus*, pour *rursus*.—Tout ce passage dans lequel le poète a exprimé sous leur forme mythologique et avec une grande vérité, un grand charme de détails descriptifs, les vicissitudes des saisons, a été souvent remarqué et cité.

749. *Solis defectus lunæque latebras*. C'était là une opinion émise

Pluribus e causis fieri tibi posse putandumst.
Nam cur luna queat terram secludere solis
Lumine, et a terris altum caput obstruere ei,
Obiciens cæcum radiis ardentibus orbem ;
Tempore eodem aliut facere id non posse putetur
Corpus, quod cassum labatur lumine semper ?
Solque suos etiam dimittere languidus ignes
Tempore cur certo nequeat, recreareque lumen,
Cum loca præteriit flammis infesta per auras,
Quæ faciunt ignes interstingui atque perire ?
Et cur terra queat lunam spoliare vicissim
Lumine, et oppressum solem super ipsa tenere,
Menstrua dum rigidas coni perlabitur umbras ;
Tempore eodem aliut nequeat succurrere lunæ
Corpus, vel supra solis perlabier orbem,
Quod radios interrumpat lumenque profusum ?
Et tamen ipsa suo si fulget luna nitore,

par Épicure, ainsi résumée par Diogène Laërce : Ἔκλειψις ἡλίου καὶ σελήνης δύναται μὲν γίνεσθαι καὶ κατὰ σβέσιν, καθάπερ καὶ παρ' ἡμῖν τοῦτο θεωρεῖται γινόμενον καὶ δὴ καὶ κατ' ἐπιπρόσθησιν ἄλλων τινῶν ἢ γῆς ἢ οὐρανοῦ τινος ἑτέρου τοιούτου.

757. *Recreare lumen*, c'est-à-dire : *de novo creare.*

758. *Flammis infesta.* Cf. v. 768 : « flammis inimica. »

759. *Interstingui*, c.-à-d. *penitus extingui*, la préposition augmentant la force du radical, verbe rare : le participe offre plusieurs exemples ; mais hors de là, on ne connaît que *interstingui* du passage présent et *interstinguere* dans Apulée, *Métam.* 4, 12.

761. *Oppressum solem.* Cf. Quinte-Curce, IV, 10, 5 : « Lunamque deficere, cum aut terram subiret, aut sole premeretur. » — *Super*, c'est-à-dire *insuper*, en outre, de plus. Cf. I, 649.

762. *Menstrua*, c'est-à-dire *dum luna, quæ singulis mensibus cursum peragit.* Cf. Virgile, *G.* I, 353 : « quid menstrua luna moneret. » — *Rigidas umbras*, une ombre épaisse, que le toucher presque peut sentir. Cf. Cicéron, *Tuscul.* I, 37 : « Ubi rigida constat caligo inferum. » — *Coni*, le cône formé par la projection de l'ombre terrestre.

763. *Succurrere*, c'est-à-dire *succedere*, se placer après, se placer devant, de manière à intercepter la lumière de la lune.

Cur nequeat certa mundi languescere parte,
Dum loca luminibus propriis inimica per exit ?
Quod superest, quoniam magni per cærula mundi
Qua fieri quicquid posset ratione resolvi,
Solis uti varios cursus lunæque meatus
Noscere possemus quæ vis et causa cieret,
Quove modo possent offecto lumine obire,
Et neque opinantes tenebris obducere terras,
Cum quasi conivent et aperto lumine rursum
Omnia convisunt clara loca candida luce,
Nunc redeo ad mundi novitatem et mollia terræ
Arva, novo fetu quid primum in luminis oras
Tollere et incertis crerint committere ventis.
Principio genus herbarum viridemque nitorem

767 et 768. *Cur nequeat... languescere.* C'est le raisonnement déjà appliqué aux éclipses de soleil, v. 756-759.

769. *Quod superest.* Cf. v. 64. — Les vers suivants résument rapidement les arguments présentés sur les mouvements des astres dans le ciel.

770. *Quicquid* équivaut à *quicque.* C'est un emploi de ce mot familier à Lucrèce. Cf. v. 264. — *Resolvi*, c'est-à-dire *docui*, *omnibus solutis difficultatibus.*

771. *Lunæque meatus.* Virgile a dit *cælique vias* et *cælique meatus*, en faisant probablement allusion à ce passage.

773. *Offecto*, c'est-à-dire *obducto*, *obstructo.*

775. *Conivent*, métaphore poétique qu'on ne peut s'abstenir de faire remarquer; les astres dont la lumière est momentanément interrompue par le passage d'un autre corps semblent à Lucrèce : « des yeux qui se ferment pour se rouvrir ensuite, et visiter de nouveau les lieux illuminés de leurs rayons. »

777. *Nunc redeo ad mundi novitatem.* Tout le passage qui s'étend depuis le v. 509 est en effet une sorte de digression. Lucrèce revient à cette histoire du monde naissant, qu'il avait commencé de retracer (v. 415-509), et descend du ciel sur la terre pour nous raconter l'avènement de ses productions successives, végétales et animales.

779. *Crerint*, c'est-à-dire *decrerint*, se sont décidés à....

780. *Principio.* Lucrèce emprunte probablement ces idées à Empédocle, dont Plutarque et Galien disent : πρῶτα τῶν ζώων τὰ δένδρα ἐκ γῆς ἀναδῦναί φησι. D'abord la terre se couvre de verdure et de feuillage.

Terra dedit circum colles, camposque per omnes
Florida fulserunt viridanti prata colore,
Arboribusque datumst variis exinde per auras
Crescendi magnum inmissis certamen habenis.
Ut pluma atque pili primum sætæque creantur
Quadripedum membris et corpore pennipotentum
Sic nova tum tellus herbas virgultaque primum
Sustulit, inde loci mortalia sæcla creavit
Multa, modis multis varia ratione coorta.
Nam neque de cælo cecidisse animalia possunt,
Nec terrestria de salsis exisse lacunis ;
Linquitur ut merito maternum nomen adepta
Terra sit, e terra quoniam sunt cuncta creata.
Multaque nunc etiam existunt animalia terris,
Imbribus et calido solis concreta vapore ;
Quo minus est mirum, si tum sunt plura coorta
Et majora, nova tellure atque æthere adulta.

783. *Per auras.* Cf. Virgile, *G.* II, 363 : « Dum se lætus ad auras Palmes agit laxis per purum immissus habenis. »

788. *Mortalia sæcla* désigne ici les êtres vivants en général.

790. *De cælo.* Réfutation de l'opinion stoïcienne, et en même temps allusion à la chaîne d'or qui, selon Hermès, relie la terre au ciel. Cf. II, 1153 : « Haud, ut opinor, enim mortalia sæcla superne Aurea de cælo demisit funis in arva. »

791. *De salsis lacunis*, c'est-à-dire de *mari*. Allusion à l'opinion de ceux qui prétendent que l'eau est le principe générateur de tous les êtres, notamment Démocrite.

794. *Multaque... existunt.* Comparez à ce développement, Ovide (*Métam.* I, 416-438), qui a fait sortir du dépôt limoneux laissé par le déluge les animaux renouvelés, en conservant toutefois, comme Virgile, une origine merveilleuse à la race humaine.

795. *Concreta*, c'est-à-dire *membratim coalescentia*, se formant peu à peu.

796. *Tum*, c'est-à-dire au commencement du monde.

797. *Nova.* Cf. v. 904 et suiv. On peut entendre ici *tellure nova atque æthere novo*, comme au passage cité *tellure nova cæloque recenti.* — *Adulta*, c'est-à-dire *ad suam magnitudinem perducta.* C'est le participe de *adolesco.*

Principio genus alituum variæque volucres
Ova relinquebant exclusæ tempore verno,
Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
Lincunt, sponte sua victum vitamque petentes.
Tum tibi terra dedit passim mortalia sæcla.
Multus enim calor atque umor superabat in arvis :
Hoc ubi quæque loci regio opportuna dabatur,
Crescebant uteri terram radicibus apti ;

798. *Alituum* est le génitif pluriel de *ales;* c'est vraisemblablement le reste d'une ancienne déclinaison parallèle.

799. *Tempore verno.* Cf. 815 et suiv. Ces mots signifient qu'un printemps éternel régnait alors. Cf. Virgile. *G.* II, 336 et suiv.

800. *Folliculos.* Les enveloppes légères qui entourent les larves de la cigale. Cf. IV, 56 : « Cum teretes ponunt tunicas æstate cicadæ. »

801. *Victum*, c'est-à-dire *cibum.* — *Vitam*, c'est-à-dire *aera et lucem.*

802. *Tibi.* Datif *éthique*, qui a pour objet de rappeler à notre attention que le poème est dédié à Memmius. — *Mortalia sæcla.* La suite du développement montre ici que par *mortalia sæcla* Lucrèce entend la même chose que *mortales*, les hommes, et qu'en conséquence cette expression n'a pas tout à fait le même sens que plus haut. J'admets cette opinion contre Lachmann, d'accord avec Munro, qui cite un fragment intéressant du *Ménalippe* d'Euripide: Τίκτουσι πάντα χἀνέδωκαν εἰς φάος, Δένδρη πετεινὰ θῆρας οὕς θ' ἅλμη τρέφει. Γένος τε θνητῶν.

803. *Superabat* équivaut à *abundabat.* Cf. Virgile, *G.* II, 331: «Superat tener omnibus humor.»

804. *Hoc*, c'est-à-dire *ideo, propterea.* — *Quæque loci regio.* Construction très usitée dans Lucrèce, et qui équivaut à *cujusque loci regio.* — *Loci regio* est la même chose que *situs loci.*

805. *Uteri.* Cf. Censorinus. *De die natali*, IV, 9 : « Democrito vero Abderitæ ex aqua limoque primum esse visum homines procreatos. Nec longe secus Epicurus; is enim credidit limo calefacto uteros nescio quos radicibus terræ cohærentes primum increvisse et infantibus ex se editis ingenitum lactis humorem natura ministrante præbuisse, quos ita educatos et adultos genus hominum propagasse. » — *Apti* vient de *apisci*, et a le sens de « s'étant attachés à »; c'est ce qui détermine l'accusatif *terram*, comme explique Lachmann : *terram adepti vel nacti in qua radices suas ponerent.* Il faut donc traduire *uteri* par des « germes humains ». La plupart des éditeurs, pour se conformer à la règle ordinaire qui régit le complément d'*aptus*, ont écrit *terræ* ou *terra.* Mais dans Plaute on

Quos ubi tempore maturo patefecerat ætas
Infantum, fugiens umorem aurasque petessens,
Convertebat ibi natura foramina terræ,
Et sucum venis cogebat fundere apertis
Consimilem lactis, sicut nunc femina quæque
Cum peperit, dulci repletur lacte, quod omnis
Impetus in mammas convertitur ille alimenti.
Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubile
Præbebat multa et molli lanugine abundans.
At novitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras:
Omnia enim pariter crescunt et robora sumunt.
  Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet merito, quoniam genus ipsa creavit

trouve *hereditatem aptus;* dans Térence : *deorum vitam apti sumus.*

807. *Infantum* dépend de *ætas.* — *Petessens*, fréquentatif de *peto*, c'est-à-dire *sæpius petens.*

808. *Ibi.* Creech entend ce mot par : alors. Toutefois les détails qui suivent peuvent faire admettre que l'adverbe marque ici le point précis dans l'espace, et non dans la durée.

812. *Impetus ille.* Le pronom *ille* est déterminé par cette idée qu'avant la naissance de l'enfant, les aliments que prenait la mère étaient employés à le nourrir. La direction des substances destinées à la nourriture de l'enfant change alors et se tourne vers le sein. Il y a dans toute l'expression et dans l'ensemble des faits relatés la preuve d'une observation remarquable des phénomènes naturels et une vive peinture de ces phénomènes. — A tout ce passage on peut comparer Diogène Laërce, II, 17 : Γεννᾶσθαι δέ φησιν Ἀρχέλαος τὰ ζῷα ἐκ θερμῆς τῆς γῆς καὶ ἰλὺν παραπλησίαν γάλακτι οἷον τροφὴν ἀνιείσης· οὕτω δὲ καὶ τοὺς ἀνθρώπους ποιῆσαι.

815. *Nec frigora... nec æstus.* Cf. pour tout ce passage, Virgile, *G.* II, 336 et suiv.

Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies aliumve habuisse tenorem
Crediderim : ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis et hibernis parcebant flatibus Euri,
Cum primæ lucem pecudes hausere, virumque
Terrea progenies duris caput extulit arvis.

818. *Etiam atque etiam.* Formule qui équivaut à ceci : Je ne puis trop le répéter. — *Maternum nomen.* Cf. v. 792.

Humanum, atque animal prope certo tempore fudit
Omne, quod in magnis bacchatur montibu' passim,
Aeriasque simul volucres variantibu' formis.
Sed quia finem aliquam pariendi debet habere,
Destitit, ut mulier spatio defessa vetusto.
Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius status excipere omnia debet,
Nec manet ulla sui similis res : omnia migrant,
Omnia commutat natura et vertere cogit.
Namque aliut putrescit et ævo debile languet,
Porro aliut clarescit et *e* contemptibus exit.
Sic igitur mundi naturam totius ætas
Mutat, et ex alio terram status excipit alter,
Quod pote uti nequeat, possit quod non tulit ante.
  Multaque tum tellus etiam portenta creare

821. *Bacchatur*, c'est-à-dire : *Bacchantium in morem vagatur.*

822. *Variantibus formis*, expression destinée à marquer les différentes espèces.

824. *Destitit.* Cf. II, 1150 et suiv. — Voyez aussi Diodore de Sicile, I, 7, 6 : Τὴν δὲ γῆν ἀεὶ μᾶλλον στερεουμένην ὑπό τε τοῦ περὶ τὸν ἥλιον πυρὸς καὶ τῶν πνευμάτων τὸ τελευταῖον μηκέτι δύνασθαι μηδὲν τῶν μειζόνων ζωογονεῖν, κτλ. — *Spatio vetusto*, qui se répète, II, 1171, et III, 774, semble une pure périphrase pour *vetustate.*

825 et 826. *Mutat.. ætas, Ex alioque...* Ces deux vers se répètent un peu plus bas.

828. *Vertere.* Dans le sens neutre, pour *verti.*

830. *E* ne se trouve pas dans les manuscrits et a été ajouté par les anciens éditeurs. — *E contemptibus*, c'est-à-dire *e numero rerum quæ contemptui sunt.*

832. *Ex alio.... alter.* C'est la même chose que *ex alio.... alius* du v. 826. Le sens défini de ces mots semble n'avoir pas été rigoureux dans l'ancienne latinité. D'ailleurs on peut admettre que, dans le premier exemple, il y a plus de généralité ; les états divers se succèdent, et l'idée d'un grand nombre d'états successifs se présente à la pensée du poète. Ici il insiste sur ce que l'état qui vient après le premier, l'état suivant, accomplit ce que l'autre n'a pu faire. Deux états successifs sont plus étroitement comparés, et ainsi *alter* se trouve justifié.

833. *Quot pote... nequeat.* Le texte est ici évidemment altéré ; il porte *quod potuit nequeat.* Ce subjonctif est difficile à expli-

Conatast mira facie membrisque coorta,
Androgynum, interutraque nec utrum, utrimque remotum,
Orba pedum partim, manuum viduata vicissim,
Muta sine ore etiam, sine voltu cæca reperta,
Vinctaque membrorum per totum corpus adhæsu,
Nec facere ut possent quicquam, nec cedere quoquam,
Nec vitare malum, nec sumere quod foret usus.
Cetera de genere hoc monstra ac portenta creabat,
Nequiquam, quoniam natura absterruit auctum,
Nec potuere cupitum ætatis tangere florem,
Nec reperire cibum, nec jungi per Veneris res.
Multa videmus enim rebus concurrere debere,
Ut propagando possint procudere sæcla ;

quer, ainsi construit. Bentley avait déjà conjecturé *quod tulit, ut nequeat*. Lachmann, suivi par Bernays et Munro, en a fait : *quod pote, uti nequeat*, c'est-à-dire *uti nequeat quod pote, quod pote fuit ferre*. Le verbe substantif est sous-entendu comme III, 1079 : « Nec devitari letum pote quin obeamus, » et souvent ailleurs.

836. *Androgynum*. Il y a ici une imitation évidente d'Empédocle : Πολλὰ μὲν ἀμφιπρόσωπα καὶ ἀμφίστερν' ἐφύοντο, Βουγενῆ ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανάτελλον 'Ανδροφυῆ, βούκρανα, μεμιγμένα τῇ μὲν ἀπ' ἀνδρῶν, Τῇ δὲ γυναικοφυῆ, σκιεροῖς ἠσκημένα γυίοις. Lucrèce accepte la fin de cette indication ; il repousse l'idée des natures mêlées d'hommes et d'animaux.

837. *Orba pedum*. Cf. Virgile, *G.* IV, 310: « Trunca pedum primo. »

838. *Sine voltu*, c'est-à-dire *sine oculis*. On peut encore dans ces vers reconnaître une imitation d'Empédocle : Ἧ πολλαὶ μὰν κόρσαι ἀναυχένες ἐβλάστησαν. Γυμνοὶ δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὔνιδες ὤμων, Ὄμματα θ' οἷα πλανᾶτο πενητεύοντα μετώπων. Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μεῖζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων, Ταῦτά τε συμπίπτεσκον ὅπῃ συνέκυρσεν ἕκαστα, Ἄλλα τε πρὸς τοῖς πολλὰ διηνεκὲς ἐξεγένοντο. Censorinus, IV, 7 : « Empedocles autem egregio suo carmine, quod ejusmodi esse prædicat Lucretius, tale quiddam confirmat. Primo membra singula ex terra quasi prægnante passim edita deinde coisse et effecisse solidi hominis materiam igni simul et humore permixtam. »

839. *Adhæsu*, c'est-à-dire *adhæsione*. C'est un mot dont Lucrèce seul offre des exemples.

843. *Absterruit*, c'est-à-dire *prohibuit, ademit*.

846. *Concurrere debere*. Seul exemple offert par Lucrèce d'un vers hypermètre.

Pabula primum ut sint, genitalia deinde per artus
Semina qua possint membris manare remissis,
Feminaque ut maribus conjungi possit avere,
Mutua qui mutent inter se gaudia uterque.
  Multaque tum interiisse animantum sæcla necessest,
Nec potuisse propagando procudere prolem.
Nam quæcumque vides vesci vitalibus auris,
Aut dolus aut virtus aut denique mobilitas est
Ex ineunte ævo genus id tutata reservans;
Multaque sunt, nobis ex utilitate sua quæ
Commendata manent, tutelæ tradita nostræ.
Principio genus acre leonum sævaque sæcla
Tutatast virtus, volpes dolus, et fuga cervos.
At levisomna canum fido cum pectore corda,
Et genus omne quod est veterino semine partum,
Lanigeræque simul pecudes et bucera sæcla:
Omnia sunt hominum tutelæ tradita, Memmi;
Nam cupide fugere feras, pacemque secuta
Sunt et larga suo sine pabula parta labore,
Quæ damus utilitatis eorum præmia causa.

852. *Multaque*, etc. — Lucrèce est ici le précurseur de Darwin, quand il expose que les espèces seules, qui étaient armées pour la lutte de la vie, n'ont pas disparu.

853. *Propagando*. La première syllabe est brève. A l'exception de *profari*, *profecto*, *proficisci*, *profugere*, *profundere*, *profundus*, dont il *abrège* toujours la première syllabe, à l'exemple des poètes qui l'ont précédé, Lucrèce *allonge* « pro » dans la plupart des autres mots. Toutefois, dans *propagare*, *propago* et *propellere*, il admet une quantité variable.

854. *Vesci vitalibus auris.* Cf. *Æn.* I, 546 : « Si vescitur aura Ætheria. »

856. *Tutata*. Construisez : *Mobilitas est tutata id genus*, *id reservans*. *Id genus* est à la fois le régime du verbe et du participe. Enfin, *id genus* est, par une syllepse, comme l'antécédent de *quæcumque*.

861. *Levisomna*. Adjectif dont la langue latine n'offre pas d'autre exemple.

862. *Veterino*. Paul Diacre : « Veterinam bestiam Cato appellat a vehendo. »

At quis nil horum tribuit natura, nec ipsa
Sponte sua possent ut vivere, nec dare nobis
Utilitatem aliquam, quare pateremur eorum
Præsidio nostro pasci genus esseque tutum,
Scilicet, hæc aliis prædæ lucroque jacebant,
Indupedita suis fatalibus omnia vinclis,
Donec ad interitum genus id natura redegit.
  Sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in ullo
Esse queunt, duplici natura et corpore bino
Ex alienigenis membris compacta potestas,
Hinc illinc visque ut non sat par esse potissit :

869. *Sponte... ut.* Construisez : *ut possent nec sponte sua vivere nec dare*, etc.

870. *Quare* équivaut à *quamobrem*, c'est-à-dire à *ut eam ob rem.* Cet emploi du pronom ou de l'adverbe relatif, pour la conjonction suivie d'un démonstratif, est familier à Lucrèce. Voyez d'ailleurs Tite-Live, XXIX, 15, 13 : « Nihil se, quare perire merito deberent, admisisse. »

871. *Præsidio* peut être considéré comme dépendant de *tutum*, dans le sens de *defensum*. Cf. Virgile, *Æn.* VI, 238 : « Tuta lacu nigro. »

872. *Scilicet.* Cette particule sert à arrêter l'esprit sur l'idée principale et à indiquer, en quelque sorte, que tout ce qui précède n'est qu'une dépendance de *hæc*, sujet de la phrase. — *Prædæ lucroque jacebant*, c'est-à-dire *prædæ lucroque erant*, mais l'expression a ainsi plus de force.

873. *Indupedita.* Comme *impedita.*

875. *Centauri.* Les Centaures sont une invention des poètes. Moitié hommes, moitié chevaux, ils sont un peuple fabuleux que l'on place en Thessalie; on les regarde comme les fils d'Ixion et de Néphélé, c'est-à-dire d'une nuée. Étant à demi divins, comme les Satyres et les Pans, ils semblent les génies des montagnes de la Thessalie. Mais toujours ils sont animés de sentiments brutaux et violents.

876. *Nec... esse queunt.* Lucrèce réfute ici non seulement la croyance vulgaire, mais la théorie d'Empédocle. « Selon ce philosophe, la terre, faible à l'origine, aurait produit, non pas des animaux, mais des membres séparés, yeux, bras, etc. Sous l'influence de l'Amitié, ces membres se réunirent, mais au hasard, une tête d'homme se superposant par exemple à un corps de cheval. De là les monstres dont parle la Fable. (Éd. Bergson.)

878. *Hinc illinc.* Les manuscrits ont ici : *Hinc illinc par vis ut non sit pars esse potis sit*, qui ne peut ni se mesurer ni se comprendre. Nous avons choisi

Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.
Principio circum tribus actis impiger annis
Floret equus, puer haut quaquam : nam sæpe etiam
Ubera mammarum in somnis lactantia quæret; [nunc
Post ubi equum validæ vires ætate senecta
Membraque deficiunt fugienti languida vita,
Tum demum pueris ævo florente juventas
Occipit, et molli vestit lanugine malas;
Ne forte ex homine et veterino semine equorum
Confieri credas Centauros posse neque esse,
Aut rabidis canibus succinctas semimarinis
Corporibus Scyllas, et cetera de genere horum,

le texte de Munro, qui offre au moins un sens satisfaisant. *Potestas* équivaut à *natura :* ces êtres monstrueux ne peuvent exister, parce qu'ils formeraient un assemblage doué de facultés différentes et de propriétés contraires.

880. *Circum.* Il y a tmèse. Joignez ce mot à *actis*, comme s'il y avait *circumactis.*

881. *Floret.* C'est le grec ἀκμάζει. — *Etiam nunc.* Maintenant encore, jusqu'à trois ans, l'enfant songe à sa nourrice.

882. *Ubera.... quæret*, Cf. Ovide, *Métam.* VII, 321 : « Lactantiaque ubera quærit. » — Le sujet de *quæret* est *puer*, et l'idée est celle-ci : A trois ans le cheval est un être accompli, l'enfant songe encore au sein de sa nourrice.

883. *Ætate senecta. Senecta* et *juventa* semblent dans le principe avoir été des adjectifs. Cf. III, 772 : « membris senectis. » Munro cite une inscription de Naples reproduite par Mommsen, 3833 : « Sed cum te decuit florere ætate juventa, Interiisti et liquisti in mæroribus matrem. »

886. *Et molli vestit.* Cf. *Æn.* VIII, 160 : « Tum mihi prima genas vestibat flore juventa. »

887. *Veterino.* Cf. v. 862. — Il y a ici un emploi remarquable de *ne*, *neque.* C'est comme s'il y avait *ut non credas centauros confieri et esse.* Lucrèce aime d'ailleurs à réunir deux termes de ce genre *crescere et esse; oriri, esse; durare genique.* — *Confieri.* Mot assez rare, dont Virgile offre un exemple, *Æn.* IV, 116 : il a le même sens que le simple avec plus de force.

889. *Canibus succinctas... Scyllas.* Sur l'histoire de Scylla, cf. *Bucol.* VI, 74; *Æn.* III, 420. Scylla est la personnification d'un écueil élevé et fort dangereux, situé près de la ville de Scylla et entouré de rochers plus petits, sur lesquels le vent et le courant entraînent les navires.

Inter se quorum discordia membra videmus;
Quæ neque florescunt pariter nec robora sumunt
Corporibus neque projiciunt ætate senecta,
Nec simili Venere ardescunt, nec moribus unis
Conveniunt, neque sunt eadem jucunda per artus.
Quippe videre licet pinguescere sæpe cicuta
Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.
Denique flamma quidem cum corpora fulva leonum
Tam soleat torrere atque urere quam genus omne
Visceris in terris quodcumque et sanguinis extet,
Qui fieri potuit, triplici cum corpore ut una,
Prima leo, postrema draco, media ipsa, Chimæra
Ore foras acrem flaret de corpore flammam?
Quare etiam tellure nova cæloque recenti
Talia qui fingit potuisse animalia gigni,

893. *Projiciunt*, conjecture de Turnèbe, au lieu de *proficiunt* des manuscrits, « les abandonnent ». s.-e. *robora*.

894. *Moribus unis*. Pluriel de l'adjectif numéral qui tient à ce que *mores*, dans ce sens, est un pluriel collectif. On dit de même *una castra*, *unæ litteræ*. Enfin, voyez Cicéron, *Pro Flacco*, 26 : « Unis moribus. » *Unis* équivaut à *iisdem*.

895. *Neque sunt eadem jucunda*. Suppléez *iis*.

898. *Flamma quidem*, vers incomplet dans les manuscrits.

899. *Tam*. Quelques témoignages anciens ont *jam soleat*, qui ne peut être soutenu.

900. *Visceris*, la chair, tout ce qui est entre la peau et les os.

902. *Chimæra*. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 181 : Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χιμαίρα Δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο. Cf. *Æn*. VI, 288. La Chimère était un monstre né de Typhon et d'Échidna, dont le corps était un mélange du lion, de la chèvre et du dragon, et qui vomissait des flammes. Elle dévastait les plaines de la Lycie, lorsqu'elle fut tuée par Bellérophon. Il semble que ce soit la forme propre à la Lycie du combat de Jupiter et de Typhon, c'est-à-dire de la lutte entre le ciel pur et les vapeurs nées de la terre ou des forces volcaniques du sol.

904. *Tellure nova cæloque recenti*. Cf. Juvénal, VI, 11 : « Quippe aliter tunc orbe novo cæloque recenti. » — Cf. v. 797.

905. *Talia qui fingit*. Allusion à Empédocle, dont la doctrine est déjà combattue, II, 700 et suiv.

Nixus in hoc uno novitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore,
Aurea tum dicat per terras flumina vulgo
Fluxisse, et gemmis florere arbusta suësse,
Aut hominem tanto membrorum esse impete natum,
Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset,
Et manibus totum circum se vertere cælum.
Nam quod multa fuere in terris semina rerum
Tempore quo primum tellus animalia fudit,
Nil tamen est signi mixtas potuisse creari
Inter se pecudes compactaque membra animantum,
Propterea quia quæ de terris nunc quoque abundant
Herbarum genera ac fruges arbustaque læta
Non tamen inter se possunt complexa creari;
Sed res quæque suo ritu procedit, et omnes

907. *Effutire*, dire des choses vaines et mensongères.

909. *Fluxisse.* Cf. Virgile, *G.* II, 166 : « Atque auro plurima fluxit. » Lucrèce raille ici ceux qui ont fait un âge d'or des premiers temps de l'humanité.

910. *Impete.* Ce mot marque ici la force et la grandeur, accompagnées de l'instinct vif et naturel d'en user.

911. *Transmaria... pedum nisus ponere.* Allusion à Polyphème.

912. *Circum se vertere.* C'est-à-dire *movere, rotare circum se.* Cette expression tient à l'idée que les anciens se faisaient du ciel. Ils le considéraient comme une sorte de boîte sphérique qui enveloppait le monde. — Le vers tout entier fait allusion à Atlas, qui « *Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.* »

914. *Tempore quo primum.* Cf. *G.* I, 61. — *Fudit.* Cf. v. 820.

915. *Nil signi.* Génitif partitif pour *nullum signum.*

916. *Compactaque membra.* Cf. v. 877.

919. *Complexa* a un sens passif qui équivaut à peu près à *compacta.* Cf. Cicéron, *Pro Sexto Roscio*, 37 : « Quo uno maleficio scelera omnia complexa esse videantur. »

920. *Sed res quæque suo.* Le texte est très altéré. Il porte : *Sed si queque suo ritu procedit.* Marullus écrivait : *Sed si quodque suo.* Lambin a restitué : *res sic quæque suo*, et Munro en a tiré : *Sed res quæque*, que nous adoptons. Lucrèce revient à son idée favorite, que c'est en vertu des lois éternelles consenties par la nature que tout s'accomplit,

Fœdere naturæ certo discrimina servant.
At genus humanum multo fuit illud in arvis
Durius, ut decuit, tellus quod dura creasset,
Et majoribus et solidis magis ossibus intus
Fundatum, validis aptum per viscera nervis,
Nec facile ex æstu nec frigore quod caperetur,
Nec novitate cibi nec labi corporis ulla.
Multaque per cælum solis volventia lustra
Volgivago vitam tractabant more ferarum.
Nec robustus erat curvi moderator aratri
Quisquam, nec scibat ferro molirier arva,

que les mêmes races, les mêmes espèces se conservent et se développent toujours dans les mêmes conditions.

921. *Fœdere naturæ certo.* Cf. Virg. *G.* I, 60 : « Continuo has leges æternaque fœdera certis Imposuit natura locis. »

922. *At genus humanum.* On ne peut omettre ici les beaux vers dans lesquels Horace a résumé toute la description qui va suivre :

Cùm prorepserunt primis animalia [terris,
Mutum et turpe pecus, glandem atque [cubilia propter
Unguibus et pugnis, dein fustibus, [atque ita porro
Pugnabant armis, quæ post fabrica- [verat usus.

(*Satires*, I, III, 99.)

923. *Durius*, Cf. Virgile, *G.* I, 63 : « Unde homines nati, durum genus ; » *G.* II, 341 : « Ferrea progenies duris caput extulit arvis. » — *Quod*, avec le subjonctif, équivaut à *quippe quod*, *utpote quod.*

924. *Solidis magis ossibus intus*. Cf. Arnobe, II, 16 : « Et nobis ex ossibus fundata sunt corpora et nervorum colligatione devincta. »

925. *Aptum*, attaché : *cujus viscera apta erant.*

926. *Quod caperetur.* C'est-à-dire *quod implicaretur*, *tentaretur.* On peut comparer l'expression de Virgile, *Æn.* II, 384 : « Formidine captos. »

927. *Labi corporis ulla.* C'est-à-dire *ullo morbo.* Cf. Virgile, *Æn.* II, 97 : « Prima mali labes »

928. *Volventia* est un verbe neutre, comme dans *volventia plaustra* (Virgile, *G.* I, 163), *volventibus annis* (*Æn.* I, 234), *volventem annum.* Accusatif de temps.

931 *Scibat.* Contraction fréquente dans Lucrèce. — *Molirier.* Comparez, pour l'expression, Virgile *G.* I, 494 : « Incurvo terram molitus aratro ; » *Æn.* VII, 157 : « Humili designat mœnia fossa, Moliturque locum. »

Nec nova defodere in terram virgulta, neque altis
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos.
Quod sol atque imbres dederant, quod terra crearat
Sponte sua, satis id placabat pectora donum.
Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumque : et quæ nunc hiberno tempore cernis
Arbita puniceo fieri matura colore,
Plurima tum tellus etiam majora ferebat.
Multaque præterea novitas tum florida mundi
Pabula dura tulit, miseris mortalibus ampla.
At sedare sitim fluvii fontesque vocabant,
Ut nunc montibus e magnis decursus aquai
Claru' citat late sitientia sæcla ferarum.
Denique nota vagi silvestria templa tenebant
Nympharum, quibus e scibant umori' fluenta

934. *Quod sol atque imbres, ... quod terra crearat Sponte sua.* Macrobe, *Saturn.* VI, 1, 65, compare cette imitation de Virgile, *G.* II, 500 : « Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura Sponte tulere sua carpsit. »

935. *Satis id placabat pectora.* Cf. Horace, *Satires*, II, 8, 6 : « Quæ prima iratum ventrem placaverit, etc. »

936. *Glandiferas inter quercus.* Cf. Virgile, *G.* I, 148; Ovide, *Métam.* I, 102. — *Curabant corpora :* ils mangeaient.

939. *Plurima* et *majora* se rapportent à *arbita.*

941. *Pabula dura,* une nourriture rustique, sauvage. — *Ampla*, dont se contentait l'humanité misérable. Voyez un sens pareil dans Horace, *Satires*, II, 2, 101 : « Divitiasque habeo tribus amplas regibus. »

942. *Sedare... vocabant.* Hellénisme pour *vocabant ut sedarent.* Lucrèce emploie assez souvent l'infinitif après les verbes qui marquent conseil ou nécessité.

944. *Claru' citat late*, leçon qu'il faut bien adopter, au lieu du texte inintelligible des manuscrits.

945. *Nota vagi.* Le texte est *nova vagis*, admis par Wakefield. Mais il est plus simple de rapporter *vagi* au sujet du verbe *tenebant.* — *Silvestria templa*, les grottes des montagnes boisées. Virgile, *Æn.* I, 166, appelle une grotte, *nympharum domus. Templa* signifie ici *demeure*, comme dans *acherusia templa*, *mentis templa*, toutefois en y ajoutant l'idée de demeure sacrée.

946. *Quibus e scibant.* Il y a ici un déplacement de la préposition *e* qui est placée après son régime.

Lubrica prôluvie larga lavere umida saxa,
Umida saxa, super viridi stillantia musco,
Et partim plano scatere atque erumpere campo.
Necdum res igni scibant tractare, neque uti
Pellibus et spoliis corpus vestire ferarum;
Sed nemora atque cavos montes silvasque colebant,
Et frutices inter condebant squalida membra,
Verbera ventorum vitare imbresque coacti.
Nec commune bonum poterant spectare, neque ullis
Moribus inter se scibant nec legibus uti.
Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat,
Sponte sua sibi quisque valere et vivere doctus.
Et Venus in silvis jungebat corpora amantum;
Conciliabat enim vel mutua quamque cupido,
Vel violenta viri vis atque inpensa libido,
Vel pretium: glandes atque arbita vel pira lecta.
Et manuum mira freti virtute pedumque,
Consectabantur silvestria sæcla ferarum
Missilibus saxis et magno pondere clavæ.

947. *Lavere.* Ancienne conjugaison du verbe *lavo*, dont Virgile lui-même n'est pas sans offrir des exemples.

948. *Umida saxa.* Répétition dont Lucrèce offre plusieurs exemples. Voyez V, 298, note.

949. *Partim.* Une partie de l'eau était absorbée par les fentes du rocher; une autre formait le ruisseau qui s'échappait dans la plaine.

950. *Scibant.* Cf. v. 931.— *Res igni tractare*, c'est *res coquere.*

954. *Verbera ventorum.* Voyez dans Virgile, *G.*, III, 382 : « tunditur Euro. »

955. *Commune bonum*, le bien de la société; ils n'avaient pas la notion d'un intérêt général; chacun ne vivait que pour soi.

956. *Neque ullis moribus.* Cf. *Æn.* VIII, 316 : « Quis neque mos neque cultus erat. »

958. *Sponte sua*, à sa guise

960. *Quamque.* C'est-a-dire *quamque feminam.*

961. *Impensa.* C'est-à-dire *vehemens*, *effrenata.*

965-68. *Missilibus... silvestria membra.* Pour tout ce passage, dont le texte mal établi dans les manuscrits a soulevé de nombreuses difficultés, nous adoptons

Multaque vincebant, vitabant pauca latebris;
Sætigerisque pares subu', *sic* silvestria membra
Nuda dabant terræ, nocturno tempore capti,
Circum se foliis ac frondibus involventes.
Nec plangore diem magno solemque per agros
Quærebant pavidi palantes noctis in umbris;
Sed taciti respectabant somnoque sepulti,
Dum rosea face sol inferret lumina cælo :
A parvis quod enim consuerant cernere semper
Alterno tenebras et lucem tempore gigni,
Non erat ut fieri posset mirarier umquam
Nec diffidere, ne terras æterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.
Sed magis illud erat curæ, quod sæcla ferarum
Infestam miseris faciebant sæpe quietem :

la leçon de Munro, qui a du moins le mérite d'offrir un sens fort acceptable, en introduisant il est vrai au v. 967 le mot *sic*, qui est de pur remplissage.

968. *Nuda dabant.* Les manuscrits ont *nudabant*, qui ne peut se soutenir, puisque les hommes ne connaissaient pas les vêtements. C'est d'ailleurs une des corrections les plus simples qu'on puisse imaginer.

970. *Nec plangore diem.* Allusion probable à l'opinion des Stoïciens, que Lucrèce réfute indirectement. Cf. Manilius, I, 66 : « Nam rudis ante illos nullo discrimine vita.... Tum velut amissis mærens, tum læta renatis Sideribus : variosque dies incertaque noctis Tempora, nec similes umbras jam sole regresso, Jam propiore, suis poterat discernere causis. » Voyez encore Stace, *Thébaïde*, IV, 282, qui nous représente les premiers humains confondus de la disparition du soleil :

Hi lucis stupuisse vices noctisque feruntur
Nubila, et occiduum longe Titana secuti
Desperasse diem.

972. *Respectabant.* C'est-à-dire *expectabant.*

974. *A parvis.* C'est-à-dire *a pueris.*

976. *Non erat ut fieri posset mirarier.* L'infinitif *mirarier*, comme *diffidere*, a ici la valeur d'un substantif.

978. *Nox æterna.* Cf. Virgile, *G.* I, 468.

980. *Infestam faciebant*, c'est-à-dire *infestabant.* Lucrèce a dit de même ailleurs : « iter infestum fecere viai » ; Cf. Cicéron, *De inventione*, II, 37 : « infes-

Ejectique domo fugiebant saxea tecta
Spumigeri suis adventu validive leonis,
Atque intempesta cedebant nocte paventes
Hospitibus sævis instrata cubilia fronde.
Nec nimio tum plus quam nunc mortalia sæcla
Dulcia linquebant labentis lumina vitæ.
Unus enim tum quisque magis deprensus eorum
Pabula viva feris præbebat, dentibus haustus,
Et nemora ac montes gemitu silvasque replebat,
Viva videns vivo sepeliri viscera busto.
At quos effugium servarat corpore adeso,
Posterius tremulas super ulcera tetra tenentes
Palmas horriferis accibant vocibus Orcum,
Donique eos vita privarant vermina sæva,
Expertes opis, ignaros quid volnera vellent.
At non multa virum sub signis milia ducta

tam provinciam reddere »; enfin *infestum facere* est une locution familière à Tite-Live.

983. *Intempesta nocte*, c'est-à-dire *eo tempore noctis quo nihil agitur*, et, par conséquent, au moment où la nuit est la plus noire, au milieu de la nuit.

985. *Nimio plus* a ici le sens comparatif de *multo plus, multo magis*.

987. *Enim*, il est vrai que, opposé à *At non* du v. 996, qui doit se traduire par : *mais en revanche*.

990. *Viva videns vivo sepeliri... busto*. Expression remarquable qui se trouve déjà dans Accius et dans Ennius, *Ann*. 141 : « Vulturus miserum mandebat homonem. Heu ! quam crudeli condebat membra sepulchro ! »

993. *Orcum*. Orcus était l'un des dieux principaux de la mort chez les Romains, qui l'assimilaient au Pluton des Grecs.

994. *Dōnique*. Cf. vers 706. Le plus-que-parfait est sans autre exemple après *donique*, *donec*. — *Vermina*, les spasmes qui viennent à la suite des fortes lésions. Paul Diacre, p. 374 : « Vermina dicuntur dolores corporis cum quodam minuto motu quasi a vermibus scindatur. Hic dolor græce στρόφος dicitur. » La vraie racine est *vertere*.

995. *Expertes opis*. Ne connaissant pas les secours de la médecine. — *Quid volnera vellent*, quel remède réclamaient les blessures.

996. *Sub signis ducere* est une expression que l'on rencontre

Una dies dabat exitio, nec turbida ponti
Æquora fligebant naves ad saxa virosque.
Hic temere incassum frustra mare sæpe coortum
Sævibat leviterque minas ponebat inanes,
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis.
[Improba navigii ratio tum cæca jacebat,]
Tum penuria deinde cibi languentia leto
Membra dabat, contra nunc rerum copia mersat.
Illi inprudentes ipsi sibi sæpe venenum
Vergebant, nunc dant *aliis* sollertius ipsum.

fréquemment dans Cicéron et dans Tite-Live, s'appliquant aux armées régulières.

997. *Una dies dabat exitio.* Cf. vers 95. Ennius, *Ann.* 297 : « Millia multa dies in bello conficit unus. »

998. *Fligebant.* Les manuscrits ont *lidebant*, dont on a fait *lædebant* pour *allidebant.* Mais *lædere* en pareil cas n'est guère usité. Lachmann et après lui les principaux éditeurs ont admis *fligebant*. Pacuvius dans son Teucer a dit : « flictus navium. »

999. *Temere, incassum, frustra.* Cf. II, 1060 : « Temere incassum frustraque. » Cicéron, dans sa traduction des *Phénomènes*, 32, a dit : « Sed frustra temere a vulgo, ratione sine ulla. » Lucrèce redouble des expressions qu'il prend comme synonymes pour donner plus de force à la pensée.

1000. *Minas ponebat*. Cf. Properce, IV, 10, 6 : « Ponat et in sicco molliter unda minas. »

1001. *Placidi pellacia ponti.* Cf. II, 59 : « Subdola cum ridet placidi pellacia ponti. »

1003. *Improba... jacebat.* Il est vraisemblable que ce vers n'est pas de Lucrèce. Lachmann critique avec raison le peu de valeur de l'épithète *improba*, et de plus établit péremptoirement que le génitif *navigii* est contraire à l'usage du temps de Lucrèce. Munro suppose toutefois que la leçon primitive a pu être : *Improba naucleri ratio tum cæca jacebat.* Pour moi je suis pleinement de l'avis de Lachmann; ce vers n'est qu'une glose qui a passé de la marge dans le texte.

1004. *Tum deinde.* Accumulation d'adverbes dont Lucrèce offre divers exemples; on en trouve aussi dans l'ancienne latinité.

1007. *Nunc dant aliis.* Les manuscrits ont *vergebant, nudant sollertius ipsi.* Marullus a écrit : *nunc dant aliis*, admis par Bernays. Munro écrit : *nurui nunc dant sollertius ipsi.* Il s'appuie sur un vers de Juvénal, XIV, 220, : « Elatam jam crede nurum si limina vestra Mortifera cum dote subit. » *Ipsi* n'a guère de rapport avec *aliis;*

Inde casas postquam ac pelles ignemque pararunt,
Et mulier conjuncta viro concessit in unum
Conubium, prolemque ex se videre creatam,
Tum genus humanum primum mollescere cœpit.
Ignis enim curavit ut alsia corpora frigus
Non ita jam possent cæli sub tegmine ferre,
Et Venus inminuit vires, puerique parentum
Blanditiis facile ingenium fregere superbum.
Tunc et amicitiem cœperunt jungere, aventes
Finitimi inter se nec lædere nec violari,
Et pueros commendarunt muliebreque sæclum,
Vocibus et gestu cum balbe significarent
Imbecillorum esse æquum misererier omnes.

ce serait un vrai solécisme d'expression de l'admettre.

1008. *Inde casas... pararunt.* Comparez à ce passage celui qui est plus haut, v. 953 et suiv., où il peint l'état antérieur de la société. — Voyez Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 210.

1010. *Conubium.* Au lieu de *conubium*, il y a dans le texte *cognita sunt*, ce qui a fait introduire par Marullus un vers de sa composition, depuis accepté par la vulgate, *Castaque privatæ Veneris connubia læta.* Mais il est très certain que ce vers n'est pas de Lucrèce.

1015. *Ingenium fregere superbum.* Cf. Ovide, *Tristes*, III-14, 33 : « Ingenium fregere meum mala. »

1012. *Curavit* a ici le sens d'*effecit.* — *Alsia.* Lucrèce n'a employé qu'une fois cet adjectif, qui équivaut à *alsiosa* ; devenus frileux.

1016. *Amicitiem.* Lucrèce a ainsi fait plusieurs mots à la fois de la première et de la cinquième déclinaison : *amicitia* et *amicities ; notitia* et *notities ; effigies* et *effigia.*

1017. *Violari.* Les manuscrits ont *violare.* Lachmann a rétabli *violari,* qui forme une meilleure opposition à *lædere*, et qui d'ailleurs correspond mieux au passage d'Épicure, cité par Diogène Laërce, X, 150 : οὐκ ἦν τι καθ' ἑαυτὸ δικαιοσύνη, ἀλλ' ἐν ταῖς μετ' ἀλλήλων συστροφαῖς καθ' ὁπηλίκους δήποτε ἀεὶ τόπους συνθήκη τις ὑπὲρ τοῦ μὴ βλάπτειν μηδὲ βλάπτεσθαι.

1018. *Commendarunt.* Suppléez *alter alteri.*

1019. *Balbe.* Ce sont les cris inarticulés que le poète signale ici. L'invention du langage ne vint que plus tard.

1021. *Omnes,* comme sujet de *misererier.*

Nec tamen omnimodis poterat concordia gigni,
Sed bona magnaque pars servabat fœdera caste :
Aut genus humanum jam tum foret omne peremptum,
Nec potuisset adhuc perducere sæcla propago.
At varios linguæ sonitus natura subegit
Mittere, et utilitas expressit nomina rerum,
Non alia longe ratione atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ,
Cum facit ut digito quæ sint præsentia monstrent.
Sentit enim vim quisque suam quoad possit abuti.
Cornua nata prius vitulo quam frontibus extent,

1021. *Omnimodis*. Mot composé formé par analogie avec *multimodis*, et qui veut dire : dans tous les cas.

1023. *Aut* marque ici une forte opposition, et dans une certaine mesure equivaut à *alias*, *alia ratione*.

1024. *Nec potuisset... propago*. Et la race des hommes n'eût pu conduire ses générations jusqu'au jour ou nous sommes.

1025. *At varios linguæ sonitus*. Lucrèce traite ici une question débattue dans les écoles des philosophes celle de l'origine du langage : pour les uns, le langage était un don de la nature; pour les autres, il était le résultat d'une convention. Il va sans dire que Lucrèce se range à l'opinion d'Épicure, que nous trouvons ainsi exprimée dans Diogène Laërce, X, 75 : τὰ ὀνόματα ἐξ ἀρχῆς μὴ θέσει γενέσθαι, ἀλλ' αὐτὰς τὰς φύσεις τῶν ἀνθρώπων καθ' ἕκαστα ἔθνη ἴδια πασχούσας πάθη καὶ ἴδια λαμβανούσας φαντάσματα ἰδίως τὸν ἀέρα ἐκπέμπειν, κτλ.

1026. *Utilitas expressit nomina rerum*. Horace, *Satires*, I, 3, 99-111, a évidemment eu sous les yeux Lucrèce; Munro rapporte chaque vers d'Horace au passage de Lucrèce qu'il reproduit. On peut rapprocher celui-ci : «Donec verba quibus voces sensusque notarent Nominaque invenere. »

1028. *Infantia linguæ*, l'incapacité de s'exprimer *Infantia*, composé de *in* privatif et de *fari*, parler, est pris ici dans son sens originaire, comme dans Cicéron, *De inventione*, I, 3 : « Infantes et insipientes homines. » Et dans Horace, *Satires*, I, 6, 57 : « Infans namque pudor prohibebat plura profari. « — Cf. Martha, le *Poème de Lucrèce*, p. 302, 303.

1030. *Vim quisque quoad*. *Quoad* équivaut à *quatenus*, « jusqu'à quel point ». Avec *abuti*, qui a le même sens que *uti*, on peut admettre le régime à l'accusatif. Plaute offre plusieurs exemples de constructions semblables, et Lucrèce lui-même a dit : « perfunctus vitai præmia. »

Illis iratus petit atque infestus inurget.
At catuli pantherarum scymnique leonum
Unguibus ac pedibus jam tum morsuque repugnant,
Vix etiam cum sunt dentes unguesque creati.
Alituum porro genus alis omne videmus
Fidere, et a pinnis tremulum petere auxiliatum.
Proinde putare aliquem tum nomina distribuisse
Rebus, et inde homines didicisse vocabula prima,
Desiperest; nam cur hic posset cuncta notare
Vocibus et varios sonitus emittere linguæ,
Tempore eodem alii facere id non quisse putentur?
Præterea si non alii quoque vocibus usi
Inter se fuerant, unde insita notities est
Utilitatis, et unde data est huic prima potestas,
Quid vellet, facere ut scirent animoque viderent?
Cogere item plures unus victosque domare
Non poterat, rerum ut perdiscere nomina vellent.

1032. *Inurget.* Verbe qui en dehors de cet endroit ne se trouve que dans un passage contesté d'Apulée.

1033. *Scymni*, transcription du grec σκύμνοι, c'est-à-dire *catuli leonum*.

1037. *Auxiliatum.* Ce mot n'offre pas d'autre exemple dans la langue latine.

1038. *Putare aliquem.* Allusion à l'opinion de Pythagore, et à celle que Platon a exprimée dans le *Cratyle*, opinion d'après laquelle le langage serait, comme on l'a vu plus haut, l'effet d'une convention entre les hommes.

1043-44. *Si.... non fuerant.* Lucrèce admet, pour un moment, la supposition de ceux qu'il réfute. Il la confirme comme vraie, pour en faire voir l'absurdité. *Si* a donc le sens de *puisque* et exprime une condition certaine, ou du moins considérée comme certaine; de là l'emploi de l'indicatif.

1044. *Unde insita notities est.* Cf. v. 182 : « Notities hominum dis unde est insita primum Quid vellent facere ut scirent animoque viderent. » *Notities* répond à l'expression d'Épicure πρόληψις. « Épicure entendait par προλήψεις (anticipations) les idées générales qui nous permettent de connaître les choses particulières avant que l'expérience ne nous les montre. » (Éd. Bergson.)

Nec ratione docere ulla suadereque surdis,
Quid sit opus facto, facilest : neque enim paterentur,
Nec ratione ulla sibi ferrent amplius aures
Vocis inauditos sonitus obtundere frustra.
Postremo quid in hac mirabile tantoperest re,
Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret,
Pro vario sensu varia res voce notaret,
Cum pecudes mutæ, cum denique sæcla ferarum
Dissimiles soleant voces variasque ciere,
Cum metus aut dolor est, et cum jam gaudia gliscunt?
Quippe etenim licet id rebus cognoscere apertis:
Inritata canum cum primum magna Molossum
Mollia ricta fremunt duros nudantia dentes,
Longe alio sonitu rabie restricta minantur,
Et cum jam latrant et vocibus omnia complent.
Et catulos blande cum lingua lambere temptant,
Aut ubi eos jactant pedibus, morsuque petentes,

1049. *Surdis*. Le mot s'applique ici non à des gens qui ne *peuvent* pas entendre, mais à des gens qui ne le *veulent* pas.

1050. *Quid sit opus facto*. Le participe passé joue ici le rôle d'un ablatif de l'infinitif; traduisez : ce qu'il faut faire.

1054. *Cui vox et lingua vigeret*. Cf. Tite-Live, XXXIX, 40, 7 : « Nec is tantum cujus lingua vivo eo viguerit. »

1056. *Mutæ*, qui n'ont point le langage articulé.

1059. *Licet id rebus cognoscere apertis*. — *Rebus apertis*, au moyen des choses qui sont à notre portée, c'est-à-dire par l'expérience des choses usuelles. — *Quippe etenim*. Lucrèce aime à réunir ces deux conjonctions.

1060. *Inritata canum cum primum magna Molossum Mollia ricta fremunt*. Il y a dans l'accumulation des *r* un effet voulu d'harmonie imitative. Construisez *magna fremunt* comme *acerba fremens* dans Virgile. — *Ricta*, rictus est plus usité. Lucrèce a employé aussi *culta*.

1063. *Et cum*. On doit signaler la répétition de *et cum* en tête des vers 1068, 1074, 1079. *Et cum* se rattache à *longe alio :* « Leur voix est alors toute différente de celle que l'on entend lorsque... »

1064. *Et catulos*. Les manuscrits ont *at;* mais il y a ici énumération, et non pas opposition entre les divers termes d'une description.

Suspensis teneros imitantur dentibus haustus,
Longe alio pacto gannitu vocis adulant,
Et cum deserti baubantur in ædibus, aut cum
Plorantes fugiunt summisso corpore plagas.
Denique non hinnitus item differre videtur
Inter equas, ubi equus florenti ætate juvencus
Pinnigeri sævit calcaribus ictus amoris,
Et fremitum patulis ubi naribus edit ad arma,
Et cum sic alias concussis artibus hinnit?
Postremo genus alituum variæque volucres :
Accipitres atque ossifragæ, mergique marinis
Fluctibus in salso victum vitamque petentes,

1066. *Imitantur haustus*, ils font semblant de les mordre; *haustus teneros*, i.e. « ita ut teneri sint », mais ils rendent leur morsure inoffensive.

1067. *Gannitu*, c'est le grognement d'un chien qui flatte.

1068. *Baubantur*. Ce mot, qui a tout l'air d'une onomatopée, ne se trouve que dans ce vers de Lucrèce.

1071. *Equus juvencus*. Lucrèce dit ici *equus juvencus*, comme Horace a dit *juvencus* en parlant des jeunes gens, *Odes*, II, 8, 21 : « Te suis matres metuunt juvencis. »

1072. *Pinnigeri*. Virgile a dit *aligerum amorem*, *Æn.* I, 693. — *Sævit*. Virgile emploie de la même manière et dans le même sens *furere*, *G.* III, 100.

1073. *Patulis ubi naribus edit*. Les manuscrits ont ici *et fremitum patulis sub naribus edit ad arma*. Plusieurs éditeurs conservent cette leçon et entendent *ad arma*, pour *ad venerem*, comme dans Virgile, *Æn.* XI, 736 : « nocturna bella, » et *G.* III, 98 : « Si quando ad prœlia ventum est. » Je ne suis point de cet avis. Lachmann croit qu'il faut voir trois sortes de hennissements indiqués dans trois membres de phrase, qui chacun ont une conjonction qui les distingue; il remplace donc *sub* par *ubi*. Munro se prête à cette correction, mais surtout à cause de l'imitation évidente de Virgile qui a pu entraîner les copistes, *G.* III, 85 : « Collectumque fremens volvit sub naribus ignem. » La transformation de *ubi* en *sub* a d'ailleurs un autre exemple dans les manuscrits, III, 798.

1074. *Alias*. C'est-à-dire *alio tempore*. *Artibus*, pour *artubus*, est l'orthographe des manuscrits de Leyde, et elle a été admise par Lachmann.

1076. *Ossifragæ*. Il s'agit de l'orfraie, espèce d'aigle, selon Pline, *H. N.* X, 7, 8.

1077. *In salso*. L'adjectif *salsus* est pris au neutre, comme

Longe alias alio jaciunt in tempore voces,
Et cum de victu certant, prædæque repugnant;
Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus, cornicum ut sæcla vetusta
Corvorumque greges, ubi aquam dicuntur et imbres
Poscere, et interdum ventos aurasque vocare.
Ergo si varii sensus animalia cogunt,
Muta tamen cum sint, varias emittere voces,
Quanto mortales magis æquumst tum potuisse
Dissimiles alia atque alia res voce notare!
|| Illud in his rebus tacitus ne forte requiras,
Fulmen detulit in terram mortalibus ignem

siccus dans *in sicco.* D'ailleurs il n'y a pas d'autre exemple de *in salso.*

1078. *Longe alias* a pour corrélatif *Et cum* du vers suivant.

1079. *Cum... prædæque repugnant.* On a corrigé *prædæ* en *præda.* Lachmann reprend l'excellente leçon d'Avantius, *prædæ*, qui rappelle la lutte de l'oiseau avec la proie qui se défend, celle de l'aigle et du serpent, par exemple.

1080. *Mutant.... raucisonos cantus.* On peut comparer à ce développement Virgile, *G.* I, 388 et suiv., et 410 et suiv.

1085. *Muta tamen cum sint.* Cf. v. 1056, *pecudes mutæ.*

1187. *Dissimiles alia... res voce notare.* De cette hypothèse de Lucrèce on peut rapprocher la théorie soutenue par Max Muller dans ses *Leçons sur la Science du Langage.*

1088 *Illud.... ne requiras.* Lachmann croit ici avec juste raison à une addition faite après coup et qui n'a pas été fondue par le poète dans son œuvre. Dans le préambule, où il divise les sujets divers dont le livre doit traiter, Lucrèce place, v. 73, la crainte des dieux et la naissance de la religion après l'invention du langage. Ici, au contraire, il est question du feu et de sa découverte, matières qui trouveraient plutôt leur place avant l'invention du langage. Puis le poète traite des rois, des gouvernements, jusqu'au vers 1157. Il s'occupe ensuite de la religion, de l'invention des métaux, de la guerre, de l'agriculture. Enfin dans les dernières parties du livre, il y a des fragments sur la construction des tours, le partage des champs, qui font double emploi avec ce qui précède. Il y a dans toute la composition un désordre qui montre que la dernière main n'a pas été mise à l'œuvre. Tout le passage qui va de 1088 à 1375, quoique renfermant de grandes

Primitus, inde omnis flammarum diditur ardor :
Multa videmus enim cælestibus inlita flammis
Fulgere, cum cæli donavit plaga vapore.
Et ramosa tamen cum ventis pulsa vacillans
Æstuat in ramos incumbens arboris arbor,
Exprimitur validis extritus viribus ignis,
Et micat interdum flammai fervidus ardor,
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur :
Quorum utrumque dedisse potest mortalibus ignem.
Inde cibum coquere ac flammæ mollire vapore
Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant
Verberibus radiorum atque æstu victa per agros.

beautés, n'est évidemment ramené ni à sa place, ni à ses proportions régulières. — *Tacitus*, en toi-même.

1090. *Diditur*. Ce présent montre que les conséquences de l'action durent encore, comme le dit Lemaire : *Inde accensa est omnis ista quæ per totum orbem distribuitur flamma*.

1091. *Inlita.... vapore*. Les manuscrits ont ici, ainsi que Nonius : *Multa videmus enim cælestibus insita flammis Fulgere cum cæli donavit plaga vaporis*. Lachmann, Bernays, Munro écrivent *inlita*, et, en effet, *insita* est bien difficile à entendre.

1092. *Fulgere*. On trouve dans Lucrèce *fūlgĕrĕ* et *fūlgērĕ*, comme *fĕrvĕrĕ* et *fĕrvērĕ*. — *Cæli plaga*, c'est-à-dire fulmen.

1093. *Et ramosa tamen*. La valeur des particules *et... tamen* n'est pas restrictive ; elle sert à passer à une circonstance un peu différente, et sur laquelle le poète veut appeler l'attention. C'est comme s'il disait : il y a ce moyen d'expliquer l'invention du feu, et pourtant il n'est pas le seul, etc.

1094. *Æstuat... arbor*. *Æstuare* se dit de quelque chose qui est agité par le vent, et dont le balancement ressemble à celui des flots. Munro compare Catulle, XXV, 12 ; « Et insolenter æstues velut minuta magno Deprensa navis in mari. » Cicéron, *Verrines*, II, 74 : « Æstuabat dubitatione, versabat se in utramque partem non solum mente verum etiam corpore. »

1097. *Mutua*. Pluriel neutre dans le sens adverbial.

1098. *Utrumque*. Je pense avec Lemaire que ce mot désigne ici la foudre et le choc des branches les unes contre les autres. Wakefield croit que *utrumque* représente le choc de deux arbres différents, et le choc des branches du même arbre entre elles, ce qui n'est pas admissible.

Inque dies magis hi victum vitamque priorem
Commutare novis monstrabant rebu' benigni,
Ingenio qui præstabant et corde vigebant.
Condere cœperunt urbes, arcemque locare
Præsidium reges ipsi sibi perfugiumque,
Et pecus atque agros divisere atque dedere
Pro facie cujusque et viribus ingenioque :
Nam facies multum valuit viresque vigebant.
Posterius res inventast aurumque repertum,
Quod facile et validis et pulchris dempsit honorem :
Divitioris enim sectam plerumque secuntur

1103. *Novis monstrabant rebu' benigni*. Les manuscrits ont *rebus et igni*. Mais *igni* s'applique bien peu à ce qui va suivre. La correction est de Lachmann ; elle a été adoptée par Bernays et Munro. Ceux qui acceptent *rebus et igni* entendent *igne rebus novis admoto*, ou *per ignem ad alias atque alias res novis experimentis in dies admotum*. Mais l'interprétation est forcée. D'ailleurs, si l'on se rend compte de la suite du développement, il semble d'une composition plus régulière de joindre les trois vers 1102-1104 à ce qui suit plutôt qu'à ce qui précède. Le développement est complet après le v. 1101, et il serait singulier que le v. 1105 fût le premier d'une série d'idées aussi importantes que celles qui viennent ensuite. La division en alinéas de Lachmann est donc de beaucoup préférable, et elle entraîne à admettre sa correction du v. 1103.

1105. *Qui corde vigebant*. C'est-à-dire *qui cordati erant*. Par ces mots Lucrèce veut indiquer la supériorité de l'esprit et celle du caractère ; il désigne les grands bienfaiteurs de l'humanité.

1108. *Pro facie*. *Facies* ne désigne pas seulement ici le visage, mais le corps tout entier ; c'est la même chose que *pulchrum corpus* du v. 1113.

1109. *Viresque vigebant*, la force était en honneur.

1110. *Res*, la richesse, les biens de la fortune. — *Aurumque repertum*. Horace se souvenait sans doute de Lucrèce, lorsqu'il regrettait le temps où l'or n'avait pas encore été trouvé :

Aurum irrepertum et sic melius situm
Cum terra celat... (*Od.* III, III, 49.)

1111. *Quod facile et validis*, etc. Cf. Horace, *Satires*, II, 3, 94 : « Omnis enim res, Virtus, fama, decus divina humanaque pulchris Divitiis parent. »

1112. *Divitioris*. La forme *ditior* est plus usitée. *Divitior* se trouve d'ailleurs encore dans

Quamlubet et fortes et pulchro corpore creti.
Quod si quis vera vitam ratione gubernet,
Divitiæ grandes homini sunt vivere parce
Æquo animo : neque enim est umquam penuria parvi.
At claros homines voluerunt se atque potentes,
Ut fundamento stabili fortuna maneret,
Et placidam possent opulenti degere vitam,
Nequiquam, quoniam ad summum succedere honorem
Certantes iter infestum fecere viai,
Et tamen e summo, quasi fulmen, deicit ictos
Invidia interdum contemptim in Tartara tætra;
Ut satius multo jam sit parere quietum

plusieurs passages de Cicéron et dans Térence, *Phormion*, I, 1, 18 : « Qui minus habent ut semper aliquid addant divitioribus. »

1114. *Vera ratione*, c'est-à-dire la doctrine d'Épicure.

1115. *Divitiæ grandes.* Cf. Cicéron, *Paradoxes*, VI, 3 : « Non esse cupidum, pecunia est ; non esse emacem, vectigal est : contentum vero suis rebus esse, maximæ sunt certissimæque divitiæ. » Ce que dit ici Lucrèce est emprunté à la doctrine bien constatée d'Épicure. Cf. Cicéron *Tusculanes*, III, 20 : « Negat Epicurus jucunde posse vivi, nisi cum virtute vivatur : negat ullam in sapientem vim esse fortunæ, tenuem victum antefert copioso. » Diogène Laërce, X, I, 31, 144 : « Ὁ τῆς φύσεως πλοῦτος καὶ ὥρισται, καὶ εὐπόριστός ἐστιν· ὁ δὲ τῶν κενῶν δοξῶν, εἰς ἄπειρον ἐκπίπτει.

1119. *Opulenti.* Cf. Salluste, *Jugurtha*, 1 : « Sed dux imperator vitæ mortalium animus est; qui ubi ad gloriam virtutis via grassatur, abunde pollens potensque et clarus est, neque fortunæ eget. » Il est assez curieux de retrouver ici dans le poète et dans l'historien à peu près les mêmes idées et presque les mêmes expressions.

1121. *Iter viai.* Périphrase dont Lucrèce a usé plus d'une fois.

1123. *Invidia.* Ce n'est pas trop presser sur le sens du mot *invidia* que de lui faire exprimer tout à la fois, et la haineuse hostilité qui poursuit l'ambitieux triomphant, et cette puissance jalouse qu'offensait la prospérité de l'homme, la Némésis qui joue un si grand rôle dans la poésie des anciens. — *Contemptim*, c'est-à-dire *cum contemptu*, en les accablant de mépris et d'outrages. — *In Tartara tætra.* Cette expression mythologique semble confirmer le sens attribué à *invidia;* elle paraît en effet bien naturelle dans l'hypothèse de l'intervention de la Némésis.

Quam regere imperio res velle et regna tenere.
Proinde sine incassum defessi sanguine sudent,
Angustum per iter luctantes ambitionis;
Quandoquidem sapiunt alieno ex ore, petuntque
Res ex auditis potius quam sensibus ipsis,
Nec magis id nunc est neque erit mox quam fuit ante,
Invidia quoniam, ceu fulmine, summa vaporant
Plerumque et quæ sunt aliis magis edita cumque.
  Ergo regibus occisis subversa jacebat
Pristina majestas soliorum et sceptra superba,
Et capitis summi præclarum insigne cruentum
Sub pedibus vulgi magnum lugebat honorem :
Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.
Res itaque ad summam fæcem turbasque redibat,

1125. *Res*. C'est-à-dire *res publicas*. — *Regere imperio*. Expression empruntée par Virgile, *Æn*. VI, 852.

1126. *Incassum*, pour des choses vaines, comme *in vanum*. — *Sanguine sudent*, qu'ils suent une sueur de sang, qu'ils se peinent et se fatiguent jusqu'à ce que leur sueur soit sanglante.

1128. *Sapiunt ex alieno ore*. Leur sagesse vient de la bouche d'un autre; c'est-à-dire, ils ne savent pas apprécier les choses par elles-mêmes; ils en jugent par ce qu'ils entendent dire.

1131. *Vaporant*. Ce mot a ici un sens spécial comme *flagrare*. Munro cite, comme point de comparaison, un passage de Tite-Live, XXIV, 26, 3 : « Ne se innoxiam invidia Hieronymi conflagrare sinerent. » Pour *summa*, cf. Ovide, *Remèdes de l'amour*, 369 : « Summa petit livor... Summa petunt dextra fulmina missa Jovis. »

1133. *Regibus occcisis*. Cf. Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 307.

1135. *Præclarum insigne*, le diadème. Cf. Tite-Live, XLV, 19, 10 : « Nomen regium et præcipuum capitis insigne gerat; » XXIV, 21, 7 : « Cum cruentam regiam vestem atque insigne capitis ostentarent; » XXVII, 31, 4 : « Populariter dempto capitis insigni. »

1137. *Metutum*. Priscien ne semble pas s'être souvenu de cet exemple, lorsqu'il dit n'avoir jamais trouvé d'exemple de ce participe.

1138. *Res itaque... redibat*. L'expression de *res redit* n'est pas rare en latin, mais dans un sens un peu différent. Cf. Cicéron, *de Harusp. responsis*, 54 : « Ne in unius imperium res re-

Imperium sibi cum ac summatum quisque petebat.
Inde magistratum partim docuere creare,
Juraque constituere, ut vellent legibus uti.
Nam genus humanum, defessum vi colere ævom,
Ex inimicitiis languebat; quo magis ipsum
Sponte sua cecidit sub leges artaque jura.
Acrius ex ira quod enim se quisque parabat
Ulcisci quam nunc concessumst legibus æquis,
Hanc ob rem est homines pertæsum vi colere ævom:
Inde metus maculat pœnarum præmia vitæ.
Circumretit enim vis atque injuria quemque,
Atque unde exortast, ad eum plerumque revertit,
Nec facilest placidam ac pacatam degere vitam
Qui violat factis communia fœdera pacis.

cidat admonemur. » Ici il faut entendre *res* par *summa imperii*, le pouvoir. Cf. César, *Guerre civile*, III, 18, 2 : « Eo mortus ad ad neminem unum summa imperii rediit. »

1139. *Summatum*. Mot sans autre exemple dans la langue latine.

1140. *Partim*. C'est-à-dire *nonnulli*, *aliqui*, quelques-uns. L'emploi de cette locution est fréquent dans Salluste.

1141. *Jura... legibus*. Cf. Virgile, *Æn.* I, 507 : « Jura dabat legesque viris. » *Jura*, les principes d'équité qui doivent servir à déterminer les jugements, et sur lesquels reposent les principes généraux de la législation ; *leges*, les prescriptions légales qui règlent la vie publique et privée. Les anciens aiment à rapprocher ces deux mots. Cf. v. 1144. Horace a dit aussi : « Qui consulta patrum, qui leges juraque servat; » et Juvénal, II, 72 : « Te leges ac jura ferentem. »

1142. *Vi colere ævom*, c'est *inter vim et odia vivere*. Plaute et Térence ont plus d'une fois employé *vitam colere* pour *vivere*.

1143. *Quo magis*. C'est-à-dire *quapropter tanto magis*.

1144. *Artaque jura*. C'est-à-dire *jura quæ omnes arte in officio retinent*.

1148. *Inde*. C'est-à-dire *ex legibus, postquam conditæ sunt leges*. — *Maculat*, souille gâte, corrompt. — *Præmia vitæ*, les joies de la vie, la douceur de vivre.

1149. *Circumretit... vis atque injuria*. Le sens est celui-ci : L'auteur d'un acte de violence, d'une injustice, devient à son tour victime de son crime. Les conséquences de son crime, la punition infligée par les lois,

Etsi fallit enim divom genus humanumque,
Perpetuo tamen id fore clam diffidere debet;
Quippe ubi se multi per somnia sæpe loquentes
Aut morbo delirantes protraxe ferantur
Et celata *mala* in medium et peccata dedisse. ||
  Nunc quæ causa deum per magnas numina gentes

l'enveloppent comme dans un filet.

1153. *Divom genus.* Le poète parle ici involontairement le langage ordinaire, et non pas le sien; car il croit à des dieux qui sont indifférents aux actions humaines, et au bien comme au mal.

1154. *Id fore clam diffidere debet.* C'est-à-dire *Nunquam confidit id fore semper occultum.* — *Fore clam.* Lucrèce emploie souvent des adverbes comme prédicat d'une proposition dont le verbe est le verbe substantif. C'est une construction archaïque. Munro cite un long passage de Diogène Laërce, X, ch. I, sect. 31, 37, 151, déjà indiqué par Wakefield, où l'on voit que ce fragment est une traduction de la doctrine d'Épicure : Ἡ ἀδικία, οὐ καθ' ἑαυτὴν κακὸν, ἀλλ' ἐν τῷ κατὰ τὴν ὑποψίαν φόβῳ, εἰ μὴ λήσει ὑπὲρ τῶν τοιούτων ἐφεστηκότας κολαστάς· οὐκ ἔστι τὸν λάθρα τι ποιοῦντα ὧν συνέθεντο πρὸς ἀλλήλους, εἰς τὸ μὴ βλάπτειν, μηδὲ βλάπτεσθαι, πιστεύειν ὅτι λήσει, κἂν μυριάκις ἐπὶ τοῦ παρόντος λανθάνῃ. Μέχρι γὰρ καταστροφῆς ἄδηλον εἰ καὶ λήσει. Voyez aussi Cicéron, *De finibus*, I, 16, 50 : « Et quemadmodum temeritas et libido et ignavia semper animum excruciant et semper sollicitant turbulentæque sunt : sic injustitia cujus in mente consedit hoc ipso, quod adest, turbulenta non potest non fieri : si vero molita quippiam est, quamvis occulte fuerit, numquam tamen id confidet fore semper occultum. Plerumque improborum facta primo suspicio insequitur; deinde sermo atque fama; tum accusator, tum judex : multi etiam, ut te consule, ipsi se indicaverunt.

1155. *Quippe ubi* a la même valeur que *quippe cum*, c'est-à-dire que *cum* avec le subjonctif.

1156. *Protraxe.* Syncope pour *protraxisse.* Lucrèce a admis de la même manière *consumpse* pour *consumpsisse*, *cesse* pour *cessisse*, *abstraxe* pour *abstraxisse.* D'ailleurs les exemples de cette syncope ne sont pas rares en latin. On peut citer *detraxe*, qui est dans Plaute; *recestis* et *vixet*, dans Virgile. — *Se protrahere*, c'est littéralement : se mettre en lumière, se dénoncer.

1158. *Nunc quæ causa deum.* Lucrèce va traiter la question des idées religieuses. Comment ces idées, que repousse sa philosophie, ont-elles pu s'introduire dans le monde? C'est l'imagination qui a enfanté les dieux, c'est la peur qui a fait dresser les autels. Stace a résumé d'un

Pervulgarit et ararum compleverit urbes,
Suscipiendaque curarit sollemnia sacra,
Quæ nunc in magnis florent sacra rebu' locisque,
Unde etiam nunc est mortalibus insitus horror,
Qui delubra deum nova toto suscitat orbi
Terrarum, et festis cogit celebrare diebus,
Non ita difficilest rationem reddere verbis.
Quippe etenim jam tum divom mortalia sæcla
Egregias animo facies vigilante videbant,

trait tout le développement qui va suivre, en faisant dire à un de ses héros, l'impie Capanée : « Primus in orbe deos fecit timor. » — *Per magnas gentes*. L'adjectif est ici emphatique. Lucrèce ne distingue pas les grandes nations des petites; il parle des grandes nations répandues sur la terre, et à l'imagination du poète se présente l'idée de leur nombreuse population et de leur puissance.

1159. *Ararum compleverit urbes*. Cf. plus haut, v. 39.

1160. *Sacra*. Les anciens poètes, jusqu'à Térence, abrègent la première syllabe des formes obliques de *sacer* (sauf un exemple de Plaute, dans le *Rudens*, IV, VI, 4 : *sacres porci*); Virgile l'allonge toujours. Lucrèce adopte tantôt la première quantité, tantôt la seconde.

1161. *In magnis rebus*. Dans les affaires importantes, comme la paix, la guerre, les calamités ou les prospérités publiques.

1163. *Nova*. Il y a dans ce mot une valeur à peu près égale à celle du grec ἀεί : des temples nouveaux, qui se renouvellent sans cesse. L'humanité élève sans cesse de nouveaux temples.

1164. *Celebrare* est pris ici dans son sens propre et primitif : *celebres facere*, c'est-à-dire *crebro adire*, *frequentare*.

1165. *Non ita difficile est*. De ces mots dépend toute la période conjonctive qui commence à *nunc quæ causa*, v. 1158.

1166. *Tum divom mortalia sæcla... facies videbant*. La théorie de la conception des dieux que Lucrèce expose ici est celle d'Épicure. Cf. Sextus, *Adv. mathem.* IX, 25 : 'Επίκουρος δὲ ἐκ τῶν κατὰ τοὺς ὕπνους φαντασιῶν οἴεται τοὺς ἀνθρώπους ἔννοιαν ἐσπακέναι θεοῦ. Μεγάλων γὰρ εἰδώλων, φησὶ, καὶ ἀνθρωπομόρφων κατὰ τοὺς ὕπνους προσπιπτόντων ὑπέλαβον καὶ ταῖς ἀληθείαις ὑπάρχειν τινὰς τοιούτους θεοὺς ἀνθρωπομόρφους.

1167. *Animo vigilante*. Dans la veille, tandis que l'imagination travaille. Munro cite d'ailleurs un passage de Cicéron, *De natura deorum*, I, 46, qui explique nettement celui de Lucrèce : « A natura habemus om-

Et magis in somnis mirando corporis auctu.
His igitur sensum tribuebant, propterea quod
Membra movere videbantur vocesque superbas
Mittere pro facie præclara et viribus amplis;
Æternamque dabant vitam, quia semper eorum
Subpeditabatur facies et forma manebat,
Et tamen omnino quod tantis viribus auctos
Non temere ulla vi convinci posse putabant.
Fortunisque ideo longe præstare putabant,
Quod mortis timor haut quemquam vexaret eorum,
Et simul in somnis quia multa et mira videbant
Efficere, et nullum capere ipsos inde laborem.
Præterea cæli rationes ordine certo
Et varia annorum cernebant tempora verti,

nes omnium gentium speciem nullam aliam nisi humanam deorum. Quæ enim alia forma occurrit umquam aut vigilanti cuiquam aut dormienti? » Voyez Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 101.

1168. *Mirando corporis auctu.* Cf. Juvénal, XIII, 221 : « Te videt in somnis; tua sacra et major imago Humana turbat pavidum. »

1169. *His.* C'est-à-dire, « Ingentibus corporum simulacris, quæ sibi animo depingebant. » — *Sensum*, le sentiment, la vie.

1174. *Et tamen.* Cf. sur l'emploi de ces particules, v. 1093. On pourrait traduire par : et en outre, et encore.

1175. *Non temere ulla.* Cf. Tite-Live, II, 61, 4 : « Patres quoque non temere pro ullo æque annisi sunt. » — *Non temere* équivaut ici à *non facile.* — *Convinci* est ici pour *vinci.* Lucrèce ne semble pas avoir présenté d'autre exemple de ce mot pris dans un tel sens.

1176. *Fortunisque præstare.* C'est-à-dire *fortunatissimos et beatissimos esse.*

1177. *Mortis timor.* La crainte de la mort, qui est l'origine de tous les maux pour les hommes. — *Vexaret.* Le subjonctif est ici appelé par l'idée que le poète rapporte les paroles des premiers hommes.

1180. *Præterea.* Voyez pour ce passage Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 94. — *Cæli rationes*, c'est-à-dire *certos siderum in cælo motus.* Cf. Sextus, *Adv. mathem.* IX, 25 : Ἔνιοι δὲ ἐπὶ τὴν ἀπαράβατον καὶ εὔτακτον τῶν οὐρανίων κίνησιν παραγινόμενοί φασι τὴν ἀρχὴν ταῖς τῶν θεῶν ἐπινοίαις ἀπὸ ταύτης γεγονέναι πρῶτον.

Nec poterant quibus id fieret cognoscere causis :
Ergo perfugium sibi habebant omnia divis
Tradere, et illorum nutu facere omnia flecti.
In cæloque deum sedes et templa locarunt,
Per cælum volvi quia nox et luna videtur,
Luna, dies, et nox, et noctis signa severa,
Noctivagæque faces cæli, flammæque volantes,
Nubila, sol, imbres, nix, venti, fulmina, grando,
Et rapidi fremitus, et murmura magna minarum.
O genus infelix humanum, talia divis

1184. *Tradere* et *facere* sont ici comme deux accusatifs régimes de *habebant*, dont *perfugium* serait l'attribut.

1185. *Deum templa*, la demeure des dieux. Cf. v. 945.

1186. *Nox et luna*. Les manuscrits ont *nox et luna*, que je crois devoir maintenir avec les anciennes éditions et avec Munro. On peut citer d'ailleurs un grand nombre d'exemples de ce genre, où il se produit dans la répétition un renversement de l'ordre des termes, c'est-à-dire une *épanalepse*. En voici un notable de Lucrèce même, v. 1326 : « Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi, In se fracta suo tinguentes sanguine tela. »

1187. *Severa*. Avec Munro, je conserve *severa*, leçon des manuscrits, au lieu de *serena*, conjecture de Lambin. Cf. IV, 458 : « .... severa silentia noctis. »

1188. *Noctivagæque faces cæli*. Cf. II, 206 : « Nocturnasque faces cæli sublime volantes. » Virgile, *G.* I, 366 : « noctisque per umbram Flammarum longos a tergo albescere tractus. » Lucain, I, 527 : « cæloque volantes Obliquas per inane faces. »

1189. *Nubila, sol*. La place assignée à *sol* par le poète est bizarre. Orelli suppose qu'il s'agit de la lumière éclatante du soleil qui succède à la pluie. Isidore, *Origines*, I, 35, 13, cite ainsi le vers, d'une manière évidemment fautive : « Nubila, nix, grando, procellæ, fulmina, venti. »

1190. *Murmura minarum*, les bruits sourds et menaçants du ciel. *Minarum* est un génitif de qualité, qui équivaut en réalité à un adjectif. — Sur tout ce passage, cf. Sextus, *Adv. math.* IX, 24 : ὁρῶντες γὰρ, φησὶ [Δημόκριτος], τὰ ἐν τοῖς μετεώροις παθήματα οἱ παλαιοὶ τῶν ἀνθρώπων, καθάπερ βροντὰς καὶ ἀστραπὰς κεραυνούς τε καὶ ἄστρων συνόδους ἡλίου τε καὶ σελήνης ἐκλείψεις ἐδειματοῦντο, θεοὺς οἰόμενοι τούτων αἰτίους εἶναι.

1191. *O genus infelix humanum*. Ce mouvement ressemble à celui du livre II, v. 14, et aussi à celui-ci d'Empédocle : Ὦ πόποι, ὢ δεινὸν θνητῶν γένος, ὢ δυσ-

Cum tribuit facta, atque iras adjunxit acerbas!
Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis
Volnera, quas lacrimas peperere minoribu' nostris!
Nec pietas ullast velatum sæpe videri
Vertier ad lapidem atque omnes accedere ad aras,
Nec procumbere humi prostratum et pandere palmas
Ante deum delubra, nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota,
Sed mage pacata posse omnia mente tueri.
Nam cum suspicimus magni cælestia mundi
Templa, super stellisque micantibus æthera fixum,

ἄνολβον, Οἵων ἐξ ἐρίδων ἔκ τε στοναχῶν ἐγένεσθε. — Voir sur ce passage Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 32.

1192. *Iras adjunxit acerbas.* En effet, I, 44, Lucrèce a dit que la colère répugnait à la nature divine.

1194. *Volnera.* Entendez *volnera mentis*. Cf. Cicéron, *De officiis*, III, 85 : « Hunc tu quas conscientiæ labes in animo censes habuisse, quæ vulnera? » — *Minoribus nostris.* C'est-à-dire *posteris*. Cf. *Æn.* I, 532.

1195. *Velatum.* Cf. *Æn.* III, 405 : « Purpureo velare comas adopertus amictu. »

1196. *Vertier.* Les Romains, pour adresser leurs prières à la statue d'un dieu, s'en approchaient de manière à l'avoir à leur droite, puis se tournaient alors de son côté pour se prosterner ensuite. Cf. Plaute, *Curculion*, I, 1, 70 : « Quo me vertam nescio. — Si deos salutas, dextrovorsum censeo. » Le mouvement se désignait par les termes *circumvertere se*, *convertere se*, *corpus circumagere*. — *Lapidem*, une statue de marbre ou de pierre.

1197. *Pandere palmas.* Cf. *Æn.* III, 263 : « Passis de litore palmis, Numina magna vocat. »

1198. *Aras sanguine multo spargere.* Cf. *Æn.* XI, 82.

1119. *Votis nectere vota.* Cette expression signifie, d'une manière générale : faire des vœux qui sans interruption se succèdent les uns aux autres; mais il y a ici une allusion à la coutume des Romains de suspendre dans les temples des tablettes votives, *votivæ tabellæ*, et aussi en poésie *vota*. Cf. Properce, V, 3, 17.

1200. *Sed mage pacata.* C'est le *Nil admirari* d'Horace, qui se souvenait sans doute de ce passage, quand il écrivait, *Sat.* II, VI, 3 :

Hunc solem et stellas et decedentia certis
Tempora momentis sunt qui formidine nulla
Imbuti spectent.

Et venit in mentem solis lunæque viarum,
Tunc aliis oppressa malis in pectora cura
Illa quoque expergefactum caput erigere infit,
Ne quæ forte deum nobis inmensa potestas
Sit, vario motu quæ candida sidera verset :
Temptat enim dubiam mentem rationis egestas,
Ecquænam fuerit mundi genitalis origo,
Et simul ecquæ sit finis, quoad mœnia mundi
Solliciti motus hunc possint ferre laborem,
An divinitus æterna donata salute
Perpetuo possint ævi labentia tractu
Inmensi validas ævi contemnere vires.
Præterea cui non animus formidine divum
Contrahitur, cui non correpunt membra pavore,
Fulminis horribili cum plaga torrida tellus
Contremit, et magnum percurrunt murmura cælum ?
Non populi gentesque tremunt, regesque superbi

1203. *Et venit in mentem viarum.* Suppléez *cogitatio*, *memoria*. Cette locution peut être assimilée à l'emploi de *meminisse* avec le génitif.

1204. *In pectora caput erigere*, c'est, comme le dit Munro, *assurgere et invadere pectora.*

1205. *Infit.* Forme unique du verbe *infieri*. Ce mot équivaut à *incipit.*

1208. *Rationis egestas.* C'est-à-dire *rerum ignorantia*. Cf. II, 53.

1211. *Solliciti motus.* Les manuscrits ont *et taciti motus*. *Solliciti motus* est une correction due à Bentley et qui a été acceptée par les derniers éditeurs. Cf. I, 343 : « Non tam sollicito motu privata carerent ; » VI, 1036: « Sollicito motu semper jactatur. »

1213. *Perpetuo .... labentia tractu.* Ce vers répète celui qui se trouve, I, 1004.

1214. *Inmensi... vires.* Vers qui se lit déjà plus haut, v. 379.

1216. *Contrahitur.* Se contracte, se serre. Cicéron, *De natura deorum*, II, 102, dit à peu près de même : « Tum quasi tristitia quadam contrahit terram, tum vicissim lætificat. » — *Correpunt.* Comme l'explique Lambin : *contrahuntur et in unum coguntur.*

1218. *Percurrunt murmura cælum.* Cf. v. 1190, et aussi VI, 287. Voyez sur cette description l'imitation de Virgile, *G.* I, 328-331.

1219. *Populi gentesque.* Munro indique ici une exacte distinc-

Corripiunt divom percussi membra timore,
Ne quid ob admissum fœde dictumve superbe
Pœnarum grave sit solvendi tempus adultum ?
Summa etiam cum vis violenti per mare venti
Induperatorem classis super æquora verrit
Cum validis pariter legionibus atque elephantis,
Non divom pacem votis adit, ac prece quæsit
Ventorum pavidus paces animasque secundas ?
Nequiquam, quoniam violento turbine sæpe
Correptus nilo fertur minus ad vada leti.

tion entre les deux expressions. *Populi*, ce sont les nations civilisées, en grec πόλεις; *gentes*, toutes les nations, même barbares. Ainsi l'image, d'abord restreinte aux peuples auxquels pense naturellement le lecteur romain, s'étend et s'agrandit. Munro cite un passage remarquable de Tite-Live, XLV, 19, où l'on trouve la même accumulation, mais où l'ordre des termes est différent : « Inter multas regum gentiumque et populorum legationes. » Et encore, XXIII, 1 : « In hanc dimicationem duorum opulentissimorum in terris populorum omnes reges gentesque animos intenderant. »

1220. *Corripiunt*. C'est-à-dire *contrahunt*, se font petits.

1222. *Tempus adultum*, comme on dit *ætas adulta*. — La construction *pœnarum solvendi* est très remarquable. Le gérondif devient ici un substantif verbal au génitif, qui à son tour a un régime au génitif. Plaute et Térence, Cicéron même, en offrent des exemples.

1224. *Induperatorem...* Cf. Ennius, *Ann.*, 552 : « Cum legionibus quom proficiscitur induperator. »

1226. *Divom pacem*. Cf. *Æn.* III, 270. Tite-Live, XLII, 2, 3 : « Pacemque deum peti precationibus. » — *Quæsit*. C.-à-d. *orat*. Festus : « *Quæso* significat idem quod *rogo*. *Quæsere* tamen Ennius pro *quærere* posuit. »

1227. *Paces*. Lachmann, à cause de la répétition *pacem, paces*, veut rejeter ce vers. Munro indique avec beaucoup de justesse que ces répétitions sont fréquentes dans Lucrèce, et il signale comme une réminiscence de Lucrèce ce vers d'Horace, *Épîtres*, II, 1, 102 : « Hoc paces habuere bonæ ventique secundi. » Ajoutons que l'expression employée par Lucrèce est l'expression même de la liturgie.

1228. *Sæpe*. Cf. *Æn.* I, 148. Ce mot correspond au français « quelquefois, parfois ; comme nous le voyons arriver plus d'une fois, » *ut sæpe fit*.

1229. *Ad vada leti*. C'est-à-dire *ad mortem*. La métaphore est tirée des bas-fonds sur les-

Usque adeo res humanas vis abdita quædam
Opterit, et pulchros fasces sævasque secures
Proculcare ac ludibrio sibi habere videtur !
Denique sub pedibus tellus cum tota vacillat,
Concussæque cadunt urbes dubiæque minantur,
Quid mirum, si se temnunt mortalia sæcla,
Atque potestates magnas mirasque relinquunt
In rebus vires divom, quæ cuncta gubernent ? [tumst
 Quod superest, æs atque aurum ferrumque reper-
Et simul argenti pondus plumbique potestas,
Ignis ubi ingentes silvas ardore cremarat
Montibus in magnis, seu cælo fulmine misso,
Sive quod inter se bellum silvestre gerentes

quels les navires vont se briser. Lucrèce a dit encore plus loin, et d'une façon analogue : « Belli miscebant fluctus. »

1230. *Vis abdita quædam*, une force dont on n'aperçoit pas les causes. C'est-à-dire la force de la nature, dont l'esprit humain ne peut calculer les actions multiples et variées. On a voulu voir dans ce passage une contradiction avec la négation des dieux et de la Providence. Mais cette contradiction n'existe pas. Lucrèce dit qu'on ne peut saisir l'enchaînement des mouvements de la nature, et qu'on y croit voir une force volontaire (*videtur*, etc.). Cela ne blesse en rien son système général.

1234. *Concussæque cadunt urbes dubiæque minantur.* La conjonction *que* donne ici à toute la phrase la valeur de *aliæ concussæ cadunt... aliæ dubiæ minantur.*

1236. *Relinquunt* a ici le sens de *admittunt*, *non rejiciunt opinionem magnas mirasque vires esse*, tolèrent.

1238. *Quod superest.* Sans autre transition Lucrèce revient à l'histoire des progrès de l'humanité, et va nous expliquer l'origine de la découverte des métaux. N'est-il pas remarquable qu'il ait entrevu ce que l'archéologie de nos jours vient de démontrer, la succession des trois âges de pierre, de bronze, de fer ? Peut-être d'ailleurs a-t-il été mis sur la voie par Homère, qui donne à ses héros des armes d'airain, et surtout par Hésiode qui dit que le cuivre fut découvert avant le fer.

1239. *Plumbique potestas.* Ce dernier mot a ici le sens de *vis*, et forme une périphrase qui répond à *argenti pondus* de la première partie du vers : ces deux périphrases désignent simplement l'*argent* et le *plomb*.

1242. *Bellum silvestre.* On peut rapprocher de cette expres-

Hostibus intulerant ignem formidinis ergo,
Sive quod inducti terræ bonitate volebant
Pandere agros pingues et pascua reddere rura,
Sive feras interficere et ditescere præda :
Nam fovea atque igni prius est venarier ortum,
Quam sæpire plagis saltum canibusque ciere.
Quidquid id est, quacumque e causa flammeus ardor
Horribili sonitu silvas exederat altis
Ab radicibus et terram percoxerat igni,
Manabat venis ferventibus in loca terræ
Concava conveniens argenti rivus et auri,
Æris item et plumbi. Quæ cum concreta videbant
Posterius claro in terra splendere colore,
Tollebant nitido capti levique lepore,
Et simili formata videbant esse figura
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique.

sion le vers 1247. La guerre comme la chasse se faisait d'abord à l'aide du feu, en incendiant les massifs de bois où l'ennemi ou bien la proie s'était réfugiée.

1243. *Formidinis ergo.* C'est-à-dire *Formidinis incutiendæ causa. Ergo* a ici la valeur du grec χάριν.

1244. *Inducti terræ bonitate.* Cette pratique d'incendier les champs pour les débarrasser des broussailles et des herbes, et en même temps les couvrir de cendres fertilisantes, soit en vue du labour, soit en vue du pâturage, est attestée par Virgile, *G.* I, 84; *Æn.* X, 406, et par Pline *l'Ancien*, *Hist. Natur.*, XVIII, 30, 72.

1245. *Pandere.* C'est découvrir le sol caché par les bois et les buissons. — *Pascua* est adjectif.

1247. *Est ortum.* C'est-à-dire *cœptum.*

1248. *Sæpire plagis saltum.* Cf. Virgile, *Buc.* X, 57, et *G.* I, 140.

1253. *Argenti rivus et auri.* Cf. Virgile, *G.* II, 165 : « Argenti rivos ærisque metalla Ostendit venis atque auro plurima fluxit. »

1254. *Concreta.* Lorsque les filons de métal refroidis formaient des masses compactes.

1256. *Levi lepore.* C'est-à-dire *levitatis jucunda venustate.*

1258. *Simili formata figura lacunarum... vestigia cuique.* Construisez *atque vestigia lacunarum fuerant cuique.* C'est-à-dire : ils avaient la forme des

Tum penetrabat eos posse hæc liquefacta calore
Quamlibet in formam et faciem decurrere rerum,
Et prorsum quamvis in acuta ac tenuia posse
Mucronum duci fastigia procudendo,
Ut sibi tela darent, silvasque ut cædere possent,
Materiemque dolare, ac levia radere tigna
Et terebrare etiam ac pertundere perque forare.
Nec minus argento facere hæc auroque parabant
Quam validi primum violentis viribus æris,
Nequiquam, quoniam cedebat victa potestas,
Nec poterat pariter durum sufferre laborem.
Tum fuit in pretio magis *æs*, aurumque jacebat
Propter inutilitatem hebeti mucrone retusum :
Nunc jacet æs, aurum in summum successit honorem.
Sic volvenda ætas commutat tempora rerum.
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore ;
Porro aliut succedit et *e* contemptibus exit,
Inque dies magis adpetitur floretque repertum
Laudibus, et miro est mortales inter honore.

cavités du terrain, dont la trace était encore adhérente à chaque lingot de métal.

1259. *Tum penetrabat eos.* C'est-à-dire *penetrabat in animos eorum.* Munro, après Wakefield, cite Tacite, *Annales*, III, 4 : « Nihil tamen Tiberium magis penetravit quam, » etc.

1261. *Quamvis in acuta.* C'est-à-dire *in quamvis acuta.*

1262. *Mucronum fastigia*, c'est-à-dire *acumina.*

1265. *Perque forare.* Tmèse pour *et perforare.*

1268. *Victa potestas.* Entendez *auri et argenti*, dont il vient d'être question.

1273. *Volvenda ætas.* C'est-à-dire *volubilis.* Cf. *Æn.* IX, 7 : « Volvenda dies en attulit ultro. » — *Tempora rerum*, les situations différentes des choses selon les temps.

1274-77. *Quod fuit... est mortales inter honore.* Comparez à ce passage les vers 829-833 du même livre.

1276. *Adpetitur floretque repertum.* Lemaire indique avec justesse qu'il y a ici une opposition entre *adpetitur* et *repertum*, et il compare le passage si connu de Virgile, *Æn.* IV, 692 : « Quæsivit cælo lucem ingemuitque reperta. »

Nunc tibi quo pacto ferri natura reperta
Sit, facilest ipsi per te cognoscere, Memmi.
Arma antiqua manus, ungues, dentesque fuerunt,
Et lapides et item silvarum fragmina rami,
Et flamma atque ignes, postquam sunt cognita primum.
Posterius ferri vis est ærisque reperta;
Et prior æris erat quam ferri cognitus usus,
Quo facilis magis est natura et copia major.
Ære solum terræ tractabant, æreque belli
Miscebant fluctus et vulnera vasta serebant,
Et pecus atque agros adimebant : nam facile ollis
Omnia cedebant armatis nuda et inerma.
Inde minutatim processit ferreus ensis,
Versaque in obprobrium species est falcis ahenæ,
Et ferro cœpere solum proscindere terræ,
Exæquataque sunt creperi certamina belli.
Et prius est armatum in equi conscendere costas,

1280. *Arma antiqua.* Cf. Horace, *Satires*, I, 3, 101.

1283. *Ferri vis.* Cf. vers 1239 : « Plumbique potestas. »

1285. *Facilis.* C'est-à-dire *tractabilis ; maxime proprium, quocum quid facere valeas.*

1286. *Ære solum terræ...* Cf. Hésiode. *Travaux et Jours*, 134-35 : Τοῖς δ' ἦν χάλκεα μὲν τεύχεα, χάλκεοι δέ τε οἶκοι, Χαλκῷ δ' εἰργάζοντο · μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος. — *Solum terræ.* C'est-à-dire *terram, agros.*

1287. *Miscebant fluctus.* Cf. vers 1432 : « Et belli magnos commovit funditus æstus. » — *Vasta* a le sens de *ingentia.* — *Serebant* équivaut à *inferebant tumultuario impetu, spargebant,* comme on dit *spargere tela, sagittas.*

1291. *Versaque in obprobrium species est falcis ahenæ.* Selon Bentley, cité par Munro, ces mots font allusion à des usages magiques et réprouvés par les lois. Cf. *Æn.* IV, 513 : « Falcibus et messæ ad lunam quæruntur aenis Pubentes herbæ. »

1293. *Creperi.* C'est-à-dire *dubii, incerti,* Nonius, I, 45 : « *Crepera* res proprie dicitur *dubia,* unde *crepusculum* dicitur *lux dubia,* et *senes decrepiti* dicti in dubia vitæ constituti. *Creperum bellum* anceps et dubium. »

1294. *Conscendere* et *moderarier* du vers suivant ont la valeur de véritables substantifs.

Et moderarier hunc frenis, dextraque vigere,
Quam bijugo curru belli temptare pericla.
Et bijugos prius est quam bis conjungere binos,
Et quam falciferos armatum escendere currus.
Inde boves lucas turrito corpore, tetras,
Anguimanus, belli docuerunt volnera Pœni
Sufferre et magnas Martis turbare catervas.
Sic alid ex alio peperit discordia tristis,
Horribile humanis quod gentibus esset in armis,
Inque dies belli terroribus addidit augmen.
 Temptarunt etiam tauros in mœnere belli,
Expertique sues sævos sunt mittere in hostes.
Et validos partim præ se misere leones
Cum doctoribus armatis sævisque magistris,
Qui moderarier his possent, vinclisque tenere:
Nequiquam, quoniam permixta cæde calentes
Turbabant sævi nullo discrimine turmas,
[Terrificas capitum quatientes undique cristas,]

1295. *Dextraque vigere.* Le guerrier dirigeait son cheval de la main gauche, et de la droite exerçait sa valeur.

1299. *Inde boves lucas.* Il s'agit ici des éléphants, appelés par les Romains bœufs de Lucanie. Cf. Pline, *H. N.* VIII, 16 : « Elephantos Italia primum vidit Pyrrhi regis bello et boves lucas appellavit in Lucania visos anno urbis CCCCLXXI. »

1300. *Anguimanus.* Lucrèce a encore employé ce mot, II, 537, et le fait de la quatrième déclinaison. Priscien, p. 718 P., indique en effet que les composés de *manus* suivent la déclinaison de ce nom. Lucrèce est d'ailleurs le seul des écrivains considérables qui ait employé un tel composé hors du nominatif et de l'accusatif singuliers.

1307. *Partim* équivalant à *alii.*

1309. *His*, suppléez *leonibus*, complément de *moderarier.* Le verbe *moderari* gouverne le datif.

1311. *Nullo discrimine*, sans faire de différence entre l'armée ennemie et celle à laquelle euxmêmes appartenaient.

1312. *Terrificas... quatientes... cristas.* Ce vers se retrouve, II, 632, avec cette différence que *undique* remplace ici *momine.* Lachmann et Bernays, après Lefèvre, croient ce vers interpolé. Il est en effet

Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
Pectora mulcere et frenis convertere in hostes.
Inritata leæ jaciebant corpora saltu
Undique, et adversum venientibus ora petebant,
Et necopinantes a tergo deripiebant,
Deplexæque dabant in terram volnere victos,
Morsibus adfixæ validis atque unguibus uncis.
Jactabantque suos tauri pedibusque terebant,
Et latera ac ventres hauribant supter equorum
Cornibus, et terram minitanti fronte ruebant.
Et validis socios cædebant dentibus apri,
Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi,

difficile de s'expliquer le sens de *cristas* quand il s'agit de lions. Wakefield entend ces mots par *villosas jubas hirsutasque*, *capitum* par *cervicum*. Munro pense qu'il s'agit d'ornements placés sur la tête des animaux de combat à la fois pour inspirer la terreur et pour servir d'armes défensives, et il cite un passage de Tite-Live, XXXVII, 40, 4, où il s'agit des éléphants d'Antiochus : « Addebant speciem frontalia et *cristæ*. »

1313. *Fremitu*. C'est-à-dire *leonum rugitu*. Cf. Virgile, *Æn.* XI, 351 : « Fremit ore cruento. »

1318. *Deplexæ*. Lambin entend ce mot par : *deligatæ et solutæ;* Wakefield, par : *arte amplexæ, valide ambientes ;* Turnèbe, cité par Munro, par : *de eis pendentes eisque implicatæ*. Je m'arrête à ce dernier sens. Il n'y a pas d'ailleurs d'autre exemple du verbe *deplecti* dans la langue latine.

1319. *Morsibus adfixæ*. Cf. Virgile, *G*. IV, 236 : « Læsæque venenum Morsibus inspirant et spicula cæca relinquunt Adfixæ venis animasque in vulnere ponunt. »

1321. *Hauribant*, perçaient. Le verbe *haurire*, dans Virgile et dans Lucrèce, semble avoir souvent le sens de *alte penetrare*.

1322. *Ruebant*. Le verbe *ruere* est ici actif comme dans Virgile, *Æn.* I, 85.

1323. *Socios*. Leurs compagnons sont ici leurs maîtres, qui combattaient avec eux.

1324-25. *Tela infracta... fracta... tela*. Lachmann et, après lui, Bernays veulent rejeter le second de ces deux vers comme faisant double emploi avec le premier. J'aime mieux, avec Munro, voir là un exemple d'épanalepse, où *in se fracta* du second vers développe et détermine *infracta* du premier. —

In se fracta suo tinguentes sanguine tela,
Permixtasque dabant equitum peditumque ruinas :
Nam transversa feros exibant dentis adactus
Jumenta, aut pedibus ventos erecta petebant :
Nequiquam, quoniam ab nervis succisa videres
Concidere atque gravi terram consternere casu.
Si quos ante domi domitos satis esse putabant,
Effervescere cernebant in rebus agundis,
Volneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu,
Nec poterant ullam partem redducere eorum ;
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum :
Ut nunc sæpe boves lucæ ferro male mactæ

Tela infracta Cf. Virgile, *Æn.* X, 731 : « Infractaque tela cruentat. »

1327. *Transversa.* C'est-à-dire *Transverso saltu.* — *Exibant.* Ce verbe avec l'accusatif a le sens de « esquiver » : c'est un terme propre au détail des combats. Cf. *Æn.* V, 438. Lucrèce a dit, VI, 1203 : « Profluvium porro qui tætri sanguinis acre Exierat. » Et 1215 : « Ut acrem exiret odorem. » — *Adactus*, morsures, est sans autre exemple.

1328. *Pedibus ventos erecta petebant.* Cf. Virgile, *Æn.* X, 892 : « Tollit se arrectum quadrupes et calcibus auras Verberat. » Les manuscrits ont *petebat.* Le pluriel a été introduit dans le texte par le correcteur de l'*Oblongus.*

1329. *Ab nervis.* C'est-à-dire *a parte nervorum.* La préposition marque ici la direction dans laquelle l'action s'exerce. *Nervi* est d'ailleurs *nervi crurum.* Le verbe *succidere* est technique dans cette expression. Cf. Tite-Live, XLIV, 27, 4 : « Equi pars in mari fractis navibus absumpti, partim nervos succiderunt in litore Macedones. »

1330. *Gravi terram consternere casu.* Cf. *Æn.* XII, 543 : « Late terram consternere tergo. »

1331. *Domi domitos.* Allitération évidemment recherchée par le poète.

1332. *Effervescere*, bouillonner, c'est-à-dire, reprendre toute l'ardeur violente et brutale de leur nature, qu'il n'était pas possible de maîtriser.

1333. *Volneribus,... tumultu.* Ces ablatifs marquent de quelle manière se laissait voir le bouillonnement du sang chez les animaux que l'on avait crus domptés.

1336. *Male mactæ.* Le sens est clair. *Male mactæ* équivaut à *male habitæ*, à *vulneratæ.* L'étymologie est incertaine; il ne faut pas, je crois, songer à *mactus*, que l'on trouve dans

Diffugiunt, fera fata suis cum multa dedere.
Sic fuit ut facerent. Sed vix adducor ut, ante
Quam commune malum fieret fœdumque, futurum
Non quierint animo præsentire atque videre.
[Et magis id possis factum contendere in omni
In variis mundis varia ratione creatis
Quam certo atque uno terrarum quolibet orbi]
Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt,
Quam dare quod gemerent hostes, ipsique perire,
Qui numero diffidebant armisque vacabant.
  Nexilis ante fuit vestis quam textile tegmen.
Textile post ferrumst, quia ferro tela paratur,

l'expression *macte* ou *macti virtute, animo.* Munro pense qu'il y a ici un participe du verbe *macere* que l'on rencontre dans ce fragment de Névius restitué par O. Muller (Festus, p. 397) : « Namque nullum pejus macit homonem quamde mare sævum. »

1337. *Fera fata suis.* Les manuscrits ont *facta.* Mais la troisième lettre est effacée dans le *Quadratus.* Lachmann, Bernays, Munro ont adopté cette correction. Il est difficile en effet de comprendre ce que signifie *dare factum.*

1338. *Sic fuit ut*, équivaut à *sic fieri potuit ut*, etc. — *Sed vix adducor.* C'est-à-dire *adducor ad credendum ut.* Munro compare Cicéron, *De finibus*, I, 14 : « Illud quidem adduci vix possum ut ea quæ senserit ille tibi non vera videantur. »

1330-39. *Non quierint... quolibet orbi.* Lachmann et Bernays transposent l'ordre du vers 1339 et du suivant. Avec leur correction et leur ponctuation, le sens et la construction, d'ailleurs assez embarrassée, deviennent clairs et faciles. Ils rejettent comme interpolés les trois vers suivants qui se retrouvent plus haut, vers 526-528, mais dans un passage où l'on conçoit mieux qu'ils se rencontrent, puisqu'il s'agit du système du monde. Ici Lemaire, qui confond ces vers, les explique de la manière suivante : *Prudentius affirmares hoc in variis universi mundis evenisse quam in certa qualibet terrarum parte. Id est, et tamen nullum hujus rei exemplum apud aliquam gentem certo invenies ; vaga tantum et incerta fama est.*

1345. *Quod gemerent.* C'est-à-dire *propter quod.* L'accusatif du pronom relatif marque le but auquel se termine l'action. — *Ipsi*, ceux mêmes qui avaient employé les nouveaux moyens de nuire à l'ennemi.

1347. *Nexilis vestis.* Ce sont des peaux de bêtes rattachées avec des tendons, ou nouées avec des lanières de cuir.

Nec ratione alia possunt tam levia gigni
Insilia ac fusi, radii, scapique sonantes.
Et facere ante viros lanam natura coegit
Quam muliebre genus : nam longe præstat in arte
Et sollertius est multo genus omne virile ;
Agricolæ donec vitio vertere severi,
Ut muliebribus id manibus concedere vellent,
Atque ipsi pariter durum sufferre laborem,
Atque opere in duro durarent membra manusque.
At specimen sationis et insitionis origo
Ipsa fuit rerum primum natura creatrix,
Arboribus quoniam barcæ glandesque caducæ
Tempestiva dabant pullorum examina supter;
Unde etiam libitumst stirpes, committere ramis

1350. *Insilia.* On n'est pas fixé sur le sens précis de ce mot, qui d'ailleurs ne se trouve que dans ce passage de Lucrèce. Il vient d'*insilio* et marque une des parties du métier du tisserand qui s'élève et s'abaisse. Les uns croient qu'il s'agit de la pédale, les autres des baguettes des lisses qui s'élèvent et s'abaissent en ouvrant la chaîne. — *Radii.* Ce sont les navettes; ce que Virgile appelle *pecten*, *G.* I, 294 : « Arguto conjunx percurrit pectine telas. » — *Scapi sonantes.* Les ensouples ou rouleaux autour desquels se trouve enroulée la chaîne ourdie et parée. On les appelle *sonantes*, soit parce qu'aux extrémités des fils de la chaîne se trouvaient attachés, pour les tenir tendus, des poids qui se heurtaient bruyamment, soit parce que les poignées qui joignaient les ensouples aux montants les heurtaient pendant le tissage.

1354. *Agricolæ donec vitio vertere.* Les hommes occupés aux rudes labeurs de la campagne reprochèrent leur mollesse à ceux qui se livraient à des travaux sédentaires.

1358. *At specimen.* Cf. vers 186 : « Ipsa dedit specimen natura creandi. » — *Satio et insitio*, c'est l'art de planter et de greffer.

1361. *Tempestiva*, en saison. — *Pullorum.* Caton, *De re rustica*, 51 : « Ab arbore abs terra pulli qui nascentur, eos in terram deprimito. » Virgile, *G.* II, 17 : « Pullulat ab radice aliis densissima silva. » — *Examina.* Expression amenée ici par l'idée du grand nombre de rejetons qui s'élèvent au pied de l'arbre.

1362. *Libitum est.* Terme qui marque l'expérimentation sans certitude de succès.

Et nova defodere in terram virgulta per agros.
Inde aliam atque aliam culturam dulcis agelli
Temptabant, fructusque feros mansuescere terram
Cernebant, indulgendo blandeque colendo.
Inque dies magis in montem succedere silvas
Cogebant infraque locum concedere cultis,
Prata, lacus, rivos, segetes vinetaque læta
Collibus et campis ut haberent, atque olearum
Cærula distinguens inter plaga currere posset
Per tumulos et convalles camposque profusa :
Ut nunc esse vides vario distincta lepore
Omnia, quæ pomis intersita dulcibus ornant
Arbustisque tenent felicibus opsita circum.
|| At liquidas avium voces imitarier ore

1365. *Fructusque feros mansuescere terram.* Les manuscrits ont *terra*. L'emploi de l'accusatif est une conjecture de Lachmann admise par Bernays et Munro. Le verbe *mansuescere* prend une valeur active comme dans Varron, *De re rustica*, II, 1, 4 : « *Silvestria mansuescerent*, » et comme plus d'une fois, dans les différents écrivains de la langue latine, *insuescere*, *consuescere*, etc. — Comparez à ce passage, Virgile, *G.* II, 36 : « Fructusque feros mollite colendo. »

1366. *Indulgendo ... colendo.* Le sujet de ces gérondifs est *agricolæ* ou *homines*, implicitement contenu dans *cernebant*. Le gérondif a toujours un sens actif.

1367. *In montem succedere.* Les bois sauvages se retiraient sur les montagnes, chassés des vallées par la culture.

1370. *Haberent*, comme les verbes qui précèdent, a pour sujet *homines*.

1372. *Olearum cærula plaga.* Cf. Pindare, *Olymp.* III, 23 . γλαυκόχροα κόσμον ἐλαίας. — *Distinguens.* Les lignes d'oliviers au milieu des champs y forment comme des limites, des traînées de couleurs variées qui charment les yeux.

1374. *Ornant*, comme, plus bas, *tenent*, a pour sujet *homines*.

1375. *Arbustis felicibus.* Ce sont des vergers plantés d'arbres fruitiers. — *Opsita circum* enchérit encore sur *intersita*, et complète la peinture.

1376. *At liquidas avium voces.* Dans tout le passage qui suit jusqu'au vers 1432 inclusivement, Lachmann et Bernays trouvent une liaison insuffisante avec ce qui précède, et veulent voir

Ante fuit multo, quam levia carmina cantu
Concelebrare homines possent, auresque juvare.
Et zephyri, cava per calamorum, sibila primum
Agrestes docuere cavas inflare cicutas.
Inde minutatim dulces didicere querellas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
Avia per nemora ac silvas saltusque reperta,
Per loca pastorum deserta atque otia dia.
[Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis erigit oras.]
Hæc animos ollis mulcebant atque juvabant
Cum satiate cibi : nam tum sunt carmina cordi.
Sæpe itaque inter se prostrati in gramine molli

une addition introduite postérieurement par le poète. Cf. Martha, *le Poème de Lucrèce*, p. 344 et suiv. — *Liquidas*, claires, mélodieuses, Cf. II, 146.

1377. *Levia*. Munro compare deux passages de Quintilien, II, 5, 9, et V, 12, 18, où *levis* est pris dans le sens de chose qui coule facilement, qui ne présente aucun obstacle, et par conséquent qui est agréable, qui plaît et charme.

1378. *Concelebrare* a ici le sens de faire souvent, se livrer à quelque occupation avec étude et ardeur. Cf. Cicéron, *De inventione*, I, 4 : « Studia per otium ab optimis concelebrata. »

1379. *Zephyri*. Malgré la note de Wakefield, il n'y a pas de doute que *zephyri* ne soit un génitif qui dépend de *sibila*. — *Cava per calamorum*. C'est-à-dire *per cavos calamos*.

1380. *Cicutas*. Cf. Virgile, *Buc*. II, 36 : « Disparibus septem compacta cicutis Fistula. » Voy. aussi IV, 586.

1384. *Otia dia*. Ce dernier mot a ici vraisemblablement le même sens que *divinus* dans *divinosque lacus* (*Æn*. III, 442), *divini fontes* (Properce, I, 18, 27). Il sert à peindre le charme puissant des loisirs du pâtre au milieu des lieux pittoresques et déserts qu'il parcourt.

1385. *Sic unumquidquid*... Ce vers et le suivant, qui se retrouvent v. 1451 et 1452, sont considérés ici par les plus récents éditeurs comme une interpolation.

1388. *Cum satiate cibi*. C'est-à-dire, comme le veut Munro, ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδήτυος ἐξ ἔρον ἕντο. — *Nam tum sunt carmina cordi*. Cette leçon est une correction de Lachmann. Les manuscrits ont *nam tum sunt omnia cordi*.

1389. *Sæpe... prostrati in gramine*. Ce vers et les quatre sui-

Propter aquæ rivom sub ramis arboris altæ
Non magnis opibus jucunde corpora habebant,
Præsertim cum tempestas ridebat, et anni
Tempora pingebant viridantes floribus herbas.
Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni
Consuerant, agrestis enim tum musa vigebat ;
Tum caput atque umeros plexis redimire coronis
Floribus et foliis lascivia læta monebat,
Atque extra numerum procedere membra moventes
Duriter, et duro terram pede pellere matrem ;
Unde oriebantur risus dulcesque cachinni,
Omnia quod nova tum magis hæc et mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant solacia somni,
Ducere multimodis voces et flectere cantus,
Et supera calamos unco percurrere labro ;

vants se trouvent déjà II, 29-33. M. Martha fait remarquer que ces vers ont une valeur doctrinale, qu'Épicure recommandait la campagne comme le vrai séjour de la sagesse et du bonheur simple, et que les mots « *inter se* » sont une allusion aux douceurs de l'amitié, dont il faisait une des joies de la vie.

1391. *Habebant* répond à *curant* du livre II, 31. Munro cite heureusement un passage de Plaute où les deux termes sont réunis, *Captifs*, 314 : « Is, uti tu me hic *habueris*, proinde illum illi *curaverit*. »

1396. *Redimire*. Comparez Ovide, *Fastes*, II, 739 : « Fusis per colla coronis. »

1398. *Extra numerum*. C'est-à-dire *incomposite*. Cf. Virgile, *G*. I, 350 : « Det motus incompositos et carmina dicat. » Le contraire est *in numerum*, que l'on trouve II, 631 et 636, et aussi dans Virgile, *Buc*. VI, 27.

1399. *Duriter*. C'est-à-dire *rustice*.

1402. *Solacia somni*. L'idée est que le chant et les danses consolent les yeux de veiller, sont une compensation du sommeil ; *solacia somni*, équivaut ainsi à *vice somni* : en guise de sommeil.

1403. *Multimodis*. Apocope familière à Lucrèce. — *Ducere voces*, *flectere cantus*, semblent en pareil cas les termes techniques. Cf. Ovide, *Amours*, II, 4, 25 : « Hæc quia dulce canit flectitque facillima vocem. »

1404. *Supera*. C'est-à-dire *supra*, *in superiori parte calamorum*.

Unde etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur,
Et numerum servare sonis didicere, neque hilo
Majorem interea capiunt dulcedini' fructum,
Quam silvestre genus capiebat terrigenarum.
Nam quod adest præsto, nisi quid cognovimus ante
Suavius, in primis placet et pollere videtur,
Posteriorque fere melior res illa reperta
Perdit, et immutat sensus ad pristina quæque.
Sic odium cœpit glandis, sic illa relicta
Strata cubilia sunt herbis et frondibus aucta.
Pellis item cecidit vestis contempta ferinæ;
Quam reor invidia tali tunc esse repertam,
Ut letum insidiis qui gessit primus obiret,
Et tamen inter eos distractam sanguine multo
Disperiisse, neque in fructum convertere quisse.
Tunc igitur pelles, nunc aurum et purpura curis
Exercent hominum vitam belloque fatigant;
Quo magis in nobis, ut opinor, culpa resedit.

1405. *Vigiles*. Comme l'indique Orelli, *excubiæ, custodes, qui somnum arcere volunt, cantare solent*. — *Tuentur*. C'est-à-dire *observant*.

1406. *Neque hilo*. C'est-à-dire *et nihilo*.

1408. *Silvestre genus terrigenarum*. La race des hommes primitifs, nés de la terre et habitant dans les forêts.

1411. *Posteriorque... reperta*. Construisez : *posteriorque melior res reperta perdit illa* (neutre pluriel) : construction proposée par Munro et certainement la meilleure.

1412. *Immutat sensus ad*, change nos impressions à l'égard de....

1416. *Tunc*, alors, c'est-à-dire *cum veste omnes egerent et tempestatum injurias paterentur*. — *Invidia tali esse repertam*. C'est-à-dire, avoir excité tant de jalousie contre celui qui l'inventa que, etc.

1413. *Et tamen*. Quoique celui qui l'avait trouvée eût été dépouillé, ses ravisseurs ne purent en tirer aucun profit.

1419. *Convertere* est pris dans le sens neutre ou absolu.

1422. *Resedit*, c'est-à-dire *perduravit, inveteravit*. Dans ce verbe est contenue l'idée d'une faute qui persiste et s'aggrave, comme la lie qui tombe au fond d'un vase s'épaissit.

Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat
Terrigenas : at nos nil lædit veste carere
Purpurea atque auro signisque ingentibus apta,
Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit.
Ergo hominum genus incassum frustraque laborat
Semper, et *in* curis consumit inanibus ævom,
Nimirum, quia non cognovit quæ sit habendi
Finis, et omnino quoad crescat vera voluptas :
Idque minutatim vitam provexit in altum,
Et belli magnos commovit funditus æstus. ||
  At vigiles mundi magnum versatile templum
Sol et luna suo lustrantes lumine circum
Perdocuere homines annorum tempora verti,
Et certa ratione geri rem atque ordine certo.
  Jam validis sæpti degebant turribus ævom,

1425. *Auro signisque ingentibus apta. Auro atque signis*, est une hendiadyin pour *signis aureis*. — *Apta*. C'est-à-dire *instructa. Vestis apta signis*, c'est-à-dire *vestis instructa signis, cui signa apta sunt*. Cf. Virgile, *Æn*. IV, 482 : « Axem stellis ardentibus aptum. »

1426. *Dum plebeia tamen sit*, etc. Cf. Horace, *Satires*, I, 3, 14 : « Toga quæ defendere frigus, quamvis crassa, queat. » *Defendere* équivaut ici à *tegere*, *defendere a frigore*.

1430. *Quoad crescat vera voluptas*. C'est ici l'expression de la doctrine épicurienne, qui renfermait le plaisir dans certaines bornes, en marquant le point précis en deçà duquel il n'existe pas encore, au delà duquel il n'existe plus.

1431. *Provexit in altum*. C'est-à-dire *in mare*, *in medios fluctus*, *in medias tempestates*.

1432. *Belli æstus*. Cf. 1287, *belli fluctus*.

1433. *Magnum versatile templum*. *Versatile* s'unit intimement à *templum*, à peu près comme si ce n'était qu'un seul mot, et ainsi la locution peut recevoir l'épithète *magnum*. — *Mundi templum* equivaut à *cælum*.

1434. *Lustrantes*. Cf. Cicéron, dans sa traduction des *Phénomènes d'Aratus*, 237 : « Quattuor æterno lustrantes lumine mundum Orbes stelligeri, » etc.

1435. *Perdocuere*. C'est-à-dire *plene et plenissime docuere*. — La répétition constante des mêmes phénomènes célestes donna aux hommes l'idée des saisons régulières.

Et divisa colebatur discretaque tellus,
Jam mare velivolis florebat puppibus ; urbes,
Auxilia ac socios jam pacto fœdere habebant,
Carminibus cum res gestas cœpere poetæ
Tradere : nec multo priu' sunt elementa reperta.
Propterea quid sit prius actum respicere ætas
Nostra nequit, nisi qua ratio vestigia monstrat.
  Navigia atque agri culturas, mœnia, leges,
Arma, vias, vestes, *et* cetera de genere horum,
Præmia, delicias quoque vitæ funditus omnes,
Carmina, picturas, et dædala signa polire,
Usus et impigræ simul experientia mentis
Paulatim docuit pedetemtim progredientes.
Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis erigit oras :

1438. *Discreta.* C'est-à-dire *limitibus distincta.*

1439. *Florebat puppibus ; urbes.* Les manuscrits ont *tum mare velivolis florebat propter odores*, qui est incompréhensible. Lachmann propose : *Jam mare velivolis florebat puppibus, et res...* Munro, dont la leçon me semble préférable : *Jam mare velivolis florebat puppibus ; urbes....*

1442. *Carminibus.* Lucrèce fait évidemment allusion aux poèmes homériques, qui témoignent d'une civilisation déjà avancée.

1443. *Quid sit prius actum...* Cf. V, 324 et suivants. — *Respicere.* Le passé est en arrière ; cf. Horace, *Odes*, III, 29, 46 : « Quodcumque retro est. »

1448. *Præmia.* C'est-à-dire *præmia vitæ*, ce sont les avantages de la vie, ce qui en fait le prix. Cf. III, 954 : « Omnia perfunctus vitai præmia. »

1448. *Dædala.* Cf. *G.* IV, 179 : « Favos et dædala fingere tecta. » L'adjectif *dædalus* ou *dædalius*, du grec δαιδάλλειν, désigne tout ce qui est fait avec art.

1449. *Usus et... experientia mentis.* Cf. Virgile, *G.* I, 133 : « Ut varias usus meditando extunderet artes Paulatim. » Manilius, I, 61 : « Per varios usus artem experientia fecit, Exemplo monstrante viam. » *Usus*, dans ce passage, désigne l'expérience, et *experientia* l'expérimentation (Ed. Bergson).

1452. *Protrahit ætas In medium.* Voy. la même expression, *Æn.* II, 123 : « Protrahit in medios. »

Namque alid ex alio clarescere conveniebat,
Artibus ad summum donec venere cacumen.

1453-54. *Alid*, forme archaïque pour *aliud*. — Les manuscrits ont *clarescere corde videbant*, qui est ainsi expliqué par Orelli : « *Homines illi mente videbant in artibus aliud ex alio clarescere, id est, perfectius reddi.* » *Corde* n'en est pas moins bizarre. Aussi Lachmann et Bernays écrivent : *clarescere conveniebat ;* Munro : *clarescere et ordine debet*. Je préfère la correction de Lachmann.

FIN

13198. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

Les [illegible]
CICÉ[illegible]
— Ex[illegible]
— Ch[illegible]
— De a[illegible]
— De fini[illegible]
— De legib[illegible]
— *De natura Deorum liber II* (Thiaucourt). » »
— *De re publica* (E. Charles). 1 50
— *De senectute* (E. Charles). » 40
— *De signis* (E. Thomas). 1 50
— *De suppliciis* (E. Thomas). 1 50
— *Orator* (C. Aubert). 1 »
— *In M. Antonium oratio philippica secunda* (Gantrelle). 1 »
— *In Catilinam orationes quatuor* (A. Noël). » 60
— *Pro Archia poeta* (E. Thomas). » 30
— *Pro lege Manilia* (A. Noël). » 30
— *Pro Ligario* (A. Noël). » 30
— *Pro Marcello* (A. Noël). » 30
— *Pro Milone* (A. Noël). » 40
— *Pro Murena* (A. Noël). » 40
— *Somnium Scipionis* (Cucheval). » 30
CORNELIUS NEPOS (A. Monginot). » 90
EPITOME HISTORIÆ GRŒCÆ (Julien Girard). 1 50
HEUZET : *Selectæ e profanis scriptoribus* (Leconte). 1 80
HORACE : *Art poétique* (M. Albert). » 60
JOUVENCY : *Appendix de diis* (Edeline). » 70
LHOMOND : *De viris illustribus Romæ* (Chaine). 1 10
— *Epitome historiæ sacræ* (Pressard). » 60
LUCRÈCE : *De la nature*, Ve livre (Benoist et Lantoine). » 90
— *Morceaux choisis* (Poyard). 1 50
OVIDE : *Morceaux ch. des Métamorphoses* (Armengaud). 1 80
PHÈDRE : *Fables.* (Talbert). » 80
PLAUTE : *Aululaire* (E. Benoist). » 80
— *Morceaux choisis* (E. Benoist). 2 »
PLINE LE JEUNE : *Choix de lettres* (Waltz). 1 80
QUINTE CURCE : *Histoire d'Alexandre* (Dosson). 2 25
QUINTILIEN : *De Institutione oratoria*, liber X (Dosson.). 1 50
SALLUSTE : *Catilina et Jugurtha* (Lallier). 1 80
SÉNÈQUE : *De vita beata* (Delaunay). » 75
— *Lettres à Lucilius.* Lettres I à XVI (Aubé). » 75
TACITE : *Annales* (E. Jacob). 2 50
— *Histoire.* Livres I et II (Goelzer). 1 80
— *Vie d'Agricola* (E. Jacob). » 75
TÉRENCE : *Les Adelphes* (Psichari et Benoist). » 80
TITE-LIVE : Livres XXI et XXII (Benoist et Riemann). 2 »
— Livres XXIII, XXIV et XXV. 2 25
— Livres XXVI à XXX. 2 75
— *Narrationes* (Riemann et Uri). 1 80
VIRGILE (E. Benoist). 2 25